

PARIS MATCH NICE / 14 JUILLET 2016

LA TRAGÉDIE

32 PAGES SPÉCIALES



22 h 48

Sur la promenade des Anglais, le camion vient de semer la mort. Les premiers secours ne sont pas encore arrivés.



**EAU DE
ROCHAS**
Rêve d'Immensité





Regardez
à quoi
ressemblera
ce vol de
l'impossible.



GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



club.parismatch.com

culturematch

- Louane, Maître Gims** Les idoles des jeunes 5
Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 8
Musique Superbus, l'aventure pop 10
Photo Arles 2016 : nos incontournables 12
Cinéma Jeff Goldblum, le faux dilettante 16
Série d'été Ma France en stop : 2. Auxerre-Toulon 18

signéjoannsfar 22

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 23

matchdelasemaine

26

actualité

37

matchavenir

Solarstratos

L'avion électrique qui va aller dans l'espace 97

vivrematch

- Beauté tribale** Le supplément d'âme 100
Mode Maria Grazia Chiuri, le nouveau soleil de Dior 104
Lunettes Tout en formes et en rondeurs 106
Auto Infinity QX30 2.2D et Simone Zanoni 108

jeux

- Superfléché** par Michel Duguet 103
Mots croisés par David Magnani 112
Sudoku 112

votreargent

Economie collaborative

Comment être bien assuré 110

votresanté

Immunothérapie Les avancées en cancérologie 111

matchdocument

Les Filiioux Orfèvres du cognac 113

unjourunephoto

14 avril 1968 Eric Tabarly et sa sirène 117

lavieparisienne

d'Agathe Godard 120

matchlejourou

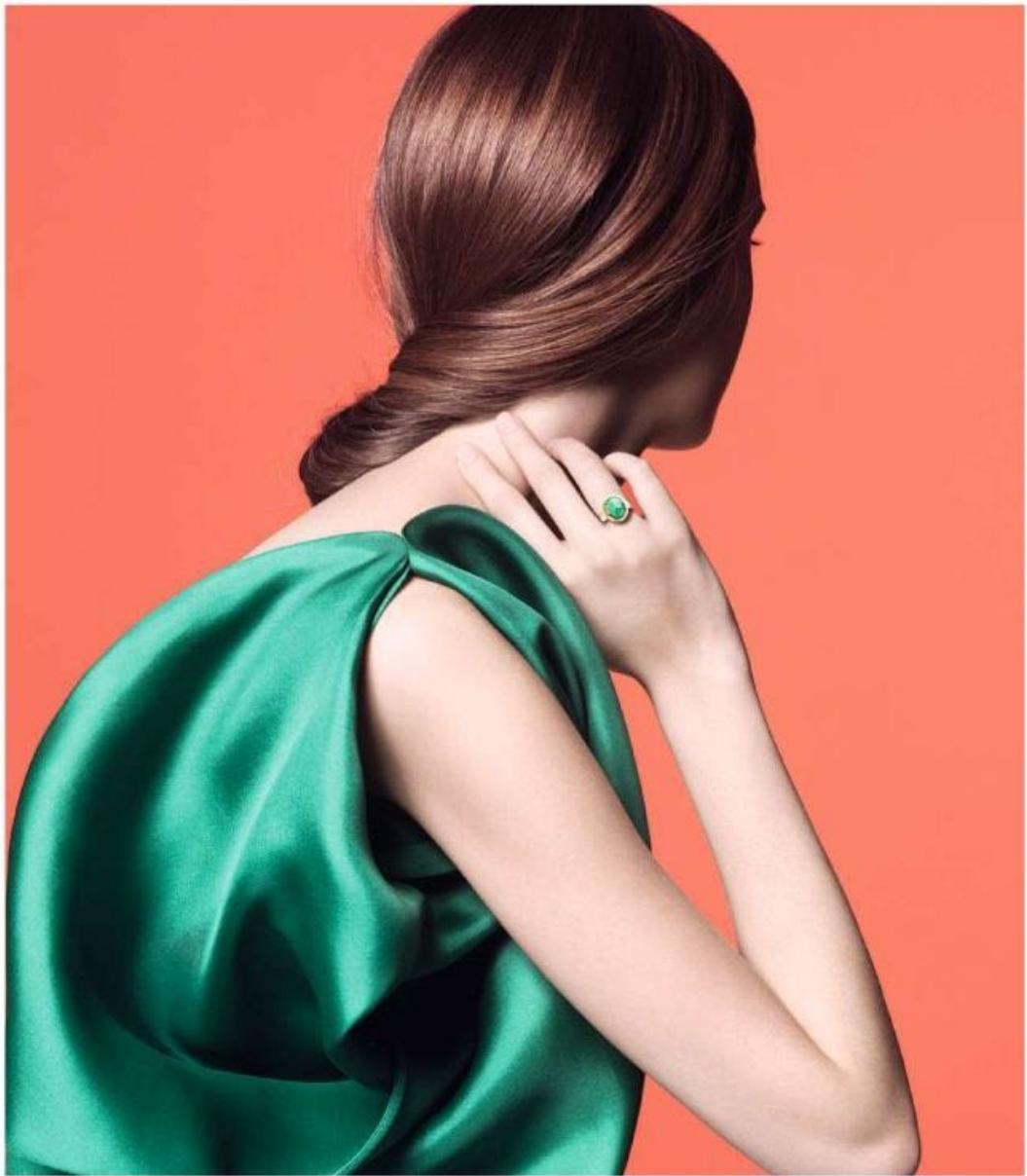
Nabilla J'ai enfin revu mon père 122

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans **Europe 1 Week-end** présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** à 6H55.

Poiray
PARIS



Collection Ma Préférence
Les bagues aux pierres interchangeables





LOUANE / MAÎTRE GIMS LES IDOLES DES JEUNES

Aux Francofolies de La Rochelle, comme dans tous les festivals d'été, les deux artistes ont attiré les foules. Que valent vraiment les stars de vos enfants ? Enquête.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Il y a plus de 12 000 spectateurs à l'attendre de pied ferme ce mercredi 13 juillet à La Rochelle. Avant Louane, les jeunes filles ont pu assister à la prestation plutôt réussie de Marina Kaye. Quand Louane arrive sur scène à 21h25, il faut jouer des coudes pour entrer dans l'immense esplanade Saint-Jean-d'Acre. Petites filles émues, familles entières, ils viennent souvent pour la première fois aux Francos, uniquement pour voir « la petite ». Depuis son arrivée dans les foyers français en 2013 via « The Voice », Louane Emera est devenue, comme Jenifer onze ans auparavant, la petite sœur des Français. Le décès de ses parents, sa prestation dans « La famille Bélier », son César n'ont fait qu'accroître ce sentiment de proximité que le public entretient avec la chanteuse. Ils ont tous envie de l'embrasser, de ne faire qu'un avec elle. Louane est une sœur, grande ou petite, pour certains, une copine pour d'autres voire une meilleure amie. Quand elle est « paparazzée » topless sur une plage de l'île Maurice, les réseaux sociaux s'embrasent. « Laissez-la tranquille », « On n'a pas envie de voir ça » assurent ses fans les plus ferventes. Lorsqu'on lui prête une liaison avec le jeune chanteur Navii, qui s'est produit plusieurs fois en première partie de sa tournée, les mêmes petites filles ont approuvé. « il est beau gosse », « il est sympa en plus ». Quoi qu'il arrive, Louane est aujourd'hui suivie, observée. Et le passage aux Francofolies est un peu comme un examen de fin d'année. Tous les journalistes sont présents, la plupart des représentants des maisons de disques aussi, les tourneurs, les producteurs, les managers... « Sa présence aux Francos était plus que logique, explique Gérard Pont, le directeur de la manifestation. Son disque fait partie des meilleures ventes depuis plus d'un an. Le public rochelais l'attendait clairement ». Seul hic, dès les premières notes du concert, on sent la jeune fille égarée. Mal à l'aise dans sa jupe en cuir et son petit haut vert, Louane ne prend pas possession des lieux. Visiblement gênée par des problèmes techniques, elle se retourne à plusieurs reprises vers ses techniciens. Peu communicante, elle assène ses chansons, entourée d'un groupe de quatre musiciens qui tournent mollement. La machine est vide, asséchée et on est triste pour elle. Louane a-t-elle poussé le bouchon trop loin ? Les kilomètres accumulés depuis les premières dates de la tournée en novembre 2015 l'ont-ils exténuée ? Le public de La Rochelle est-il hélas tombé sur un mauvais soir ? Difficile d'en savoir plus. Depuis des mois, la jeune femme décline la plupart des demandes d'interview. Au fur et à mesure que le show avance, Louane va cependant puiser

dans ses dernières ressources pour tenter de transcender la soirée. « Jour 1 » fera chanter le public, « Avenir » lui permet de remporter la partie in fine. « J'ai pas trop kiffé le début, assure Jennifer, 13 ans. Mais la fin était géniale. Je lui laisse une seconde chance. » Nous aussi. ■



1 000 000
D'EXEMPLAIRES
VENDUS DE « CHAMBRE 12 »,
SON PREMIER ALBUM

51
CONCERTS
DÉJÀ DONNÉS DEPUIS LE
DÉBUT DE LA TOURNÉE.
12 SONT ENCORE PRÉVUS
JUSQU'À FIN AOÛT

19
ANS
ÂGE ACTUEL DE LA
CHANTEUSE

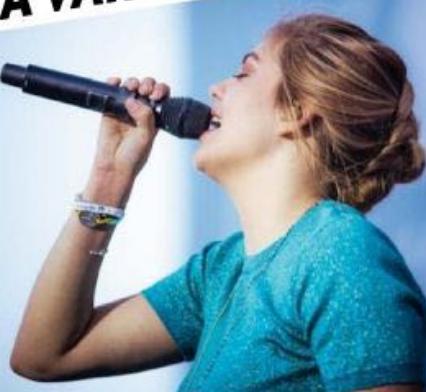
1
PRIX
LUMIÈRES DU MEILLEUR
ESPOIR FÉMININ

1
CÉSAR
DU MEILLEUR ESPOR
FÉMININ

1
VICTOIRE
DE LA MUSIQUE EN 2016
POUR « CHAMBRE 12 » DANS
LA CATÉGORIE ALBUM
RÉVÉLATION



Louane
LA VARIÉTÉ ESSOUFFLÉE



MIKA, SAUVEUR DE LA SOIRÉE



Certes son dernier album est passé inaperçu. Pourtant, Mika sait composer des tubes à la pelle et il a prouvé à La Rochelle, permettant d'effacer en une poignée de secondes la mauvaise impression laissée par Louane. Bondissant d'un bout à l'autre de la scène, accompagné d'un groupe solide, la plus francophone

des stars internationales a autant impressionné les pères de famille qui avaient emmené leurs enfants au concert que ces derniers, ravis de se faire embarquer dans le voyage musical exubérant de Mika. Tout sourire, il a pris la peine en sortant de scène de faire des photos et de signer des autographes à toute la petite foule qui l'attendait devant les coulisses. Et laissera un souvenir impérissable de son passage aux Francofolies.



Maître Gims LE HIP-HOP À LA SAUCE POP



IL FAUT AUSSI COMPTER AVEC EUX

Kids United, ce groupe d'enfants âgés de 9 à 16 ans qui reprennent Francis Cabrel, Stromae ou John Lennon, a permis à pas mal de gamins de s'identifier. Musicalement faible, leur premier album a fait un carton. Un deuxième méfait est annoncé pour le 19 août.



Kendji Girac peut dire merci à la télévision. Vainqueur de « The Voice » en 2014, il est depuis un énorme vendeur de disques : plus d'un million d'exemplaires pour son premier album, 600 000 déjà pour le deuxième. Le jeune gitan au sourire de beau gosse remplit les Zéniths. Comme les grands..



C'est un garçon plutôt discret qui ne se raconte pas tous les jours. Pourtant, en seulement deux albums Maître Gims, né Gandhi Djuna en 1986, est devenu l'idole des ados. Certes le garçon s'était déjà attaché l'amour du public urbain en tant que membre du collectif rap Sexion d'Assaut. Mais le groupe avait aussi ses détracteurs eu égard à ses propos homophobes. En solo depuis 2013, Maître Gims a réussi à imposer sa patte : d'abord des sons venus d'Afrique ou des Caraïbes, ensuite des textes simples, sans prétention, qui parlent avant tout aux gamins : la délinquance de la société, la difficulté à s'en sortir. Gims est un gentil qui prône des valeurs universelles simples. Il n'est pas dans la vulgarité comme Booba, dans la provocation comme NTM ou dans l'analyse sociale comme IAM. Non, son truc à lui c'est le quotidien, les histoires d'amour qui finissent bien, l'élégance, les fringues. Toutes ces choses désuètes qui ne permettent pas la polémique. Qui plus est, Gims se prête volontiers au jeu des selfies avec ses fans, quitte à ne pas dire un mot. C'est un jeune homme qui parle du bonheur d'être père, de l'importance de garder la tête sur les épaules. Quoi de mieux pour plaire aux parents ? A la sortie de son deuxième album en 2015, il a pu remplir tous les Zéniths de France sans forcer. Un show huilé où sa paire de lunettes noires fait office de décor. Gims n'est pas dans l'esbroufe ou le bling-bling. La garçon a d'ailleurs construit son spectacle sur les bases d'un concert de pop classique. Un batteur, un bassiste, un clavier, un guitariste et un DJ l'entourent pour donner plus de puissance à sa musique. Sur la scène des Francofolies le 14 juillet, il n'est pas encore au courant de l'attentat de Nice lorsqu'il démarre son show. Heureusement. Cela lui permet d'aller chercher la foule comme si de rien n'était, de faire reprendre

en chœur ses refrains par les mômes comme par les adultes. « Zombie », « Sapés comme jamais » sont devenus en trois ans des hymnes intergénérationnels comme Renaud a su le faire dans le passé. Alors oui, bien sûr, nous ne sommes pas dans une écriture haut de gamme, dans la prose d'un Brel, d'un Souchon ou d'un MC Solaar. Mais Gims a une voix rauque imposante et un charisme réel. Sans forcer, il sait prendre une foule, qui ne demande qu'à rugir avec lui. Tout de noir vêtu, baskets aux pieds, il arpente la scène avec aisance, ne se laisse pas impressionner par la marée humaine qui se dresse devant lui. Et on finit par se dire que le garçon n'est qu'au début d'une aventure qu'on lui souhaite la plus longue possible. ■

*En tournée actuellement
à Paris (Accorhotels Arena) le 30 novembre*



1600 000
EXEMPLAIRES
VENDUS DE SES DEUX
DISQUES

30
ANS
L'ÂGE DU CHANTEUR
AUJOURD'HUI

4
ENFANTS,
AVEC SA FEMME DEMDEM
2
ALBUMS
STUDIOS AVEC SEXION
D'ASSAUT. LE RETOUR
DISCOGRAPHIQUE DU
GROUPE EST ATTENDU
POUR 2017

1
AUTOBIOGRAPHIE
« MAÎTRE GIMS VISE LE
SOLEIL » PARUE EN 2015
CHEZ FAYARD

1
VICTOIRE
DE LA MUSIQUE EN 2016
POUR LA CHANSON
« SAPÉS COMME JAMAIS »

@BenjaminLocoge

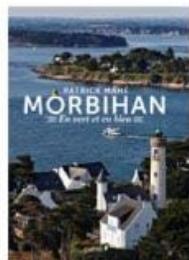


Le paradis sur mer

Le Morbihan est le jardin d'Eden de la Bretagne. Le plus breton de nos chroniqueurs en est certain.

Quittons la France. Rien de plus facile. Réfugions-nous dans le seul département qui porte un nom étranger. J'ai cité le Morbihan, « petite mer » en breton. Dire qu'à la Révolution il a failli s'appeler « Côtes du Midi », tout comme la région de Saint-Brieuc devenait les « Côtes du Nord ». Heureusement les dieux veillaient et nous ont épargné cette niaiserie. Il faut dire qu'il y a très longtemps que ces mystérieux personnages sont ici dans leurs meubles. Bien avant qu'ils se piquent d'aller rôtir dans la fournaise égyptienne, ils prenaient leurs aises entre mer et forêt, face à la baie de Quiberon. Cairns, dolmens, menhirs, cromlechs sont des centaines dans les parages. A Carnac, bien sûr, mais à mille autres endroits aussi. Les archéo-dieux paléo-celtiques adoraient les forêts profondes, les mares moussues, l'obscurité humide et, juste à côté, de belles plages ensoleillées. Bien avant les producteurs du « Seigneur des anneaux », ils avaient compris que la vraie Nouvelle-Zélande est à deux heures de TGV de Paris – qui, à l'époque, allait s'appeler Lu-cette. Et, en effet, c'est le paradis sur terre. Si quelqu'un pro-

nonce le mot pluie, haussez les épaules. Il ne fait jamais mauvais temps autour de Vannes; au pire, il y a de mauvaises bottes. Côté climat, c'est simple: il n'y a que deux saisons. Un hiver très très doux et un interminable printemps aux teintes des 800 variétés d'hortensias variant du bleu ardoise au pourpre impérial. Pas de moustiques, de canicule, de bobs Ricard et de bisous à l'ail. Personne ne songe à se fâcher avec le soleil à cause des nuages car un petit zef ne manque jamais de les chasser. Ils reviennent, du reste. Mais ne dérangent pas. Ici, tout est tranquille. Dans l'Argoat, c'est-à-dire dans les terres, de paisibles rivières se traînent avec des langueurs féminines entre de tendres prairies. Cela dit, sur la côte, l'Arvor, l'océan peut se révéler plus viril et on sent que ces régions forment aussi des durs à cuire. On est quand même chez Cadoudal. Entre 1793 et 1800, ses copains, Sabre-Tout, Sans-Quartier, Rude-au-Feu, Belle-Etoile, Saute-Partout, la Perdrix et Fleur-de-Chêne n'ont pas apprécié que les Bleus viennent les chercher. Avec une belle sensibilité à la Robespierre, ils en ont fait voir de toutes les couleurs à ceux qui s'aventuraient sur leurs chemins creux. Et puis, comme les autres, ils se sont calmés. Dans un tel décor, pourquoi s'énerver? Le XIX^e siècle et la première moitié du XX^e ont été la providence du Morbihan: aucune invasion pour détruire les merveilles architecturales passées. Et, en prime, un sommeil économique si lourd, quasiment comateux, qu'il a préservé ses villes de tout aménagement ravageur. Bienvenue au conservatoire des maisons à pans de bois et des chapelles aux enclos paroissiaux de granit sculpté. Pas de panique, pourtant. On est bien en 2016. A Lorient, la DCNS fabrique des sous-marins et des frégates pour le monde entier et, à Vannes, Multiplast lance des formules 1 sur toutes les mers. Bref, c'est moderne et ancien, mer et campagne, vert et bleu, et cela donne un album exceptionnel. Avec des photos de forêts dignes de Merlin et d'autres de plages idéales pour les fées en Lycra, des textes en français et des pages en breton. A consommer avec un bon verre. Car, attention, par là-bas, ne pas boire un petit coup, c'est comme dire qu'on n'aime pas les enfants. Ça ne se fait pas. C'est de la haute civilisation. ■



*« Morbihan. En vert et bleu »,
de Patrick Mahé,
éd. du Chêne,
272 pages, 35 euros.*



L'agenda

Concert/TÊTES D'AFFICHE

Yael Naim, Vianney ou encore Odezenne, outsiders d'une chanson urbaine et poétique, se partagent la scène du très hype festival Fnac Live, en direct du parvis de l'Hôtel de Ville (Paris IV^e). **A partir de 18 heures.**

21
juill.



23
juill.

TV/SOUFRE HAUTE COUTURE

Du Bikini au « Cocaïne Kate », le réalisateur Loïc Prigent revisite, avec ce documentaire cinglant, des décennies fashion et trash. **« Scandales de la mode », Arte, 22 h 35.**

Danse/MELTING-POT

Pleins feux sur la Corée du Sud avec « Let Me Change Your Name », de la star Eun-Me Ahn: entre tradition et pop culture. **Festival Quartier d'été, Carreau du Temple (Paris III^e), 22 heures.**



24
juill.



LE SURÉQUIPEMENT EST UN ART.



GPS.



Toit ouvrant.



Sellerie Black Pearl.

ÉDITION SPÉCIALE SHOREDITCH. Disponible en 3* & 5** portes.
À PARTIR DE **295€/MOIS.** 36 MOIS. SANS APPORT. ENTRETIEN INCLUS.

Inclus dans l'édition :

GPS écran 6,5". Toit ouvrant panoramique.

Sellerie Black Pearl. Volant multifonctions. Bluetooth.

Rétroviseurs rabattables électriquement. Design inédit.



*Exemple pour une MINI ONE 102 ch 3 portes édition Shoreditch. Location Longue Durée sur 36 mois et pour 30 000 km intégrant l'entretien et l'extension de garantie. 36 loyers linéaires : 294,12 €/mois (Montant arrondi à l'euro supérieur). Offre réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une MINI ONE 102 ch 3 portes édition Shoreditch jusqu'au 30/09/2016 dans les MINI STORES participants. Sous réserve d'acceptation par MINI Financial Services - Département de BMW Finance - SNC au capital de 87 000 000 € RCS Versailles B 343 606 448 TVA FR 65 343 606 448. Courtier en Assurances immatriculé à l'ORIAS n°07 008 883 (www.orias.fr). Consommation en cycle mixte : 4,7 l/100 km. CO₂ : 109 g/km selon la norme européenne NEDC. ** Modèle photographié : MINI ONE 102 ch 5 portes édition Shoreditch. 36 loyers linéaires : 323,29 €/mois. L'extérieur de ce véhicule comporte des équipements de série ou en option en fonction de la finition.

SUPERBUS

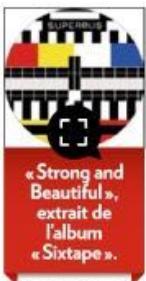
L'AVENTURE POP

Après une parenthèse en solo, Jennifer Ayache a retrouvé ses complices musiciens pour enregistrer un sixième album haut en couleur. Rencontre.

PAR BENJAMIN LOCOGE

Au départ, ils portaient les armes de la jeunesse et de l'insouciance. Quand Jennifer Ayache monte Superbus, en 1999, la jeune femme de 16 ans à l'époque est vite repérée par les maisons de disques. Sexy, énergique, elle porte fort son envie d'en découdre avec le monde entier. Et puis une jeune femme dans un milieu de mecs fait toujours son petit effet. « On m'a clairement bizarée à l'époque, sourit Jennifer aujourd'hui. On se retrouvait dans des festivals punk, on me regardait de haut. Mais je devais faire mes preuves, ce n'était pas plus mal. » D'autant que mademoiselle est la fille de Chantal Lauby, ancienne Nuls, reconvertie en actrice. « On nous comparaît systématiquement, ça n'a pas toujours été simple. Mais les gens ont fini par dépasser cela, nous n'évoluons pas de toute façon dans les mêmes domaines. » Le succès arrive en 2006 avec leur troisième disque, rempli de hits pop-rock, lorgnant parfois vers le funk ou le ska. Sur scène, Superbus est devenu une machine de guerre, remplissant des salles de plus en plus grandes, dans des tournées de plus en plus vastes. Une Victoire de la musique en 2007 couronne le tout. Mais, six ans plus tard, Jenn admet qu'il fallait « casser la machine pour mieux repartir ». Elle se lance dans une parenthèse solo, passée inaperçue. Pour mieux retrouver les garçons en 2015.

Aujourd'hui donc, Superbus flirte avec la pop électro des années 1980. On



« Strong and Beautiful »,
extrait de l'album « Sixtape ».



Mitch Giovannetti,
Jennifer Ayache, François Even
et Patrice Focone.

repère des claviers entendus chez Daho ou Indochine, des guitares que Niagara ne renierait pas. Avec un nouveau batteur et une nouvelle maison de disques, les Parisiens ont clairement trouvé un nouveau souffle enchanteur. Côté texte, on sent une jeune femme fuyante : « J'ai trop souvent sacrifié des relations humaines pour la musique. Je le sais, mais je refais les mêmes erreurs à chaque fois. » Explosive sur scène, la demoiselle est plus que pudique dans la vie. « Je ne veux pas qu'on sache forcément des choses de moi. Mais quand j'écris je me dis que ça va toucher des gens qui vivent la même chose... » On pointe néanmoins une chanson naïve sur son père, où elle raconte lui faire la cuisine... « Nous avons hésité à la mettre sur le nouvel album. Mais c'est un geste anodin du quotidien que je n'avais jamais fait. Nous n'avons pas été proches pendant presque trente ans. Et ce jour-là j'ai compris que je vivais un moment important. » « Sixtape » regorge en réalité de chansons intimes qui dévoilent une jeune femme perdue dans la vie. « Il me faut du

temps pour gagner la confiance des gens. Je ne me livre pas facilement. C'est pour ça que ce groupe est si important. Il m'a permis de faire sortir en public tout ce que je ne pouvais pas raconter en privé. »

Quand on lui parle d'engagement, Jennifer admet que « ce n'est pas pour un groupe comme le nôtre ». Elle a pourtant écrit deux textes qui évoquent les attentats du

13 novembre dernier. « Je dînais dans un restaurant à côté du Bataclan avec une amie. Le proprio a baissé les grilles dès qu'il a entendu que ça tirait. On a filé sous la grille et on a pris la fuite. Le lendemain j'écrivais cette chanson

« Run ». Faut-il fuir face aux armes ? Ou résister ? C'est un souvenir très dur. » Alors, quand viendra la prochaine tournée du groupe, devront-ils se produire dans un Bataclan rouvert ? « Si on nous le propose, oui, nous irons. Parce qu'au final il faut toujours résister. » Le poing serré, mais pas forcément levé... ■

Twitter: @BenjaminLocoge

« Sixtape » (Warner), en tournée actuellement, le 29 octobre à Paris (Trianon).

Etoiles

Le professeur Barbelivien En plus d'être un compositeur de talent, Didier Barbelivien est aussi un conteur exceptionnel. Le garçon, véritable fan de musique, a disséqué tous les albums de ses contemporains et peut raconter d'hilarantes anecdotes sur chacun des artistes qu'il a un jour côtoyés. Europe 1 a eu la bonne idée de lui confier tout l'été six émissions « Les étoiles d'Europe 1 » où, seul au micro, Didier raconte les carrières de nos stars. Après une première émission sur Michel Polnareff, il s'attaquera à Johnny Hallyday, Julien Clerc, Véronique Sanson ou encore Michel Sardou. « Pour moi, Johnny est le seul artiste engagé de sa génération. On ne faisait pas attention à ses textes, mais l'album "La génération perdue" paru en 1968, c'est quelque chose. » Avec un sens incroyable de la formule, des bons mots à la pelle et une vraie gouaille radiophonique, Didier Barbelivien s'offre à une nouvelle casquette de journaliste. B.L. « Les étoiles d'Europe 1 », le samedi à 18 heures et le dimanche à 11 heures.





Le Pack préserve la saveur
irrésistible de la cassonade.



DOB - Saint Louis Sucre SAS au capital de 47 320 000 euros - 26, rue de la Gare - 75019 Paris - R.C.S. PARIS 802 056 748

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

ARLES 2016

NOS INCONTOURNABLES

Au cœur de cette 47^e édition des Rencontres de la photo : monstres, originaux, excentriques et laissés-pour-compte. Tous ceux qui d'ordinaire ne figurent pas sur la photo officielle.

Visite guidée de nos préférés.

PAR KARELLE FITOUSSI



«Jumping Girl»,
Aguadulce,
Panama, vers
1945.

Un maître méconnu

SID GROSSMAN

Il est l'un des grands noms de la Street Photography, fondateur de la Photo League de New York. Pourtant, Sid Grossman n'avait jamais été exposé en Europe. Les Rencontres d'Arles réparent l'affront en lui consacrant une première rétrospective rassemblant son travail socio-documentaire des années 1930-1940. On retiendra ses séries pleines d'énergie sur le quotidien des quartiers populaires de Chelsea et de Harlem, ses reportages sur les parades religieuses de Panama en marge de son engagement dans l'armée ou encore (et surtout !) ses somptueux noir et blanc d'ados insouciants sur la plage de Coney Island. Blacklisté en 1949 par le FBI pour communisme subversif, Grossman a continué jusqu'à sa mort, à 42 ans, à donner des cours privés à de jeunes artistes dont certaines œuvres sont présentées en fin de parcours. Elles permettent de mieux appréhender l'influence du discret New-Yorkais sur la photographie américaine moderne.



Une découverte

SARAH WAISWA

Née en Ouganda en 1980, Sarah Waiswa dénonce dans sa série « Etrangère en terre familière » prise dans le bidonville de Kibera au Kenya la persécution des femmes albinos en Afrique subsaharienne et notamment en Tanzanie où l'on prête à leurs membres et à leurs organes des pouvoirs magiques. En lice parmi dix candidats, la jeune femme vient de remporter le prix Découverte d'Arles.

Ci-dessus : « Némésis », issue de la série « Etrangère en terre familière », Kibera, 2016.

Une collection sans contrefaçon

« MAUVAIS GENRE » DE SÉBASTIEN LIFSHITZ

Depuis son plus jeune âge, le réalisateur Sébastien Lifshitz, césarisé en 2013 pour son documentaire sur l'homosexualité, « Les invisibles », amasse les images amateurs de travestis trouvés aux puces, dans des vide-greniers ou sur eBay. Transsexuels, garçonnes, transformistes, prisonniers de guerre allemands déguisés pour les besoins d'une pièce de théâtre, ou femmes émancipées (ne pas manquer la série de cartes postales « femmes d'avenir » qui dénonçait en 1902 le travail des salariées en uniforme accusées de menacer l'ordre social !), bref, celles et

ceux qui ont un jour osé transgresser les normes imposées l'intéressent. Sa collection privée de 500 photos retrace un siècle (1880-1980) d'histoire oubliée de la marge et de la clandestinité et questionne loin des clichés le lien entre identité, genre et sexualité. Indispensable, comme ils disent. *(Suite page 14)*



« Travesti », Etats-Unis, vers 1930, collection Sébastien Lifshitz.

EN 2017, DÉCOUVREZ EN CROISIÈRE LES MERVEILLES DU **GRAND NORD**

ALASKA - GROENLAND - PÔLE NORD - SPITZBERG



Embarquez avec



Croisières d'exception

- Agence spécialisée dans les **croisières francophones de luxe** avec conférenciers
 - **4 croisières « Grand Nord » en 2017** : l'Alaska sur l'Island Princess (mai 2017), le Pôle Nord (juin 2017), le Groenland (septembre 2017) sur des brise-glaces, et le Spitzberg (août 2017) sur un navire polaire
 - Nos croisières sont **au départ de Paris**
 - **Nombre de places (très) limité du fait de la forte demande**



Alaska



Pôle Nord

DEMANDEZ NOS BROCHURES



Connectez-vous sur
www.croisieres-exception.fr/nord



Appelez au 01 75 77 87 48
Du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h30 à 18h



Écrivez-nous à
contact@croisieres-exception.fr

Renvoyez ce coupon à : « Croisières d'exception Grand Nord » - 77 rue de Charonne - 75011 Paris

Mme M. Nom : Prénom :

Adresse : _____

Code postal : Ville :

Date de naissance : Tél. :

Editorial: www.jbc.org • JOURNAL OF BIOLOGICAL CHEMISTRY • VOLUME 281, NUMBER 41, OCTOBER 12, 2006 • 281(41):30001–30002

Je souhaite une brochure pour les croisières s...

Alaska mai 2017 Pole Nord juin 2017
 Sotzberg août 2017 Greenland septembre 2017

PM160714



Croisières d'exception



LES RENCONTRES ONT ACCUEILLI LORS DE LA PREMIÈRE SEMAINE UN TOTAL DE 15 200 VISITEURS, SOIT 12 % DE PLUS QUE L'ANNÉE DERNIÈRE.

Une bande à part « HARA KIRI PHOTO »

Provocateurs, corrosifs, scatologiques ou poétiques, les joyeux allumés du journal « Hara Kiri », l'ancêtre « bête et méchant » de « Charlie Hebdo », n'ont pas seulement marqué les esprits avec leur art consommé du politiquement incorrect. Ils ont aussi imposé de 1960 à 1985 une esthétique criarde et chaotique où la photo a joué un rôle majeur. Pour le prouver, l'expo « Hara Kiri photo » déballe tout : détournements hilarants de publicités, romans-photos surréalistes où les copains de Choron et Cavanna venaient faire de la figuration (coucou Gérard Lanvin !), mises en scène d'objets absurdes et images de couvertures sorties de leur contexte éditorial. La collection de 350 documents exhumés par les commissaires Marc Bruckert et Thomas Mailaender est l'occasion de redécouvrir vingt-cinq ans de cette histoire bis désopilante plus d'actualité que jamais. Et de rire au nez et à la barbe des ayatollahs et puristes de tout poil.

Ci-dessus : en 1983, l'équipe d'« Hara Kiri » a testé le Concorde. Photo de Chenz.



Une expo fantastique « YOKAINOSHIMA » DE CHARLES FRÉGER

Poursuivant son travail sur les uniformes (des sumos aux coiffes bretonnes), c'est à un voyage fantasmé, au cœur des croyances et mythologies des campagnes japonaises, que nous convie Charles Fréger. Car, aussi documentée soit-elle, son île aux « Yokai » (signification de Yokainoshima en français) n'existe que dans son imagination. Elle lui a été inspirée par les monstres, divinités et autres farfadets issus du folklore traditionnel nippon qui hantent les mangas et les films animés chers au studio Ghibli. De 2013 à 2015, il a ainsi arpente l'archipel en quête des costumes rituels utilisés pour chasser ou invoquer les esprits et les a minutieusement photographiés en marge des temples et des processions. L'exposition et le livre paru aux éditions Actes Sud en dressent un bestiaire haut en couleur, comme un herbier de créatures mi-tigres mi-dragons, mi-pantins mi-paons, à la fois onirique et enfantin. Alors rêvons.

« Namahage », Ashizawa, Oga, préfecture d'Akita, Japon.

Et aussi...

« Parfaites imperfections. L'art d'embrasser le hasard et les erreurs ». Petite anthologie des bourdes de la photo et autres ratés assumés... Drôle et décalé.

Don McCullin, « Looking Beyond the Edge ». On connaît les clichés de guerre du photojournaliste anglais, on découvre tout le reste : ses premiers portraits de gangs londoniens, ses reportages sur la construction du mur de Berlin, ses sans-abri célestes et ses ruines de Palmyre, en Syrie, en partie détruites par Daech aujourd'hui. Noir c'est noir.



« The Levitators »
de Ruth van Beek.

« Western camarguais ». Qui se souvient que Paul Ricard, fabricant de pastis marseillais, acheta en 1940 un domaine en Camargue et y installa ses propres studios dans le but de créer le « Hollywood français » ? En réalité, son aventure sonna la fin du film camarguais, à quelques exceptions près puisqu'en 1963 Johnny, l'incarnation yéyé du rêve américain, chantait à cheval « Pour moi la vie va commencer » dans « D'où viens-tu Johnny ? », son premier rôle en vedette...

Bernard Plossu, « Western Colors ». Les clichés en partie inédits du rêveur de la Beat Generation, sur la route du Grand Ouest, et avec les couleurs vives d'une pellicule aujourd'hui disparue, le Kodachrome.



Ethan Levitas, Garry Winogrand, « Radical Relation ». Le face-à-face et dialogue imaginaire entre deux figures de la photographie de rue.

Karelle Fitoussi @KarelleFitoussi

Les Rencontres de la photographie, jusqu'au 25 septembre, à Arles.

un été tout compris by PEUGEOT

208 STYLE

Écran tactile 7" avec Bluetooth
Aide au stationnement arrière
Rétroviseurs rabattables électriquement



À partir de
149 €/mois⁽¹⁾
après un 1^{er} loyer de 2100 €

SANS CONDITION DE REPRISE

308 STYLE

Navigation offerte
Projecteurs antibrouillard
Rétroviseurs rabattables électriquement



À partir de
219 €/mois⁽²⁾
après un 1^{er} loyer de 2 350 €

SANS CONDITION DE REPRISE

3 ANS

ENTRETIEN AVEC PIÈCES D'USURE
GARANTIE – ASSISTANCE

OFFERTS SUR TOUTE LA GAMME*

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL

Consommation mixte (en l/100 km) 208 : de 3,5 à 4,5 ; 308 : de 3,1 à 5. Émissions de CO₂ (en g/km) : 208 : de 90 à 104 ; 308 : de 82 à 114. En location longue durée sur 37 mois et pour 30 000 km. Exemple pour la location longue durée (LLD) (1) d'une Peugeot 208 Style 5p 1,2L PureTech 82 BVM5 ou (2) d'une Peugeot 308 Style 1,2L PureTech 82 BVM5 neuve, incluant la garantie, l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 01/07 au 31/08/2016, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD (1) d'une Peugeot 208 ou (2) d'une Peugeot 308 neuve dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE – Loueur : CRÉDIPAR, SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 – 12, avenue André Malraux, 92300 Levallois-Perret. Le PCP Maintenance peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant. *Soit un contrat PCS maintenance offert pendant 37 mois et pour 30 000 km, valable pour toute Location Longue Durée (LLD) souscrite du 01/07 au 31/08/2016 sous réserve d'acceptation par CRÉDIPAR. Offre réservée aux particuliers pour la commande d'un véhicule neuf Peugeot, hors 2008, Nouveau SUV 2008, 4008, Bipper, Partner et Traveller.



PEUGEOT



qu'il a eu à tourner le film, c'est aussi celui de rencontrer Charlotte Gainsbourg, qui joue à ses côtés le rôle d'une scientifique française, ancienne conquête de son personnage. « Elle est timide mais elle sait où elle va. Je l'avais trouvée impressionnante dans "Melancholia" et "Antichrist". »

Du Goldblum dans le texte. L'un des rares à pouvoir parler de Lars von Trier quand il fait la promotion d'un blockbuster hollywoodien. Et quand on lui demande s'il a aussi accepté la suite d'« Independence Day » pour l'argent, il jure qu'il aime faire l'acteur, quel que soit le genre du film. Avant de terminer sa phrase avec un petit clin d'œil qui vaut affirmation ! En ce moment, il a le vent en poupe. Il s'apprête à tourner aux côtés de Cate Blanchett dans « Thor 3 » et, cela



La bande
annonce de
« Independence
Day
Resurgence ».



JEFF GOLDBLUM LE FAUX DILETTANTE

Vingt ans après, l'acteur américain reprend du service dans « Independence Day Resurgence ». Retrouvailles à Los Angeles avec le dandy le plus iconoclaste de Hollywood qui a su survivre aux aliens et aux dinosaures.

PAR FABRICE LECLERC

Roland Emmerich ET Robert Altman. Wes Anderson ET Steven Spielberg. Il y a des grands écarts dans la carrière de Jeff Goldblum. Si le public ne se souvient pas toujours de son nom, sa silhouette longiligne et féline, son visage de clown binoclard est reconnaissable. De « Jurassic Park » à « Independence Day », de « Grand Budapest Hotel » à la série « New York section criminelle », l'acteur atypique est toujours resté populaire malgré les hauts et les bas. Mais Jeff Goldblum se fiche éperdument des plans de carrière. Il prend le plaisir là où il est et lorsqu'il vient.

Quand on le rencontre à deux pas de Sunset Boulevard pour une longue discussion à l'occasion de la sortie de « Independence Day Resurgence », on retrouve le même clown faussement triste qu'on voit à l'écran. Affable, il se dit intimidé de parler à Paris Match, sa compagne (ancienne gymnaste olympique canadienne) l'ayant prévenu que c'était « important » !

Vingt ans après le premier opus d'« Independence Day », son personnage de scientifique décalé s'en retourne combattre une invasion planétaire d'extraterrestres toujours aussi peu amicaux. Le film est pompier dans le fond mais jouissif dans la forme. « C'est un pur divertissement, explique-t-il. Ce que j'aime, chez Roland Emmerich, c'est qu'il sait filer la métaphore sans qu'on s'en aperçoive. Il y a dans le film une bataille contre un mal invisible, au-delà des différences politiques, ethniques ou religieuses. » De là à y voir un message subliminal sur l'actualité, il n'y a qu'un pas : « La métaphore extraterrestre n'est qu'un miroir de la stupidité humaine, esquisse-t-il. On attaque sans réfléchir. On combat sans comprendre. Mais on ne gagne que si l'on se rassemble. » Le plaisir

se murmure, dans un troisième « Independence Day ». Jeff Goldblum serait donc un faux dilettante. « L'étoffe des héros » ou « Les copains d'abord » sont des films cultes pour les quadras. « Jurassic Park » et « Independence Day » lui assurent une cote de popularité chez les plus jeunes. Il a tourné avec Woody Allen, Robert Altman avant de devenir l'alter ego de Wes Anderson, un chèque en blanc pour les cinéphiles. « Ce n'est pas volontaire. Je me souviens par exemple de "La mouche". Pour moi, à la lecture du scénario, c'était un film sombre. Mais David Cronenberg en a fait un film fantastique populaire. Ce sont les metteurs en scène qu'il faut féliciter, pas les acteurs. »

En fait, Goldblum a réussi à ne jamais se dévaloriser. Dans les années 2000, alors que le téléphone ne sonne plus à Hollywood, il va creuser son sillon à la télévision et dans les talk-shows. L'Amérique n'a ainsi jamais oublié le sketch hilarant du « Stephen Colbert Show » où il faisait sa propre épitaphe, après une rumeur annonçant son décès. Son titre ? « Jeff Goldblum sera regretté ». Aujourd'hui, il est plus vivant que jamais. Surtout qu'un nouveau rôle lui prend beaucoup de temps depuis plus d'un an, celui de père. A 63 ans (on lui en donne facilement dix de moins), il dit que c'est le plus important de sa vie. ■

« Independence Day Resurgence », en salle actuellement.



PIANISTE DE JAZZ
QUI ÉCUME LES CLUBS
DE LOS ANGELES,
L'ACTEUR DIT VÉNÉRER
L'HÉRITAGE DE
SERGE GAINSBOURG.

*Le film
insolite
fait son festival*

Rennes-le-Château accueille la 2^e édition de la manifestation.

« On n'existe qu'à travers les choses impossibles », estiment Fanny Bastien et Geoffroy Thiebaut, les fondateurs du festival du Film insolite.

Place aux mystères, à ces choses bizarres que l'on peut voir à l'écran, à condition que ce ne soit « ni gore ni anxiogène », précisent les deux acteurs, mais aussi à mettre en valeur le jeune cinéma européen, hors des circuits de distribution. Une sélection de courts-métrages est soumise au vote du jury, présidé par le journaliste Jacques Pradel. Installée sur une terre d'histoire et de mystères, l'Aude, la manifestation attend également le public avec une dégustation de produits locaux. Le bizarre ne vous paraîtra plus si étrange... *Victoire de Faultrier-Travers*

Du 27 au 29 juillet, Rennes-le-Château (Aude).





Un zeste de soleil dans nos carottes
et vos papilles s'illuminent.

Suppression de présentation 001 SAS RCS QUIMPER 002 405 capital social 124 322 000,00 € - siège social 29140 Rosporden

CAROTTES RÂPÉES AU CITRON DE SICILE

Faites voyager vos papilles avec ces carottes râpées à la texture croquante, délicatement relevées de citron de Sicile gorgé de soleil. Un goût unique parfaitement préservé pour une recette gourmande qui **sent bon les beaux jours !**



POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR. WWW.MANGERBOUGER.FR

Etape 2 Auxerre-Toulon



Au matin du deuxième jour, nous peaufinons notre toilette dans le rétroviseur de Christian. Toujours le même moyen de locomotion : celui des autres. Toujours la même destination : celle des autres. Il trouve ça drôle, le Christian, que nous allions n'importe où. Il dit qu'à ce rythme nous n'arriverons jamais. Que c'est bien des idées de Parisien. Peut-être. Sans doute. Christian est président-directeur général de la société Christian Multiservice, dont il est aussi l'unique employé. Un coup il s'engage, un coup il se vire. Sa fourgonnette, avant guerre, devait être du dernier cri. Depuis, le cri s'est quelque peu enroué.

« Si elle veut bien rouler jusque-là, nous dit-il, je vous dépose à l'entrée de l'autoroute. » Laquelle ? La 6, celle du soleil comme s'il en pleuvait. Toute pancarte dehors, nous attendons un peu, beaucoup, passionnément. Une voiture enfin ralentit. Cette fois c'est une berline de luxe, du genre carriole à ministre. Intérieur cuir, baguettes en acajou, radar de recul et clim à tous les étages. Eric et Sylvie fourrent nos sacs dans le coffre et redémarrent en trombe : c'est un contre-la-montre qui s'engage. Théoriquement, l'Auxerre-Dijon se boucle en une heure et quart. Mais aujourd'hui il s'agit de ne pas être en retard : monsieur passe sur le billard. Et les chirurgiens sont quelquefois d'un susceptible... Sylvie, le copilote, a prévu le coup. Temps sec, pneumatiques idoines, les voyants sont au vert. Pourtant, dès les premiers tronçons, le chrono tire la tronche : Autoroute FM en stéréo nous apprend qu'une voiture aurait percuté un chevreuil entre

MA FRANCE EN STOP
Pouce levé, nous avons sillonné les routes de France. Destination « N'importe où ». Deuxième étape de cette grande vadrouille culturelle : Toulon.
PAR PHILIBERT HUMM
PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN

les sorties 9 et 10. Il serait encore sur les voies. Restez vigilants ». Beau rester vigilants, un cervidé sur le capot, ça surprend toujours un peu... D'autant que ce ne serait plus un chevreuil mais deux... 107.7 part à la chasse et nous perdons des places. Dans l'habitacle la pression monte à trois barres. « Pourquoi tu t'énerves ? – Parce que ça m'énerve que tu t'énerves... » Douze bornes plus loin, c'est une dégravillon-neuse qui transforme la deux-voies en une... Eric perd les pédales : « Non mais sans blague ! Vraiment aujourd'hui c'est le pompon. » Ne croit pas si bien dire. Kilomètre 261, à hauteur du château de Chailly, un poids lourd est vautré sur le flanc. Dans les deux sens, les spectateurs ralentissent pour se rincer l'œil. « Des collègues sont intervenus l'autre jour sur l'accident d'un camion Dior, ou Gucci. Il y avait du parfum plein la chaussée ! » Parce qu'il faut dire qu'Eric est pompier volontaire.

Alors des histoires d'autoroute, il en connaît des gratinées. Ce bébé rangé dans le coffre de toit « avec des trous pour qu'il respire », ou ces belles-mères régulièrement « oubliées » sur les aires d'autoroute... Au dernier pointage, on rentre finalement dans les temps. Pour fêter le podium, Eric se paie le luxe de glisser Frank Zappa dans le mange-disque. « I hear that beat, I jump outa my seat, but I can't compete, cause I'm a dancin fooolool. » Avant le deuxième couplet, nous sommes déjà sur la chaussée.

Déboule alors Philippe, chauffeur routier en retraite. D'un 36-tonnes il est passé à une voiturette. « En service je n'avais pas le droit de prendre des auto-stoppeurs... Alors maintenant je me rattrape. » Depuis l'autoradio, Leonard Cohen murmure « The Stranger Song ». « Vous avez bien raison, c'est quand on est jeune qu'il faut faire n'importe quoi. » D'ailleurs lui revient cette phrase de... de... enfin d'un mec qui dit à peu près ça : « Dans vingt ans, vous serez plus déçu par les choses que vous n'avez pas faites que par celles que vous avez faites. » Le temps que nous en prenions bonne note, Philippe nous abandonne sur la bande d'arrêt d'urgence, où l'espérance de vie dépasse rarement les quinze minutes. Cinquante mètres champêtres derrière la glissière avant de rejoindre un refuge. C'est Valérie, la veinarde, qui nous y cueille. L'avantage de Valérie, c'est qu'elle connaît tout un tas de choses. Collable en rien. Au hasard, question bleue : pourquoi la Côte-d'Or s'appelle la Côte-d'Or ? « Parce qu'André-Rémy (Suite page 20)

Crédit photo : ©itsaok

NOUVELLES
FRONTIERES

DÉCOUVREZ des endroits inexplorés, et partez plus loin....

OSEZ aller là où d'autres ne vont pas...

VIVEZ nos plus beaux circuits dans plus de 90 pays



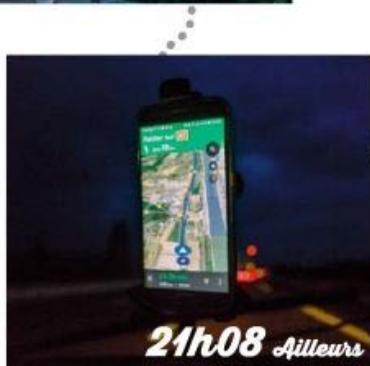
TUI, numéro 1 mondial du voyage



20h11
Quelque part



18h18
Magali, 20 de conduite



21h08 Ailleurs



22h25
Marine, à la pompe

Arnoult, député de l'Assemblée de 1790, suggéra ce nom après avoir vu les sarments beaunois mordorés à l'automne... Stupéfiant. Valérie n'est pourtant pas agrégée d'histoire-géographie. Ni championne départementale de Trivial Pursuit. « Non, je vous jure, rien à voir : je suis radiologue à Dijon ! » 8 heures-17 heures sans voir la lumière du jour, « c'est le grand inconvénient de ce métier ». Alors quand elle remise le tablier de plomb, à la fin de sa journée, c'est chaque fois comme un matin. Nostalgie, RFM, NRJ à fond les ballons. Paris Match ? « Je le lis surtout chez mon coiffeur ! Que d'ailleurs vous connaissez peut-être : il

a participé à l'émission "Garde à vous" sur M6. » Une télé-réalité dans laquelle 19 jeunes revivaient le bon vieux temps du service militaire. « C'est lui qui s'est fait sortir dès le premier épisode parce qu'il ne voulait pas se laisser couper les cheveux ! »

Au péage suivant, nous en trouvons un autre qui refuse de s'élaguer les douilles. Raphaël, tâcheron, la trentaine bien tassée, lève lui aussi le pouce au péage de Beaune. L'enfer d'un auto-stoppeur, ce sont les autres auto-stoppeurs. D'autant que cette prune-là, fagoté comme il est, attend depuis une plombe que quelqu'un le ramasse. Nous décidons de faire équipe et de le prendre sous notre aile. C'est-à-dire l'aile de la prochaine voiture qui voudra bien nous prendre. Il en passe des rouges, des vertes et surtout des pas assez mûres pour nous cueillir à trois.

Le vent finit par souffler Magali. « Grouillez, grimpez, mettez les sacs sur vos genoux et roulez jeunesse. » Prof de français en zone d'éducation prioritaire, Magali s'y connaît en jeunesse. Les petits marioles, elle te les recadre fissa. Raphaël s'installe à l'avant : « Dis donc maîtresse, ça te dérange pas si je fume ? Non ? Super, qu'est-ce que tu as comme cigarettes ? » En conseil de classe, il frôlerait l'avertissement. Mais Magali en a vu d'autres. « L'année dernière, une élève est venue à la fin du cours. "Madame, je crois que je suis enceinte." 14 ans la gamine. Ça n'est pas exactement ce à quoi on nous forme... » L'Education nationale en est restée aux « modules annuels » qui montrent aux collégiennes et collégiens « comment enfiler un préservatif sur des bananes... ».

Raphaël, qui roupillait, se réveille à point nommé. Il raconte que sa copine attend un enfant. Et qu'ils voudraient lui éviter la case école. « Meilleur moyen de finir en case prison ! » tente-t-on. La plaisanterie fait un four. « Vous leur bourrez le mou avec des conneries au lieu d'apprendre aux gosses à reconnaître les arbres ou à se servir de leurs mains... Et puis c'est criminel de les laisser enfermés toute la journée. »

Rendus à Villefranche, nous nous séparons bons ennemis. Le ciel, mal rustiné, en profite pour crever. Des cordes, des hallebardes mais surtout de la flotte. Comme par hasard, c'est la Marine qui nous sauve du naufrage. Elle nous explique qu'on a tout intérêt à bien s'entendre puisqu'elle descend jusqu'à Toulon. Quatre heures de route au bas mot. « Vous m'aideriez à ne pas m'endormir... Et puis il faut que je vous dise : on m'a retiré mon permis. » Voyant qu'on vire pâlots, elle nous assure qu'elle l'a, depuis, récupéré. « C'était rien qu'une histoire d'outrage à agent. » Tout de suite on se rassure.

Dans sa petite Twingo qui fend la nuit, tandis que Bonnie Tyler s'éraille volume 35, Marine nous raconte qu'elle vend des fenêtres au porte-à-porte. Sonne chez les gens et leur fourgue son catalogue. Un tel bagou qu'on lui commanderait des Velux avant d'avoir le toit. Cette fille est un concept. Cinq minutes plus tôt, deux minutes plus tard, nous ne l'aurions jamais croisée. Ni elle ni les autres. Nous serions ce soir à Quimper, en Espagne ou à Gif-sur-Yvette. Nous serions n'importe où. Nous serions arrivés. ■

Philibert Humm

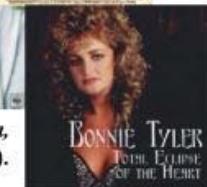
Le parcours culturel de l'étape



Frank Zappa,
«Dancin' Fool» (Eric).



3 titres
Leonard Cohen,
«The Stranger
Song» (Philippe).



Bonnie
Tyler,
«Total
Eclipse
of the Earth»
(Marine).

3 radios

Autoroute FM dans la voiture d'Eric et Sylvie.
France Inter dans celle de Magali.
RFM chez Valérie.

1 livre

Le seul vrai dada de Marine, c'est l'équitation. Et son livre préféré ? « *La mort du petit cheval* ». Roman d'Hervé Bazin dans lequel il n'est précisément question daucun cheval.



Hervé Bazin



VOUS ÊTRE UTILE

DÉCOUVREZ **APPLE PAY** AVEC LA CAISSE D'EPARGNE.



PROFITEZ DÈS MAINTENANT DE LA NOUVELLE FAÇON DE PAYER.

**AJOUTEZ VOTRE CARTE BANCAIRE
À APPLE PAY POUR PAYER AVEC VOTRE iPhone, iPad ou Apple Watch*.**

Renseignez-vous sur www.caisse-epargne.fr



* Voir la liste des cartes Visa éligibles et les conditions de souscription du service de paiement Apple Pay dans votre agence et sur www.caisse-epargne.fr





Sur la plage de Miami. La beauté de Ludivine Sagna n'est pas passée inaperçue.

LUDIVINE SAGNA

SEA AND SUN PUIS RENTRÉE À LA TÉLÉ

« Après toute cette agitation, Bacary et moi avions besoin de nous retrouver avec les enfants », a précisé la femme de l'international de foot. L'Euro 2016 avait privé Elias, 7 ans, et Kais, 5 ans, de leur papa. A Miami, la famille se recompose et, là-bas, la star c'est Ludivine. A la fois mère attentive et épouse ravissante au corps parfait dans son petit Bikini rouge, elle a fait oublier les tribulations du tournoi à son défenseur de mari. Une parenthèse farniente avant une rentrée dense pour le couple : Bacary va jouer sous les ordres de l'entraîneur Pep Guardiola à Manchester City, Ludivine va retrouver Estelle Denis dans « Touche pas à mon sport » sur D8. Elle se verrait bien d'ailleurs animer sa propre émission, pas seulement sur le sport.

Marie-France Chatrier

 @MFCha3

« Mes enfants veulent faire du cinéma. Je les ai avertis qu'ils devraient être prêts à prendre des coups. J'ai vécu cela ! »
Michael Douglas, le prédateur de « Wall Street » transformé en papa poule.





PRINCESSE ESTELLE SON CŒUR S'ENVOLE

Victoria de Suède, la princesse héritière, fêtait ses 39 ans le 14 juillet sur l'île d'Oland, située dans la mer Baltique. Oscar, le dernier-né du couple qu'elle forme avec le prince Daniel, était sérieux comme on l'est à 4 mois. Il est passé de bras en bras sans daigner lâcher un sourire. En revanche, sa sœur, la princesse Estelle, 4 ans, espiègle telle Fifi Brindacier, a joué avec les photographes, prenant des poses, éclatant de rire, un cœur rouge gonflé à l'hélium dans les mains, qu'elle a finalement offert à sa maman. Un petit conte suédois à l'usage des médias. M.-F.C. [@MFCha3](#)

En exclusivité

Montblanc

HUGH JACKMAN
LE MAGNIFIQUE !

Pour célébrer ses 110 ans de luxe et d'innovation, Montblanc a fait appel à son ambassadeur et atout charme, Hugh Jackman. Smoking et ambiance Années folles : Wolverine s'est transformé en Gatsby le temps du tournage publicitaire. Un spot dans lequel l'acteur fait revivre les étapes importantes de la célèbre maison allemande depuis sa création en 1906. Réalisé par Andreas Nilsson, il met en lumière les pièces les plus iconiques de la marque, parmi lesquelles le stylo Montblanc Meisterstück. Une nouvelle campagne rétro et glamour pour découvrir l'univers de la marque qui a révolutionné l'écriture. [Méliné Ristigian](#) [@meliristi](#)



L'acteur et l'équipe du film pendant le tournage à Budapest.



Laury Thilleman SUMMER CUP

Pour sa 6^e édition, La Baule accueillait des paddlers venus d'horizons multiples. Parmi eux, **Laury Thilleman** et son compagnon, Juan Arbelaez. Miss France 2011, déguisée en Carioca, a envoyé un clin d'œil aux JO de Rio : à quand le paddle discipline olympique ?

8^e enfant !



Mick Jagger et sa girlfriend, la danseuse américaine Melanie Hamrick (29 ans), attendent un heureux événement. Déjà père de sept enfants, à 72 ans le papy du rock fait de la résistance !

OFFRE D'ABONNEMENT
SPÉCIAL ÉTÉ
12 NUMÉROS

19,90€
au lieu de ~~33,60€*~~

41%
DE
RÉDUCTION



*Prix de vente au numéro 2,90€

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9
ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR decouverte.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 12 Numéros au prix de 19,90€ seulement au lieu de 33,60€*, soit 41% de réduction.

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

N° Tel :

HFM PMTKO

Mon e-mail :

MLED : Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Match.

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine.

*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,90€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client, HFA - 149 rue Anatole France - 92534 Levallois-Perret - RCS Nanterre B 324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À

MATCH

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

matchdelasemaine

Le jeune député Julien Dray en juin 1988, avec Harlem Désir, leader de SOS Racisme, mouvement qu'ils ont cofondé.



Ma première campagne

Législatives de juin 1988

Ce fidèle de François Hollande a mené campagne en son nom pour la première fois dans l'Essonne. Jean-Luc Mélenchon lui apprend tout.

« CETTE CIRCONSCRIPTION, JE NE LA CONNAISSE NI D'EVE NI D'ADAM ! »

Julien Dray

PAR MARIANA GRÉPINET

Julien Dray donne rendez-vous dans un café, entre Solferino et l'Assemblée. Autant dire au carrefour de ses 61 ans: il y a passé respectivement trente-cinq et vingt-quatre ans. Le soir même, Emmanuel Macron tient meeting à la Mutualité. Dray et lui s'entendent bien, mais ce fidèle de Hollande n'y sera pas. « Si j'y vais, je vais devoir dire des choses pas sympas, sinon on dira que je tire les ficelles », se justifie-t-il, avant d'ajouter, en montrant son crâne dégarni: « Je ne vais tout de même pas mettre une perruque... »

En 1988, à 33 ans, il avait encore tous ses cheveux. Ce fils d'instituteur, créateur du syndicat étudiant Unef-ID,

a été exclu de la Ligue communiste révolutionnaire avant d'adhérer au PS. Cofondateur de SOS Racisme en 1984, « Juju » a contribué à mettre la droite KO pour faire réélire Mitterrand. L'ambiance est à l'euphorie: « Il y a les potes, SOS, la bande à Tonton, tout le monde sait ce que j'ai fait pour la campagne », se souvient-il. Au lendemain du second tour de la présidentielle, Mitterrand pousse

l'équipe de SOS à s'engager en politique. « Le plus à même, c'est Julien », tranche Harlem Désir, le charismatique leader de l'association. « Mais, à l'époque, je voulais rester dans l'ombre », raconte Dray. Les potes se chargent de le convaincre. Jack Lang intervient pour qu'il entre au gouvernement comme secrétaire d'Etat à la jeunesse. « Rocard me nomme donc un soir... et me dénomme le lendemain matin. Pendant la nuit, il y a eu un tir de barrage contre moi autour des rocardiens », dixit Dray. A midi, le militant associatif n'est plus sur la liste. Mais personne ne l'a prévenu. « Je le découvre lors de l'annonce officielle. » Mitterrand est en colère. « Enfin, c'est ce qu'il me fait

dire », relativise Dray à qui on ne la fait pas. Jean-Luc Mélenchon, alors sénateur, se déclare prêt à accueillir le protégé du président chez lui, dans l'Essonne. « Cette circo, je ne la connaissais ni d'Eve ni d'Adam, s'amuse aujourd'hui Julien Dray. Je ne savais même pas où c'était ! » Les militants socialistes l'accueillent bien. « J'ai pris le temps d'aller voir tout le monde, longuement, c'était le début de la méthode à Juju », explique-t-il.

La campagne passe « à toute vitesse ». En trois semaines, c'est plié. Dray s'initie à la politique sous l'égide de Mélenchon: « Il m'a appris à avoir une poignée de main franche et à regarder les gens dans les yeux. » Son slogan de campagne se veut décalé: « Si je suis à gauche sur cette affiche, ce n'est pas complètement par hasard. » Il découvre les codes: « J'ai l'impression que les gens me griffent la paume en me saluant ». Mélenchon lui explique qu'il s'agit d'un signe de reconnaissance entre francs-maçons. Emporté par la « vague rose », Julien Dray est élu le 12 juin 1988, au second tour des législatives, avec 55,93 % des voix. « En arrivant à l'Assemblée, j'étais perdu, se souvient-il. Le PS, ce n'était pas mon truc. » Le jeune député se fait rabrouer par Louis Mermaz, le président du groupe PS. Puis c'est la bataille contre le deuxième gouvernement Rocard. La proximité avec Mélenchon se renforce. Leurs adversaires au PS surnomment le duo « Gueule de raie et Méchant con ». Avec Lienemann, ils créent la Gauche socialiste. A l'automne, lorsque les infirmières se mettent en grève, Dray sympathise avec elles. « Rocard dira que je les ai manipulées, rapporte-t-il. C'est à partir de là qu'on m'appelle "le Baron noir". » Un surnom devenu le titre de la série diffusée début 2016 sur Canal+. ■  @MarianaGrepinet



Thierry Braillard en forme olympique

Après avoir assisté à quatorze matchs de l'Euro, le secrétaire d'Etat aux Sports prépare son déplacement aux JO de Rio. Il passera douze jours sur place et terminera par la cérémonie de clôture.

Confiant dans les chances de médailles françaises, il prédit une place dans les « cinq meilleures nations » du monde et annonce carrément trois médailles d'or pour la seule journée du 11 août avec Florent Manaudou en natation, Teddy Riner en judo et le duo de rameurs Jérémie Azou et Pierre Houin.

NKM fidèle à Avignon

Les candidats à la primaire se bousculent au festival. Après Alain Juppé le 9 juillet, c'est Bruno Le Maire qui a fait un saut le 15 juillet dans la cité papale. En habituée, Nathalie Kosciusko-Morizet a passé, elle, trois jours sur place, sillonnant colloques, ateliers et spectacles.



ECHEC

« Si je suis élu, je renégocierai cet accord [le pacte budgétaire européen]. »
Décembre 2011

SUCCÈS

« L'union bancaire doit commencer parmi les pays de la zone euro. »
Octobre 2012



FRANÇOIS HOLLANDE L'EUROPÉEN CONTRARIÉ

ECHEC

« A terme, je souhaite qu'il y ait aussi un Parlement de la zone euro. »
Juillet 2015

A SUIVRE...

« Il y aura, à l'initiative de la France, une proposition pour renforcer l'Europe de la défense. »
Juillet 2016

Jardin très secret

« J'AI PEUR DES REQUINS » **Edouard Philippe**

Le député-maire du Havre sera en première ligne à la rentrée pour défendre Alain Juppé dans la campagne de la primaire.

Paris Match. Pour quel film sécheriez-vous un meeting ?

Edouard Philippe. N'importe quel film de Stanley Kubrick est une bonne raison de sécher un meeting...

A quelle série êtes-vous drogué ?

“A la Maison-Blanche”.

Quelle est votre chanson fétiche ?

“The River”, de Bruce Springsteen.

Quel livre venez-vous de terminer et quel sera le prochain ?

“Histoire de Byzance” de John Julius Norwich. Le prochain sera “Je ne pense plus voyager” de François Sureau.

La dernière fois où vous avez pleuré ?

En lisant l'échange de SMS d'une mère à son fils bloqué dans le Club d'Orlando, et qui a été exécuté.

Avec qui aimeriez-vous ne pas être fâché ?

Pour vivre heureux, il ne faut pas vivre fâché...

Votre fou rire de l'année ?

En célébrant un mariage. Ce fut très gênant !

Quelle est votre peur irrationnelle ?

Les requins. Même au Havre, j'ai peur des requins.

De quoi n'êtes-vous jamais rassasié ?

De mes amis.

De quel sport aimeriez-vous être le champion ?

La boxe anglaise.

A quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

Lorsque la Sicile était gouvernée par les rois normands (XII^e siècle).

Quel parfum portez-vous ?

CK One.

Quel est votre dernier achat coup de cœur ?

Deux photographies de Jim Dalibert.

Quel plat vous rappelle votre enfance ?

L'escalope milanaise.

Comment gérez-vous le trac ?

Je marche.

Quel est votre objet fétiche, votre talisman ?

Une ancre (en carton).

Quel autre métier auriez-vous pu faire ?

J'ai été avocat et juge. Prof d'histoire, sans doute. Romancier, peut-être.

Où allez-vous passer vos vacances ?

En Sicile.

Où serez-vous dans dix ans ?

Où Dieu veut. Mais je suis agnostique.

Qu'y a-t-il sur votre table de chevet ?

Des livres.

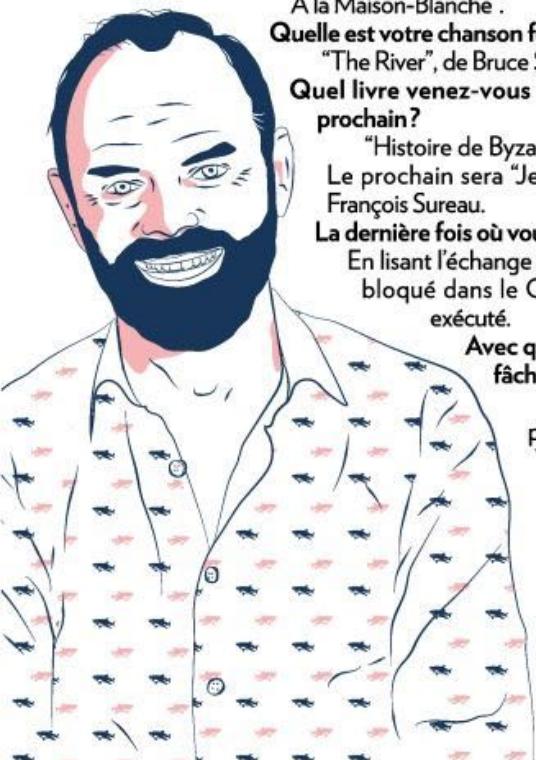
Quelle est votre activité préférée avec vos enfants en vacances ?

Etre avec eux. Enfin !

Combien de temps tenez-vous sans consulter votre téléphone pendant les vacances ?

Pas plus de deux heures. ■

Interview Virginie Le Guay  @VirginieLeGuay



**BRICE HORTFEUX HAUSSE LE TON
CONTRE CERTAINS CANDIDATS À LA PRIMAIRE**

« La politique rend fou »

Les candidatures à la primaire de son ex-collaborateur Geoffroy Didier et de Frédéric Lefebvre exaspèrent l'ancien ministre de l'Intérieur. « Pour Frédéric, je suis triste. Pour Geoffroy, je suis ulcéré », soupire Brice Hortefeux. L'ami de quarante ans de Nicolas Sarkozy prévient que le patron des Républicains a les deux hommes, qui furent des sarkozystes de choc, dans son viseur.

L'ange gardien de Montebourg

Il a domicilié son nouveau parti politique,

Le projet France, chez son vieux copain Michel Piloquet. Arnaud Montebourg et le président de la société immobilière Quanim (par ailleurs beau-frère de Dominique de Villepin) sont liés depuis leurs études à Sciences po.

Piloquet avait déjà hébergé les équipes du made in France, l'entreprise que le probable candidat à la présidentielle avait créée après son éviction du gouvernement.





Paris Match. Quelques heures après l'attaque du 14 juillet à Nice, vous avez eu des propos sévères contre le gouvernement. Pourquoi ?

Georges Fenech. Le président de la République nous a ressorti les mêmes recettes. Etat d'urgence, force Sentinelle et frappes aériennes, on avait déjà entendu cela au mois de novembre. J'ai présidé une commission d'enquête parlementaire qui a travaillé pendant cinq mois, en dehors des clivages politiques. Nous avons remis des conclusions, fait des préconisations, et personne ne nous entend. Le ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve, s'est contenté de faire une note de douze pages pour nous dire "circulez, il n'y a rien à voir".

Vous déploriez une "guerre des polices". A quoi ont servi les réformes menées depuis dix ans ?

Il y a des services qui sont très attachés à leur identité, ce que je peux comprendre, mais l'état de la menace est tel qu'il va bien falloir qu'on unifie nos forces. On n'a plus le droit, aujourd'hui, de travailler sans véritable coopération. C'est valable pour la France mais aussi pour l'Europe. L'affaire Salah Abdeslam le prouve. Le 14 novembre 2015 à 9 h 10, il est interpellé par des gendarmes à Cambrai, qui interrogent un fichier belge dans lequel le nom d'Abdeslam est présent pour des faits de droit commun mais rien sur les informations dont disposait la Belgique sur sa radicalisation. Il faut qu'il y ait un véritable renseignement européen.

L'armée doit-elle continuer à jouer un rôle de sécurisation, comme elle le fait dans le cadre de l'opération Sentinelle ?

Quatre mois après les attaques du 13 novembre à Paris, le président de la commission d'enquête sur les attentats (cravate noire) se rend au Bataclan.

Georges Fenech « HOLLANDE A RESSORTI LES MÊMES RECETTES »

Le député Les Républicains estime que le gouvernement est incapable de revoir sa politique en matière de renseignement, malgré la menace.

INTERVIEW ADRIEN GABOULAUD

Les militaires sont faits pour faire la guerre, pas de la sécurisation civile. Le moral des troupes est très bas. Ces militaires que l'on voit dans les gares, surarmés, n'ont même pas le droit de faire usage de leur Famas [fusil d'assaut]. On l'a vu au Bataclan : huit militaires de Sentinelle étaient là, qui n'ont pas reçu l'ordre de tirer, alors que les terroristes utilisaient des kalachnikovs. Un policier de la Bac a même voulu emprunter une de ces armes, mais un militaire ne peut pas abandonner son fusil. A quoi sert cette force de 10 000 hommes ? Uniquement à tranquilliser ? Il serait peut-être plus utile de recruter 2 000 à 3 000 gendarmes et policiers supplémentaires.

La prolongation annoncée de l'état d'urgence verra le retour des perquisitions administratives, réalisées sans l'autorisation d'un magistrat. Qu'en pensez-vous ?

Nous allons voter cette mesure. Les perquisitions administratives ont une utilité les premiers jours, même s'il est vrai que celles réalisées après le Bataclan ont abouti à davantage d'affaires de droit commun que de terrorisme proprement dit.

François Hollande a de nouveau évoqué des frappes contre Daech. Faut-il, selon vous, intervenir au sol en Syrie et en Irak ?

Ça peut présenter plus d'inconvénients que d'avantages. Si on met des troupes au sol, on va alimenter l'idée selon laquelle il s'agit d'une croisade. Le problème doit être réglé par les sunnites et les chiites, avec l'appui de nos forces aériennes. De toute façon, Daech va tomber, c'est

une question de quelques mois. Ça ne veut pas dire que les attentats vont cesser, car ils ont déjà anticipé la chute et se préparent à réapparaître sous une autre forme.

Jusqu'où est-il possible d'aller en matière de lutte anti-terroriste sans renier les libertés fondamentales de la république ?

Nous sommes face à une situation exceptionnelle qui réclame des moyens exceptionnels. S'il faut modifier la Constitution, on le fera. Il faut maintenant anticiper le retour des 2 000 djihadistes partis en Syrie. On ne peut pas les lâcher dans la nature, il faut des centres fermés pour ces gens endoctrinés, dont certains ont pu commettre des choses épouvantables. Je crois qu'il faut sacrifier un peu de sa liberté au profit de la sécurité. ■

@adriengaboulaud

UNE ENQUÊTE PARLEMENTAIRE SUR LES MOYENS DE DAECH

Un rapport sera remis mercredi 20 juillet à Claude Bartolone, président de l'Assemblée nationale. Financement, communication, stratégie et supports : ses rédacteurs, Kader Arif et Jean-Frédéric Poisson, ont enquêté pendant sept mois en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, aux États-Unis, en Turquie et en Arabie saoudite. Ils ont constaté une mutation du mode d'action de Daech. Ce n'est plus l'organisation centrale qui donne des ordres depuis Raqa, forme des agents et les renvoie ensuite chez eux. Il existe désormais une volonté de les maintenir dans leur pays d'origine et de les encourager à frapper comme ils le peuvent, une stratégie finalement assez proche de celle d'Al-Qaïda.

R.L.S.

DÉCOUVREZ LES WEBSÉRIES DU MAGAZINE sur **parismatch.com**

NOUVEAU • INÉDIT • PASSIONNANT... POUR UN AUTRE REGARD SUR LE MONDE



FRANÇOIS DAMIENS.
Dans « Auto-Confidences ».

« AUTO-CONFIDENCES »

Embarque les stars en Renault dans les coulisses des Festivals.



Avec FRANCK PROVOST.

« UN PRÉSIDENT CHEZ LE ROI »

Versailles comme vous ne l'avez jamais vu !



parismatch.com

« SECRETS DE SALONS »

Dévoilent les belles histoires des stars de la coiffure en partenariat avec L'Oréal Professionnel.



NIKOS ALIAGAS.
Photographe à la Conciergerie.

Photos: © D. PAPAS MATCH

RENDEZ-VOUS SUR LE SITE DE PARIS MATCH

Photos, vidéos, témoignages, documents et reportages : l'horizon est plus grand.

Pierre Lescure, fondateur de Canal+, Jean-David Blanc, ex-wonderkid du Net et fondateur d'AlloCiné, et Jean-Marc Denoual, ancien dirigeant de TF1, viennent de lancer un produit inédit: une plateforme de distribution de télévision inspirée de modèles comme YouTube, Netflix ou Spotify. Baptisée Molotov.tv, leur start-up connaît un démarrage en fanfare depuis le 11 juillet. «Molotov enregistre le double du score réalisé par la meilleure introduction d'une appli Apple en France», se



A la tête de Molotov.tv, Jean-David Blanc, Pierre Lescure et Jean-Marc Denoual (de g. à dr.).

MOLOTOV VEUT RÉVOLUTIONNER LA TÉLÉ

Ce nouveau service est lancé par trois vétérans de l'audiovisuel, encouragés par Apple.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

félicite Jean-David Blanc, par ailleurs investisseur dans une cinquantaine de jeunes pousses. Il en a eu l'idée voilà trois années en partant d'un constat simple: « Jamais la télévision n'a montré autant de programmes et jamais la façon dont on la regarde n'a été aussi archaïque. » **Car l'extrême abondance des contenus (documentaires, films, séries, divertissements...) n'est plus adaptée à la traditionnelle télé-commande, rendant le zapping impraticable.** Ce qui engendre à son tour un « gâchis formidable », selon l'expression de Pierre Lescure, puisque les téléspectateurs potentiels n'ont qu'une idée parcellaire – 15 à 20 % – de l'offre globale à un moment donné. Et entraîne aussi, de ce fait, la désaffection de nombreux consommateurs, surtout parmi les plus jeunes.

« Notre but consistait justement à mettre cette offre pléthorique en valeur »,

explique Pierre Lescure, auteur d'un rapport sur l'économie numérique et l'audiovisuel en 2013. Disponible sur Mac, iPhone, iPad, Windows, Apple TV, les téléviseurs connectés LG et Samsung (et Android à la rentrée), Molotov offre un accès gratuit à 35 chaînes, celles de la TNT incluses, et

32 supplémentaires moyennant un abonnement de 9,99 euros par mois. L'appli permet de choisir selon des critères multiples (catégories de programmes, acteurs, animateurs...), de regarder en direct ou de revenir au début, ou encore de sauvegarder un contenu sur un « cloud ». Ce ne sont pas les chaînes qui sont mises en avant mais le contenu. Chaque film, émission ou programme est présenté individuellement, avec des informations selon qu'il est diffusé en direct ou non. Sur l'affiche, on peut voir la barre de progression, s'il est actuellement diffusé, ou l'heure de diffusion s'il est prévu pour plus tard.

Le trio a obtenu l'accord de toutes les grandes chaînes, même si TF1 et M6 n'autorisent pas encore le visionnage en rattrapage. Canal+ vient de signer mais, pour l'instant, uniquement pour ses chaînes gratuites (D8, D17, iTélé...) et les

chaînes cinéma payantes. Des négociations ont encore lieu pour les autres, y compris les chaînes Canal+. « Cette appli représente le futur de la télé », a souligné la directrice senior des partenariats d'Apple, Shaan Pruden, venue à Paris pour le lancement. « L'industrie a suivi au-delà de nos espérances, précise pour sa part Jean-Marc Denoual. Elle a compris que nos offres étaient complémentaires. Et nous avions besoin de nous inscrire dans l'écosystème. »

LA DEUXIÈME LEVÉE DE FONDS S'ÉLÈVERAIT À 100 MILLIONS D'EUROS

Molotov a pu voir le jour grâce à une levée de fonds de 10 millions d'euros en 2014, à laquelle ont participé entre autres le fonds Idinvest, Jacques-Antoine Granjon (vente-privee.com) et Marc Simoncini. La deuxième levée est en cours, alors que l'entreprise a recruté une quarantaine de salariés – ingénieurs, techniciens et développeurs. Si les fondateurs ne souhaitent pas dévoiler son montant, Bloomberg évoque la somme de 100 millions d'euros. De quoi envisager rapidement des lancements à l'étranger. ■

LA LOI IMPOSE LA DIVERSITÉ DANS L'AUDIOVISUEL

Les trois amendements, passés presque inaperçus, ont été adoptés lors du vote en première lecture de la loi « égalité et citoyenneté » le 6 juillet. Ils visent à « lutter contre les préjugés sur les chaînes nationales, à promouvoir la diversité dans nos programmes et en premier lieu ceux des chaînes publiques, et à étendre les missions du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) », explique Ericka Bareigts, la secrétaire d'Etat à l'Égalité réelle (photo). Pas de quotas pour les radios et les télévisions, mais une obligation de « représenter la diversité de la société française ». Et d'insister : « Seules 14 % des personnes à l'antenne sont perçues comme non blanches et, parmi elles, il n'y a que 9 % de héros. » Elle veut

déconstruire ces stéréotypes « qui s'acquièrent aussi par les médias ». Et vise toutes les discriminations car « seulement 0,4 % des personnes à l'antenne sont des handicapés alors qu'ils sont des millions en France ». ■

Chaque chaîne devra, dès l'an prochain, définir avec le CSA ses objectifs. « Il faut des critères qualitatifs et quantitatifs qui seront revus tous les ans », précise Ericka Bareigts. En cas de non-respect, « le CSA pourra exercer des sanctions », ajoute-t-elle. « Ces amendements ne s'ancrent pas dans l'actualité car ils ont vocation à changer notre regard sur l'autre, dit encore la ministre. Les tragédies comme Nice nous rappellent à quel point il est urgent de renforcer notre unité. » ■

M.G. @MarianaGrepinet



UN PRÉSIDENT CHEZ LE ROI DE GAULLE À TRIANON

Du 18 juin au 9 novembre 2016
Tous les jours, sauf le lundi, à partir de 12h
Exposition au Grand Trianon
Vos billets sur www.chateauversailles.fr

Réalisée en partenariat avec le Mobilier national



CHÂTEAU DE VERSAILLES



Avec le soutien de



En partenariat média avec



Voyage en France du général Abdul Rahman Aref, président d'Irak, 7-10 février 1968. Reportage n° 2012 du service photographique de la présidence de la République, négatif 6 x 6 cm. Arch. nat., AG0SPH/38.
©Archives nationales (France)/Service photographique de la Présidence - design: royalties





Sur son site Internet, la RATP publie les relevés de qualité de l'air dans deux stations de métro et dans la gare RER d'Auber.

Dans sa croisade contre la pollution de l'air à Paris, la maire, Anne Hidalgo, cible surtout les voitures et leurs émanations toxiques. Depuis le 1^{er} juillet, la circulation des véhicules antérieurs à 1997 est ainsi interdite la journée dans la capitale. Et d'autres mesures, plus restrictives, devraient suivre. Pourtant, alors que l'on incite les automobilistes à se tourner vers les transports en commun, ceux-ci, paradoxalement, ne sont pas exempts de reproches en matière de pollution. C'est le cas du métro et des gares ferroviaires souterraines comme le RER où l'air est très chargé en PM 10, ces particules fines d'un diamètre inférieur à 10 microns – six fois plus petites que l'épaisseur d'un cheveu –, accusées de provoquer troubles respiratoires et maladies cardio-vasculaires.

Plusieurs études ont été réalisées sur le sujet, et la RATP, dont il faut signaler la transparence, publie sur son site Internet les relevés de la qualité de l'air, heure par heure, dans deux stations de métro, Franklin-D.-Roosevelt (lignes 1 et 9) et Châtelet (lignes 1, 4, 7, 11, 14) ainsi que dans une gare du RER A, Auber.

Selon un « avis » de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), publié en 2015, les taux de particules fines PM 10 dans les stations souterraines du métro sont bien au-dessus de la moyenne, entre 70 et 120 µg/m³ d'air, avec des pointes sur une heure pouvant atteindre 1 000 µg/m³. A titre de comparaison, les concentrations de PM 10 dans les rues de Paris se situent autour de 25 à 30 µg/m³, même dans les lieux très pollués comme le boulevard périphérique. Et les

POLLUTION DE L'AIR LE MÉTRO, PIRE QUE LES VIEILLES VOITURES

Les taux de particules fines atteignent des sommets dans les stations parisiennes, bien plus que dans les rues de la capitale.

PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE

autorités européennes évaluent à 50 µg/m³ le seuil d'alerte à ne pas dépasser plus de trente-cinq jours par an.

Dans son rapport, l'Anses tire le signal d'alarme et s'inquiète d'un « risque sanitaire » pour les travailleurs exposés aux particules fines dans les enceintes ferroviaires souterraines. De son côté, le syndicat CFDT Transports et environnement réclame des mesures d'urgence aux pouvoirs publics, comme une meilleure

LES TAUX DE PM 10 SERAIENT 3 FOIS PLUS ÉLEVÉS DANS LE MÉTRO QUE DANS LA RUE

ventilation et l'édition de normes – inexistantes aujourd'hui –, protégeant personnel et voyageurs. « Si on prend les normes de l'Union européenne, un usager n'aurait pas le droit d'utiliser les transports souterrains plus d'un mois et demi par an », observe le syndicat.

Répertoriées par l'Anses, les causes de la présence massive de particules fines dans le métro sont diverses. Outre les polluants arrivant de l'air extérieur via les bouches d'aération, la source première provient de l'activité ferroviaire elle-même avec l'usure du métal lors du freinage et du frottement entre les roues et

les rails. A cela s'ajoutent la difficulté de ventiler un réseau en sous-sol, la densité du trafic et les travaux de rénovation des voies qui augmentent encore la pollution.

À la RATP, ces problèmes sont pris au sérieux, « le seul exploitant du réseau souterrain disposant d'un système de surveillance continu de la

qualité de l'air, souligne Sophie Mazoué, responsable des questions d'environnement. Et, depuis près de vingt ans, la RATP a mis en place un système de capteurs pour la mesurer. » La régie publique assure mettre en œuvre des moyens pour diminuer les concentrations de microparticules. « Sur la ligne 1, un vaste chantier a eu lieu entre 2011 et 2012 pour le renouvellement du matériel roulant, avec le recours au freinage électrique des rames et l'installation de ventilateurs. Conséquences : les taux de particules PM 10 ont beaucoup baissé », affirme Sophie Mazoué. Ces efforts devraient être poursuivis. Le service santé de la régie a aussi fait réaliser des études, en partenariat avec des organismes externes, afin d'analyser l'éventuel impact sanitaire de la qualité de l'air du métro sur le personnel. « Les résultats obtenus sont rassurants, se félicite la responsable de l'environnement. Ils n'ont pas établi de liens entre les conditions de travail et des troubles respiratoires ou cardio-vasculaires. » À la Mairie de Paris, on ajoute que le métro est indispensable pour réduire la congestion automobile dans la ville, première source de pollution. Et que les Parisiens passent moins de temps dans les transports en commun que les automobilistes dans l'habitacle de leurs voitures. Ce qui n'est pas démontré. ■

@labrouillere



2016 PERPIGNAN

DU 27 AOÛT AU 11 SEPTEMBRE 2016

28^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU PHOTOJOURNALISME

© YANNIS BEHRAKIS/REUTERS Grèce, septembre 2015



AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION



Avec François Hollande, ils sont en visite privée à Avignon ce jeudi 14 juillet au soir, lorsque le président apprend ce qui se passe à Nice et décide de rentrer à Paris. Après avoir visité la Collection Lambert, ils dînaient avec des artistes et devaient assister à 23 heures à la représentation des « Damnés » par la Comédie Française. La semaine précédente, déjà, Audrey Azoulay s'était rendue avec lui au Louvre, à Aubusson dans la Creuse, pour l'inauguration de la Cité internationale de la tapisserie, et aux Rencontres de la photographie d'Arles.

A Arles, ce 7 juillet, dans le vaste parc des ateliers de la Fondation Luma où Benjamin Millepied s'est installé en résidence, on s'avance, on se pousse dans un mouvement de va-et-vient pour s'approcher et poser sur les photos. La danse des élus et des personnalités auprès du chef de l'Etat est un spectacle aussi chorégraphié qu'un ballet. Audrey Azoulay, elle, se dégage, laisse sa place près de François Hollande. La ministre de la Culture reste un pas derrière le président. A chacun, elle pose une question ou glisse un mot. Comme lorsqu'elle était encore conseillère à l'Elysée. Audrey Azoulay sait faire parler les autres. « On se sent considéré », confirme Eric Ruf, l'administrateur général de la Comédie-Française. C'est aussi un moyen d'éviter de trop en dire sur soi. « Elle a une sorte de pudeur, rapporte Véronique Cayla, présidente d'Arte France, qui l'a fait entrer au Centre national du cinéma (CNC) en 2006. Elle ne s'exprime pas sur

Audrey Azoulay L'ATOOUT CULTURE DE FRANÇOIS HOLLANDE

La nouvelle ministre de la rue de Valois, qui sera de tous les festivals cet été, est la dernière carte du chef de l'Etat pour renouer avec la gauche et les artistes.

PAR MARIANA GRÉPINET

ses goûts personnels, ne parle jamais de sa famille, mais a une curiosité à l'égard de ceux qui créent.» **Dans la voiture qui la ramène d'Arles, elle n'évoquera donc ni son père, André Azoulay, banquier puis conseiller du roi du Maroc Hassan II, ni sa mère, Katia Brami, auteure de livres d'art, ni son mari, François-Xavier Labarraque, passé par le ministère de la Culture puis Radio France avant de créer sa société de conseil, ni leurs deux enfants.** Tout juste saura-t-on qu'elle les a amenés voir un spectacle de cirque «inoui» au parc de la Villette juste après sa nomination, le 11 février, et qu'elle prend le bus avec eux le dimanche pour se rendre à la médiathèque Marguerite-Duras dans le XX^e arrondissement, une des cinq bibliothèques parisiennes ouvertes le dimanche. «En France, on est champion du nombre de bibliothèques mais on gagnerait à les ouvrir davantage, explique-t-elle. On est fort sur l'investissement mais beaucoup moins sur le fonctionnement.» Elle souhaite les inciter à ouvrir davantage via une aide financière sur trois ans: «Il faut voir le monde qu'il y a le dimanche ! Les gens viennent et restent.

C'est l'équipement culturel le plus proche, celui qui ne fait pas peur et ouvre à tout le reste...»

A 43 ans, Audrey Azoulay sait d'où elle vient et où elle va. Elle a cette aisance des gens de lettres, confortée par un parcours scolaire puis professionnel sans fautes. Une élégance aussi. Dans sa démarche : tout en souplesse, presque féline, comme le tigre qui s'affiche sur la coque de son téléphone portable. Dans son allure : pantalon fluide blanc, chemise cintrée nouée à la taille, qu'elle a fine, cheveux aux boucles bien dessinées, maquillage discret et sourire bienveillant. Le député PS Patrick Bloche évoque son «élégance d'esprit» avant de préciser qu'elle lui rappelle Ava Gardner.

«Jeunesse et territoires» sont les deux priorités de la troisième ministre de la Culture du quinquennat. Elle veut «aller vers ceux qui n'ont pas d'offre» et mise sur l'éducation artistique. Mentionne l'opération «Partir en livre» qui se tiendra cet été et l'initiative prise avec Najat Vallaud-Belkacem d'installer une centaine de résidences d'artistes dans des écoles de quartiers populaires ou ruraux. Après avoir vu le filage du perturbant spectacle de Pascal Quignard dans le cloître de la Chartreuse à Villeneuve-lès-Avignon, elle a discuté avec un prof qui anime des classes théâtre : «Il me disait que la moyenne générale de sa classe a progressé de trois points, rapporte-t-elle. Les enfants prennent confiance en eux, il faut développer ça. En quatre ans, on est passé de 22 à 35 % d'enfants scolarisés concernés par l'éducation artistique et culturelle. Ce n'est pas encore assez. Nous voulons arriver à 50 % l'an prochain.» Le chef de l'Etat a annoncé en sa présence que le budget de son ministère serait «prioritaire» et allait être «sensiblement augmenté». Il devrait au moins retrouver son niveau d'avant les coupes de 2013 et 2014. François Hollande veut renouer avec sa gauche et le monde de la culture. Avec Audrey Azoulay, il sort sa dernière carte, sa dame de cœur. «Elle est chargée de faire oublier ces deux années où la culture a été abandonnée», constate le député-maire LR de Versailles, François de Mazières.

Ses huit ans au CNC ont fait d'elle une spécialiste de l'audiovisuel et du cinéma, ses deux années à l'Elysée ont aiguisé son sens politique, sa passion pour la littérature lui permettra d'éviter les polémiques Modiano (Prix Nobel de littérature en 2014 dont Fleur Pellerin avait admis n'avoir lu aucun livre) et

sa maîtrise des sujets fera le reste. «Elle n'est pas énarque pour rien», glisse le socialiste Patrick Bloche. Elle n'avait jamais imaginé devenir ministre mais y voit presque une suite logique à son parcours, tant politique et culture vont de pair. En cinq mois, elle n'a rien changé à son bureau de la rue de Valois si ce n'est deux affiches originales de cinéma, «Manhattan» et «Le dernier métro», qu'elle a posées sur des étagères. Elle refuse de parler de son «bilan» mais énumère sans hésiter tout ce dont elle se dit «fière» : la loi création, patrimoine et architecture, initiée par Aurélie Filippetti et d'abord portée par Fleur Pellerin, qui fait dire au patron CGT de la fédération du spectacle, Denis Gravouil : «Elle a bien repris la loi en améliorant un certain nombre de choses.» Mais aussi la loi sur le secret des sources des journalistes, les accords sur l'audiovisuel et sur le cinéma et, surtout, la question de l'intermittence. Avec une communication à la Macron, Audrey Azoulay pourrait crever l'écran. Elle préfère semer ses cailloux. Et aller «jusqu'au bout». Entendez : jusqu'à la fin du mandat.

Cet été, elle sera partout. De tous les festivals, des plus grands aux plus confidentiels. D'Avignon aux Francofolies de La Rochelle, en passant par Jazz in Marciac, les Etats généraux du film documentaire, à Lussas, et le Festival du cirque de Néon. «C'est important de montrer qu'on ne baisse pas la garde culturelle, que c'est notre colonne vertébrale», dit-elle. Et ce d'autant plus après l'attentat de Nice. A Avignon, elle enchaîne les spectacles, du In et du Off, trouve encore le temps, en rentrant à 2 heures du matin le soir de la première des «Damnés» dans la cour d'honneur du palais des Papes, de commencer le dernier livre de Laure Adler, «Tous les soirs», un parcours pour non-initiés dans les arcanes du théâtre contemporain. Elle ne citera pas le dernier roman qu'elle a lu, «il n'était pas génial, ce ne serait pas gentil». Elle nous encourage à aller voir, lorsqu'ils sortiront, «La jeune fille sans mains», un film d'animation «poétique» adapté du conte des frères Grimm, projeté à Cannes, et le dernier de Bertrand Tavernier, «Voyage à travers le cinéma français», qu'elle vient tout juste de visionner avec lui. A-t-elle elle-même des pratiques artistiques personnelles, musique, peinture ? Elle pouffe, consciente d'être en terrain glissant : «Elles sont trop mauvaises pour en parler !» ■

 @MarianaGrepinet

HUIT ANS AU CNC ONT FAIT D'ELLE UNE SPECIALISTE DE L'AUDIOVISUEL ET DU CINÉMA, ET SES DEUX ANNÉES À L'ELYSÉE ONT AIGUISÉ SON SENS POLITIQUE

Un été au rythme des festivals

A g. : le 6 juillet, jour de l'inauguration du Festival d'Avignon, en compagnie de son directeur, Olivier Py. A dr. : à Arles, le lendemain, la ministre de la Culture et François Hollande sont allés visiter les chantiers de la Fondation Luma et les expositions de la Grande Halle.



Vivez Match + fort

*Le Numéro Paris Match
de votre naissance*

À gagner

le numéro de la semaine
de votre naissance, ou
de celle d'un de vos
proches.



6

BONNES
RÉPONSES

Rejoignez la communauté Paris Match Le Club
et accédez à bien d'autres priviléges exclusifs.



match de la semaine

JULIEN DRAY MA PREMIÈRE CAMPAGNE ... 26

ÉCONOMIE MOLOTOV VEUT
RÉVOLUTIONNER LA TÉLÉ 30INVESTIGATION POLLUTION DE L'AIR : LE
MÉTRO, PIRE QUE LES VIEILLES VOITURES 32AUDREY AZOULAY L'ATOUT CULTURE
DE FRANÇOIS HOLLANDE 34

reportages

NICE, L'HORREUR 38

LE MASSACRE DES INNOCENTS 46

Par Patrick Forestier

EN PLEIN CHAOS 52

De nos envoyées spéciales Pauline Delassus
et Flore OliveCHRISTIAN ESTROSI : IL DÎNE EN TERRASSE
QUAND LA FOULE JAILLIT 60

De notre envoyée spéciale Virginie Le Guay

DU SIMPLE DÉLIT AU TERRORISME 64

Par Régis Le Sommier

THERESA MAY
LA DAME « DÉFAIRE » 70

Par Marie-Pierre Gröndahl

EMMANUEL MACRON
MARCHE AVANT TOUTE 72

Par Mariana Grépinet et Bruno Jeudy

BREST ENVOIE LA TOILE 76

De notre envoyé spécial Arnaud Bizot

BERNADETTE CHIRAC FAIT FRONT 82

Un entretien avec Caroline Pigozzi

LES SŒURS RIVALES
2. VENUS ET SERENA WILLIAMS 88

Par Romain Clergeat

STARS AU SOLEIL 94



A nos lecteurs

PAR OLIVIER ROYANT

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Voir la réalité
en face

La France est en guerre. Ces photos le montrent. Les images que nous publions sont en dessous de l'horreur qu'ont vécue les vacanciers sur la promenade des Anglais, ce soir du 14 Juillet. Elles correspondent à ce que notre société, qui se protège de la réalité, accepte de voir. C'est vrai, épargnés depuis deux générations par la guerre, notre inclination est de montrer la vie, l'espoir, la solidarité, des sauveteurs héroïques, des survivants venus au secours de leurs proches ou de leurs amis, l'émotion et le chagrin après le drame. C'est plus fort que nous, on aime la vie. C'est un choix de civilisation. Si c'était Daech, ils vous montreraient les photos les plus choquantes. Il y a quinze ans, Oussama Ben Laden y a vu notre faiblesse, lui qui affirmait sans vergogne : « Nous aimons la mort autant que vous aimez la vie. » Les images de propagande de l'Etat islamique mettent en scène l'horreur et la montrent. Aujourd'hui, chaque coup d'éclat médiatique des terroristes vise à nous intimider et à faire entrer dans notre esprit des images insupportables, intolérables, d'innocents aux existences broyées. Le « viva la muerte » qui, dans d'autres temps, était le cri de ralliement des franquistes, est devenu le mot d'ordre d'un ennemi insaisissable, invisible, qui se moque de mourir, refuse le combat frontal et pratique la guerre asymétrique. A Nice, il n'y avait ni bombe ni kalachnikov, mais un tueur cherchant la rédemption au volant d'un camion transformé en arme de destruction massive. La rédemption par le meurtre de masse. Jusqu'à très récemment, les tueurs de masse étaient américains. Puis il y eut Breivik, en Norvège. Et Merah, « Charlie », l'Hyper Cacher, le Bataclan... Ces tueurs évoluent désormais parmi nous. « En France, on a tendance à médicaliser l'acte criminel par refus de penser le mal », explique l'ex-juge antiterroriste Béatrice Brugère à Régis Le Sommier, auteur dans ce numéro d'un article sur les nouveaux combattants de Daech. « Du coup, on lui trouve une explication sociale ou familiale. Pourtant, on a en face de nous des gens en guerre. » C'est toute la force de Daech d'avoir été capable d'enrôler à distance délinquants, voyous, caïds en mal d'aventure, en leur promettant un destin de héros et en leur fournissant une morale en kit assortie d'un message simple : tuer, de toutes les façons possibles.

Loup solitaire, déséquilibré, psychopathe en puissance, nouvellement radicalisé, anciennement converti, qu'importe, le tueur de Nice a su exploiter nos faiblesses et nos défaillances. Abasourdis, sidérés par la tragédie de la promenade des Anglais, les Français, dont le drapeau tricolore est de nouveau orné du crêpe noir du deuil, réclament à leurs gouvernements des solutions pour les protéger. On le sait, il n'existe aucun remède miracle. Mais chacun comprend que les marches blanches, les hommages, les veillées funèbres aux bougies ne suffiront pas à l'emporter dans un conflit de cette nature. Ils ne suffiront pas à éviter d'autres images de tragédie comme celles que nous publions aujourd'hui. ■

Crédits photo. P.5 : H. Pambour, P.6 et 7 : H. Pambour, Sipa, DR, P.8 : F. Le Divenne, J. Lieuvin, DR, P.10 : P. Fouquer, DR, J. Weber, P.12 : S. Wawra, S. Grossman, S. Lifshitz, P.14 : C. Freger, R. Van Beek, J. Chenard, P.16 : M. Lagac, Cid, DR, P.18 : H. Pambour, DR, P.20 : H. Pambour, DR, P.23 : Bestimage, V. Clavères, Newspictures, P.24 : Newspictures, Sipa, Newspictures, Montblanc, P.26 et 35 : E. Martine/Magnum Photo, D. Plachot, Newspictures, Abaca, E. Presse, Reuters, E. Hadi, Sipa, Picture Tank, K. Wenzel, P.38 et 39 : P. Rousseau/Off images, P.40 et 41 : DR, N. Elsharafi/AP/Sipa, P.42 et 43 : B. Bobot/Bestimage, P.44 et 45 : A. Chauvel, P.46 et 47 : E. Gaillard/Reuters, P.48 et 49 : Bestimage, P.50 et 51 : J. Ferrero, P.52 et 53 : A. Mlocoz, P.54 et 55 : R. Benali, O. Antipa/EPA/Mag/PP, P.56 et 57 : DR, Mag/PP, P.58 et 59 : R. Benali, DR, P.60 et 61 : L. Blewett/Périsse, P.62 et 63 : E. Dagnin, P.64 et 65 : L'Alaco/Photo/PQR/Mag/PP, F. Chauvel/Photo/PQR/Nice Matin/Mag/PP, F. Fernandes/Photo/PQR/Nice Matin/Mag/PP, P.66 et 67 : DR, P.68 et 69 : DR, J. Ferrero, P.70 et 71 : P. Nicholls/Reuters, Associated Newspapers/AGF, B. Cawthra/DOP/USA/Abaca, P.72 et 73 : F. Kiechler/FE-Press, P.74 et 75 : P. Rossetin, P.76 et 77 : P. Rossetin, A. Courcous, M. Denrell/Marie National, B. Stochet/Bress 2016, P.80 et 81 : P. Rossetin, A. Courcous, P.82 et 85 : A. Courcous, C. Pigozzi, C. Vouga, P.86 et 87 : A. Courcous, C. Pigozzi, C. Vouga, P.88 et 89 : C. Levy/Sports Illustrated/Getty Images, DR, P.90 et 91 : Getty Images, C. Dubois/Abaca, T. Clayton/Corbis via Getty Images, P.92 et 93 : T. Pihl/Contour by Getty Images, S. Lovell/Getty Images, F. Leon/Getty Images, P.94 et 95 : GTR/Bestimage, Samir/SyG/Grisoni/KCS, L. Constantini/WPSipa, DR, KCS, M. Sestini/Newspictures, L. Anthony/Crystal Pictures, Abaca, DR, Splashnews/KCS, P.97 : Solar Stratos, P.98 : Solar Stratos, DR, P.100 et 101 : Valentine, DR, C. Mattheu/Stuck/90, Imago/ADM photography, D. Laine/Cosmos, P.102 : Onlyworld, Imago, R. David Green, DR, P.104 : Getty Images, P.106 : Doc, Imago, DR, P.108 : C. Chauvet, P.110 : DR, Getty Images, P.111 : Getty Images, E. Bonner, P.113 et 115 : B. Witz, P.117 : J.P. Biot, P.120 : H. Tullio, P.122 : Col. particulière N. Beretta, P. Fouquer. 4ème de couverture : Bestimage.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur dans LA MINUTE MATCH +

L'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com



NICE

C'ÉTAIT LE 14 JUILLET,
LA VILLE ÉTAIT
EN FÊTE, SOUDAIN UN
CAMION FOU SÈME
LA MORT SUR
LA PROMENADE DES
ANGLAIS

22 h 55, le véhicule vient d'être stoppé, mais des dizaines de personnes ne se relèveront pas.

PHOTO PIERRE ROUSSEAU



L'HORREUR

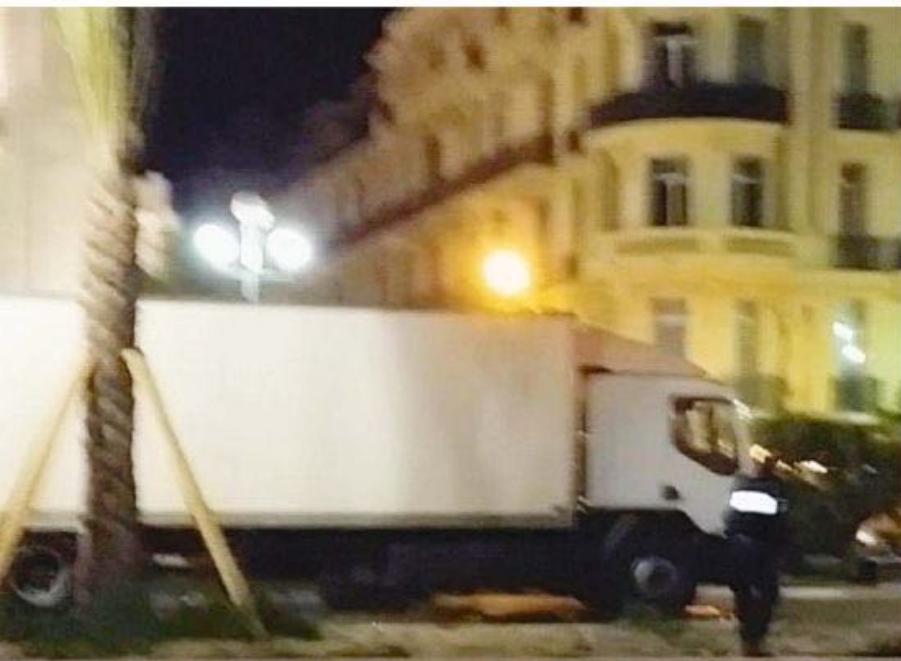
Dans Nice sidérée, le silence. La guerre a fait irruption sans déclaration au milieu de familles heureuses. Une guerre livrée à coups de tôle, d'acier, de pneus, par un chauffeur ivre de haine qui tue dans le dos, à bout touchant, et vise particulièrement les enfants. Depuis dix-huit mois, la France a pleuré 234 victimes du terrorisme, six fois plus qu'Israël dans la même période. Dans cette seule soirée du 14 juillet, Mohamed Lahouaiej Bouhlel, Tunisien de 31 ans, en a fait 84. Et plus de 200 blessés. Mais il n'a pas seulement visé les corps, il s'en est pris au cœur de la République. Il a choisi un jour symbolique pour mieux vomir la liberté, l'égalité des droits, et la fraternité. La fête nationale est devenue le jour des pleurs.



Sous la structure blanche, à gauche de la chaussée, des gens dansent encore... Cet homme à contre-courant est un des seuls à voir arriver le camion.

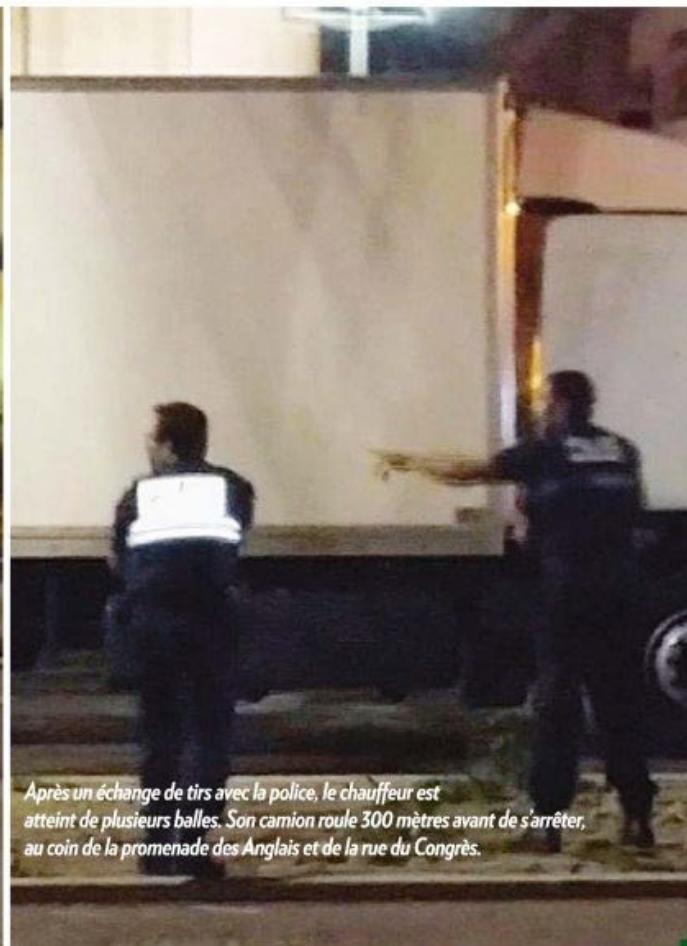


LE BRUIT DU MOTEUR COUVERT PAR LES SONOS, LE CAMION



Une arme de destruction massive encore inconnue.

Le 19-tonnes frigorifique a été loué trois jours plus tôt à Saint-Laurent-du-Var près de Nice. Sa course barbare a été stoppée après 2 kilomètres.



Après un échange de tirs avec la police, le chauffeur est

atteint de plusieurs balles. Son camion roule 300 mètres avant de s'arrêter, au coin de la promenade des Anglais et de la rue du Congrès.

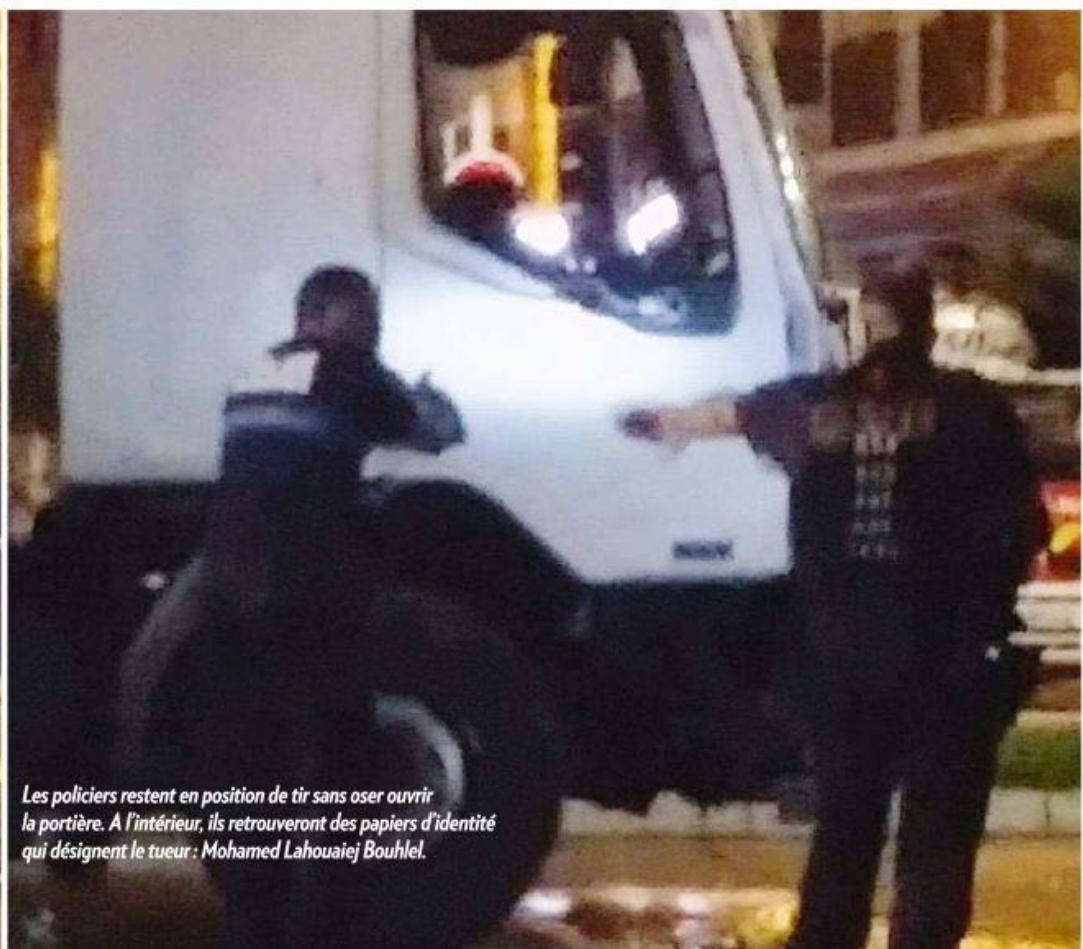


La mort approche à grande vitesse mais ils ne l'entendent pas. Vers 22 h 45, le monstre a forcé l'entrée de la promenade des Anglais, fermée à la circulation par quelques plots...



Sur la chaussée, le camion accélère pour percuter le plus de corps possible. La femme au tee-shirt rose sera retrouvée morte.

DÉBOULE SUR DES VACANCIERS JOYEUX ET INSOUCIANTS



Les policiers restent en position de tir sans oser ouvrir la portière. A l'intérieur, ils retrouveront des papiers d'identité qui désignent le tueur : Mohamed Lahouaiej Bouhlel.

Derrière le camion, des dizaines de cadavres. Et des nappes en guise de linceul. Certains ont été projetés, d'autres écrasés. Quand les tout premiers pompiers arrivent sur les lieux, ils croient d'abord à un accident de la circulation. Les blessures sont les mêmes. C'est le nombre de victimes qui établit le massacre. L'évacuation des blessés commence quelques minutes après le carnage. Les morts restent car il va falloir les identifier. Comme d'autres villes de France, Nice avait organisé une grande simulation de réponse à un attentat le 8 mars. En prévision de l'Euro. Après la finale, tout le monde avait poussé un soupir de soulagement, oubliant que, le 14 Juillet, les 30 000 spectateurs du feu d'artifice pouvaient constituer une cible de choix.





LA BAIE DES ANGES EST DEVENUE LA VALLÉE DES LARMES

*Non loin du Palais de la Méditerranée,
une scène de crime longue de 2 kilomètres. L'arme
« par destination » est encore sur place.*

PHOTO BRUNO BEBERT



**AVANT L'ARRIVÉE
DES SECOURS,
LES PASSANTS TENTENT
L'IMPOSSIBLE**

*Juste après l'attentat, à une trentaine de mètres
de l'hôtel Negresco, des proches
font un massage cardiaque à un blessé.*

PHOTO ANTOINE CHAUVEL



C'est une des premières scènes que découvre Antoine. Fils du photographe de guerre Patrick Chauvel, il a déjà couvert des événements violents, notamment dans les favelas brésiliennes. « Mais ça, c'était mille fois pire... » Ce soir-là, sa femme est partie regarder le feu d'artifice avec leur aîné de 4 ans. « Elle est sud-africaine, dit-il, je ne voulais pas qu'elle manque un tel spectacle ! » Lui, reste à la maison garder le cadet quand il entend des cris. Au retour de son épouse, Antoine saisit son appareil et se rue vers la Promenade. Des visages le hantent encore. Celui d'une femme vêtue de blanc, tachée de sang des pieds à la tête, celui d'un adolescent qui sanglote. Et tous ceux qui redonnent espoir en l'humanité, posant des garrots ou tenant la main d'une victime en murmurant des paroles de réconfort.



**ON AVAIT
EMMENÉ LES ENFANTS
AUX RÉJOUISSANCES.
ILS ONT TROUVÉ
LA MORT**

*Sur le bitume, déposée à côté du corps sans vie
d'une petite fille, une poupée.*

PHOTO ERIC GAILLARD

LE MASSACRE DES INNOCENTS

C'était un soir de permission exceptionnelle. Un soir à manger des glaces en admirant la magie des artificiers, à réclamer un tour de carrousel, le dernier... Ce n'est pas un hasard si Mohamed Lahouaiej Bouhlel a voulu, dans sa course sanglante, viser un manège. La brise fraîche qui s'est levée juste après le spectacle n'a pas convaincu toutes les

familles de rentrer. Dix enfants ont péri sous les roues du camion assassin. Trente ont été hospitalisés à l'hôpital pédiatrique de Laval. Le plus jeune a 6 mois, le plus âgé, 18 ans. Des dizaines d'autres sont traumatisés. Au lendemain du drame, les passants détournaient encore le regard devant les poussettes et les trottinettes abandonnées face à la mer.





**CERTAINS
CHERCHENT LEURS
PROCHES, D'AUTRES
ESSAIENT DE LES
SAUVER, D'AUTRES
ENFIN LES PLEURENT**

*En état de choc, des survivants
découvrent la promenade du massacre.*

Après le chaos, la désolation. Dans la panique, des familles ont été séparées. Sur la Promenade, dans les centres de secours improvisés, les hôpitaux, des parents désespérés et des amis choqués tentent de retrouver ceux qui manquent à l'appel. Dans la nuit noire, certains veillent leurs morts. Effectuée sur place, l'identification des victimes se poursuivra jusqu'au lendemain midi. Deux jours après le drame, l'identité de 16 personnes restait encore inconnue et de nombreux avis de recherche étaient toujours placardés sur les devantures des commerces ou diffusés en ligne sur les réseaux sociaux. L'un d'entre eux a permis de retrouver un bébé de 8 mois, sanglé dans sa poussette, que ses parents avaient perdu dans la cohue.

Il y a ceux qui ne peuvent pas regarder et ceux qui s'effondrent.



*Une femme à côté
d'une dépouille veille seule
face à la mer.*



*Les premiers
soins sont donnés
sur place.*



NOTRE REPORTER ÉTAIT À NICE AU MOMENT DE L'ATTENTAT

Près du High Club transformé en hôpital de campagne, une vieille dame répète : «Je ne sais pas ce que je fais là. Que se passe-t-il ?»

PAR PATRICK FORESTIER

Le premier barrage est au début de la «Prom», comme l'appellent les Niçois. Ce soir, la promenade des Anglais est lugubre. Non pas parce qu'elle est battue par le vent qui agite les palmiers, mais parce que la fête du 14 Juillet vient de virer au drame. Seules quelques voitures osent s'aventurer après le parking des avions privés du terminal 1, qui borde la célèbre avenue. Les individus qui barrent la route ne sont pas des policiers. Ils ne portent pas d'uniforme. Ils intiment pourtant aux voitures de faire demi-tour sur la voie inverse. Des ados ont mis leur scooter en travers. Le plus âgé, lui, a bâquillé sa moto. «Je suis policier. Je suis en vacances. Je donne un coup de main à ma manière», me dit-il en jetant un coup d'œil à ma carte de presse. Au bout d'une centaine de mètres apparaît le premier corps allongé sur le large trottoir, d'habitude prisé par les joggeurs, qui longe la baie des Anges. Quelques pas plus loin, un deuxième cadavre, puis un troisième. Ils sont recouverts de nappes blanches prises dans les restaurants voisins. Ces linceuls improvisés dissimulent les horribles blessures qui défigurent parfois les victimes fauchées comme des quilles.

«Les rues étaient surtout barrées par des cubes en plastique, des "Lego" blanc et rouge que je peux soulever. Alors un camion !» me dira le lendemain une avocate de Nice, Pascale David-Bodin, qui était sur la terrasse du casino Ruhl au moment de l'attentat. Le dispositif

n'a pas impressionné Bouhlel, le tueur de masse, détenteur d'un titre de séjour de dix ans, déjà condamné en France pour vols et violences, en instance de divorce d'une femme qu'il battait, père de trois enfants, et qui avait des difficultés à payer leur pension alimentaire. Il n'allait pas souvent à la mosquée et ne disait pas non pour vider une bouteille de vin. Il aimait aussi danser la salsa. Comme les tueurs du Bataclan. Lui et les autres ne sont pas nés terroristes. Ils le sont devenus. On imagine le terroriste barbu, vêtu d'un qamis et d'un pantalon bouffant, chaussé de sandales.

un maximum de gens, comme le recommande sur Internet l'Etat islamique, qui a revendiqué l'attentat. Son profil fragile et colérique, son amertume et son agressivité sont ceux des individus recherchés par les organisations djihadistes. Ils ont la même philosophie de la haine. Cette action prémeditée équivaut pourtant à un suicide. Est-il persuadé, ou l'a-t-on persuadé que mourir en martyr en tuant beaucoup de «mécréants» fera de lui un héros ? «Tu vas bientôt entendre parler de moi», disait-il les derniers jours avant l'attentat.

Nice est gangrenée. Elle est parmi les villes d'où est issu le plus grand nombre de candidats au djihad. Mohamed Lahouaiej Bouhlel a décidé de porter le fer au cœur de la citadelle impie, le jour de la fête nationale du pays ennemi. Un moment symbolique où il est sûr de trouver beaucoup de monde. Son but : que le bilan soit le plus lourd possible. Pour signer son forfait, Bouhlel a pris soin d'apporter des papiers d'identité dans la cabine. Il sait surtout que ce modus operandi permettra à Daech de revendiquer son massacre. Il est chauffeur-livreur. Son «arme» sera le camion. Sur la Promenade, il arrête un instant son poids lourd, puis fonce sur un groupe de spectateurs dans un vrombissement lugubre, comme le semi-remorque de «Duel», le film de Steven Spielberg. Là, ce n'est pas une seule personne mais des dizaines que le «camion fou» veut assassiner. Un jeune arrive à le rattraper avec son scooter. Il réussit à sauter sur le marchepied de la cabine.

NICE COMPTE PARMI LES VILLES D'OU EST ISSU LE PLUS GRAND NOMBRE DE CANDIDATS AU DÉJAHAD

Il peut être en jean et cacher son jeu, comme vraisemblablement Bouhlel. Le djihad le permet. D'après ses proches, il semble s'être radicalisé très récemment. A-t-il épousé l'idéologie mortifère de Daech ou agit-il par vengeance contre la société ? Tel un chien enragé qui cherche à mordre tous ceux qui s'approchent, il veut en tout cas entraîner dans l'au-delà

Le deux-roues glisse sous les essieux avec un bruit de ferraille broyée. On ne sait pas ce qu'est devenu le jeune téméraire. « Des gens passaient sous les roues, d'autres étaient projetés comme des pantins dans un bruit sourd. C'était horrible », me souffle un rescapé.

Pour faire plus de morts, le chauffeur zigzague sur la route, monte sur le trottoir afin de faucher ceux qui n'ont pas le temps de s'écartier. Les plus agiles parviennent à sauter par-dessus la barrière, sur la plage. Les autres sont mutilés. A bout de souffle, ils n'ont pas la force de suivre le mouvement de la foule qui s'égaille dans tous les sens. Personne ne trouve grâce aux yeux du terroriste. Ni les femmes ni les enfants. Ni le handicapé dont le fauteuil roulant est renversé sur le trottoir, devant la plage privée Hi Beach. Son corps est étendu 3 ou 4 mètres plus loin, projeté par la violence du choc. Il n'est pas le seul à cet endroit où Bouhlel a commis un carnage. A côté, deux autres spectateurs sont recouverts comme lui d'une nappe bleue, lestée de cailloux pour empêcher qu'elle s'envole. Sur l'un des corps, un inconnu a jeté des fleurs. Pour préserver des rafales de vent cette sépulture improvisée, il a posé dessus un siège en plastique. Plus loin, un couple en larmes se serre dans les bras. Assis sur le trottoir, un homme effondré de douleur se tient la tête entre les mains, près d'un cadavre. Les sauveteurs ont emporté les blessés. Les morts restent.

Plus loin, j'aperçois le camion blanc. Le pare-brise et la cabine sont criblés d'impacts de balles. Le terroriste a tiré avec son pistolet automatique 7,65 mm sur trois fonctionnaires de la police nationale, qui ont ensuite vidé leurs chargeurs sur 300 mètres, pour essayer de stopper sa course folle. Le corps de Bouhlel gît, mort, côté passager. Mais la foule, prise de panique, ne le sait pas. Elle croit que la fusillade continue, peut-être contre plusieurs terroristes. La rumeur parle de prises d'otages dans un grand hôtel et au Buffalo Grill, près de la place Masséna. Peu à peu, cependant, la « Prom » se vide. Les unités d'intervention de la police patrouillent sur l'avenue, encagoulées, le doigt sur la détente de leurs pistolets-mitrailleurs. Le plan « Novi », nombreuses victimes, a été déclenché. Mais les pompiers mettront quarante-cinq minutes pour remonter la foule à contre-courant.

Une boîte de nuit, le High Club, est transformée en centre de tri médical « de



l'avant ». Le nombre de victimes oblige les urgentistes à procéder comme les médecins militaires, positionnés au plus près des combats, pour d'abord envoyer vers les blocs opératoires de l'arrière les blessés les plus graves, en tout cas ceux qui ont une chance de s'en sortir. Devant le High Club, la promenade des Anglais ressemble à Beyrouth pendant la guerre. La noria des brancards qui se croisent semble ne devoir jamais s'arrêter. A l'entrée de la boîte, le Samu a déployé la réanimation d'urgence. Les blessés graves sont rapidement préparés avant d'être transportés vers les hôpitaux. Deux hélicoptères de la sécurité civile se posent sur le trottoir d'en face pour emporter les premiers. Fractures, hémorthorax, traumatismes cérébraux et thoraciques. Les chirurgiens de l'hôpital Pasteur opèrent toutes sortes de blessures. Les chairs sont parfois tellement broyées que la seule solution est l'amputation. Au High Club, une jeune femme sur un brancard relève le torse sur le côté pour vomir. Un homme, caché sous une couverture de survie dorée, est amené à une ambulance. Il a perdu connaissance. Ou est décédé...

Deux très jeunes soldats de l'opération Sentinelle, un garçon et une fille qui ne doivent même pas avoir 20 ans, regardent en serrant leur fusil Famas dans les mains. Ils vivent leur baptême du feu, sans broncher, en restant vigilants comme leur instructeur le leur a appris. Malgré le casque lourd, un peu trop grand pour eux, ils ressemblent à

des lycéens. A côté, le patron du Cocodile propose à boire aux rescapés, zombies qui errent dans la nuit. Un infirmier de la Croix-Rouge prend le pouls d'une femme. Deux enfants attendent sagement, leur nom écrit sur une carte plastifiée pendue autour du cou, qu'on retrouve leurs parents, perdus dans la panique. A moins que ce soit plus grave. Près de l'entrée, une vieille dame répète sans cesse : « Je ne sais pas ce que je fais là. Que se passe-t-il ? » Assis à une table, un secouriste note les informations que lui donne un jeune couple qui a visiblement assisté à quelque chose d'important ou a perdu un être cher. Dehors, un policier équipé d'un gilet pare-balles et d'un fusil d'assaut barre la rue Saint-Philippe, qui débouche sur la « Prom ». « Stop ! Soulevez vos tee-shirts ! » ordonne-t-il à un couple qui s'approche. Il veut savoir s'ils n'ont pas de ceinture d'explosifs autour de la taille. Le mari et son épouse s'exécutent, sans trop bien comprendre. Leur souci est ailleurs. « Notre fille assistait au feu d'artifice. Elle ne répond plus au téléphone. Je ne sais pas à qui m'adresser. Je vais faire le tour des hôpitaux », me souffle l'homme, les larmes aux yeux. Celui qui suit a plus de chance. « J'ai roulé sous le camion avec ma femme. Je ne sais pas comment on s'en est sortis ! Maintenant, je cherche mes amis. J'espère qu'ils ont eu la même chance que nous. » ■

Devant le Palais de la Méditerranée. Sous l'enseigne du casino, le ballet des camions de pompiers.

La tragédie à travers les vidéos des témoins.





**LA FOULE PANIQUÉE
SE RÉFUGIE
AU NEGRESCO, LE
PALACE MYTHIQUE
DE LA RIVIERA**

*L'hôtel, transformé en abri et en hôpital, peu
avant 1 heure du matin, le 15 juillet.*

PHOTO ALBAN MIKOCZY

EN PLEIN CHAOS

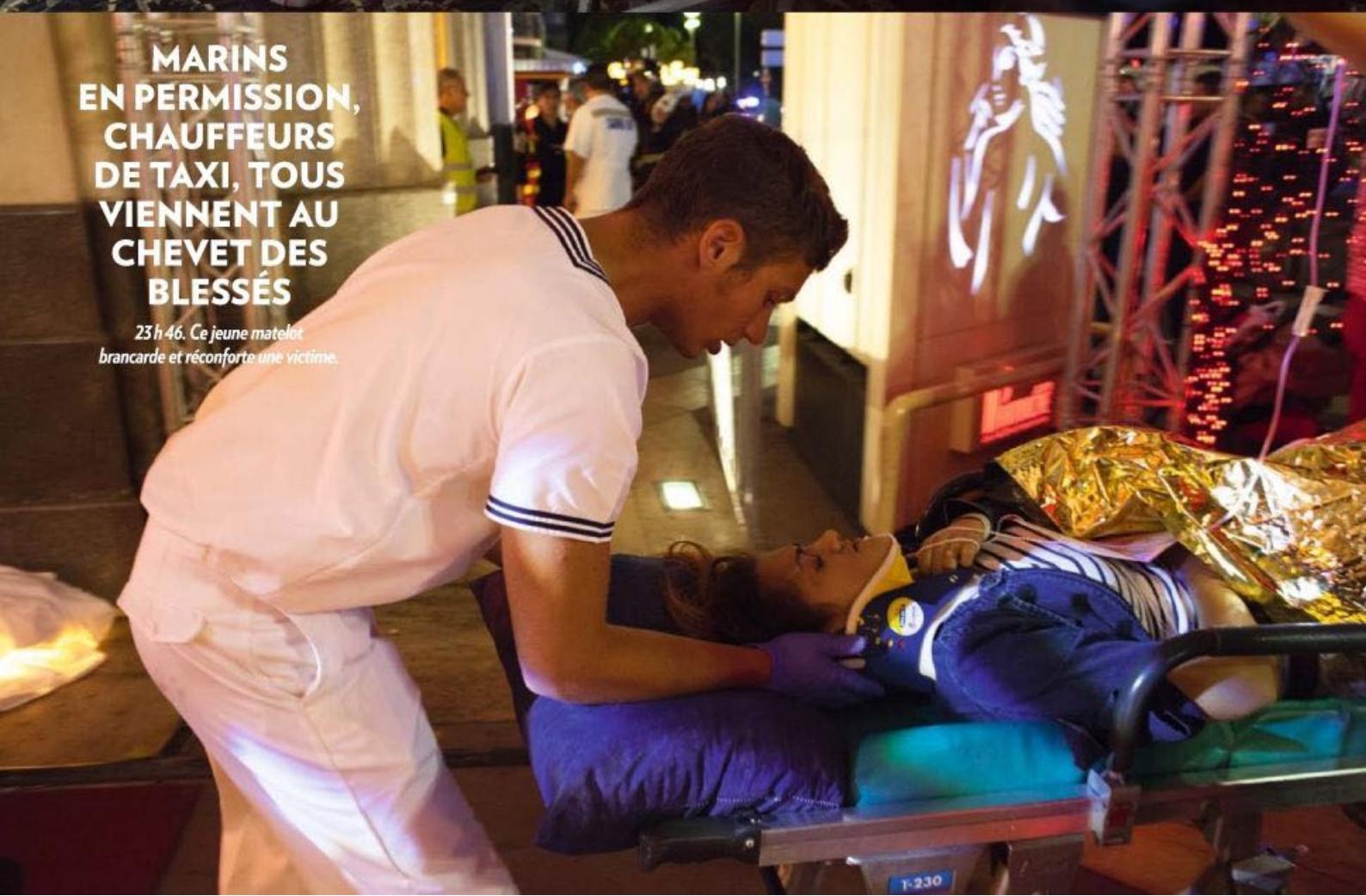
Ils sont près de 200 à être confinés et à attendre dans le hall, où règnent le choc et l'incompréhension. Et tandis que les premiers témoins du massacre sont entendus par la brigade de recherche de la gendarmerie, on ne sait toujours pas si la ville est hors de danger. Après le passage du camion, la police a demandé aux rescapés d'entrer dans l'hôtel et de ne plus en sortir. Alors que sur les réseaux sociaux des rumeurs décrivent très vite une attaque à la tour Eiffel et des prises d'otages dans différents établissements niçois, les forces de l'ordre craignent, comme à Paris le 13 novembre, des tueries en cascade.





23h27. Dans le hall du casino une femme sous perfusion est dirigée vers une ambulance. Elle est sauvée.

Le casino Partouche, dans le Palais de la Méditerranée, devient un centre d'urgence. Les médecins préparent les blessés pour leur évacuation. Ils posent les perfusions. Tous les témoins constatent un calme étonnant. Efficacité maximale : les urgentistes, habitués aux accidents de la route, connaissent toutes les pathologies et les identifient. Même les marins du « Lyre », un chasseur de mines qui fait escale à Nice, se sont immédiatement portés volontaires. Mais de l'autre côté du Palais, dans la rue de France, des gens affolés se demandent si « on » ne va pas leur tirer dessus.



**MARINS
EN PERMISSION,
CHAUFFEURS
DE TAXI, TOUS
VIENNENT AU
CHEVET DES
BLESSÉS**

23h46. Ce jeune matelot branarde et réconforte une victime.



Des pompiers emportent une femme enveloppée dans un drap d'hôtel. A minuit, tous les blessés étaient évacués.



Fatima Charrifi, 60 ans, mère de sept enfants.



David Bonnet, 44 ans, pisciculteur.



Kylian, 4 ans, mort avec sa maman.



Robert Marchand, 60 ans, président du club d'athlétisme de Marcigny, en Saône-et-Loire.



Emmanuel Grout, 48 ans, commissaire de police.



Bilal Labaoui, un Tunisien de 25 ans.



Viktoria Savchenko, une étudiante de 21 ans.



Linda Casanova Sicardi, 54 ans,
inspectrice des douanes suisse.



Yanis, 7 ans, tué avec
son frère et sa grand-mère.



PARMI LES VICTIMES, DES ADOS ET DES GRAND-MÈRES, DES FRANÇAIS ET DES POLONAIS, UN COMMISSAIRE ET UN BURALISTE...

Leur unique point commun était d'avoir encore une âme d'enfant, toujours prête à rêver devant le spectacle des fusées multicolores du feu d'artifice. Certains habitaient la région depuis toujours, comme ces six membres du village de Gattières, parmi lesquels une mère et son fils de 17 ans. D'autres étaient venus profiter de la douceur de vivre de la Riviera : les quatre membres d'une famille de Herserange, en Meurthe-et-Moselle, ou encore cette enseignante et ses deux élèves qui célébraient leur réussite aux examens. De Sydney à Moscou, de New York à Paris, le monde entier leur a rendu hommage. En France, trois jours de deuil national ont été décrétés. Désormais, ce sont eux les anges de la baie.



Yannis Coviaux, 4 ans.



Germain et Gisèle Lyon, 68 et 63 ans,
les beaux-parents de Véronique Lyon.



Véronique Lyon, 55 ans,
la mère de Michaël Pellegrini,
assistante maternelle.



Michaël Pellegrini, 28 ans,
professeur d'économie.

La fête de la République est une fête de famille. Pour Rémédios, 25 ans, et Joseph, 7 ans, ces heures sont les dernières de leur vie

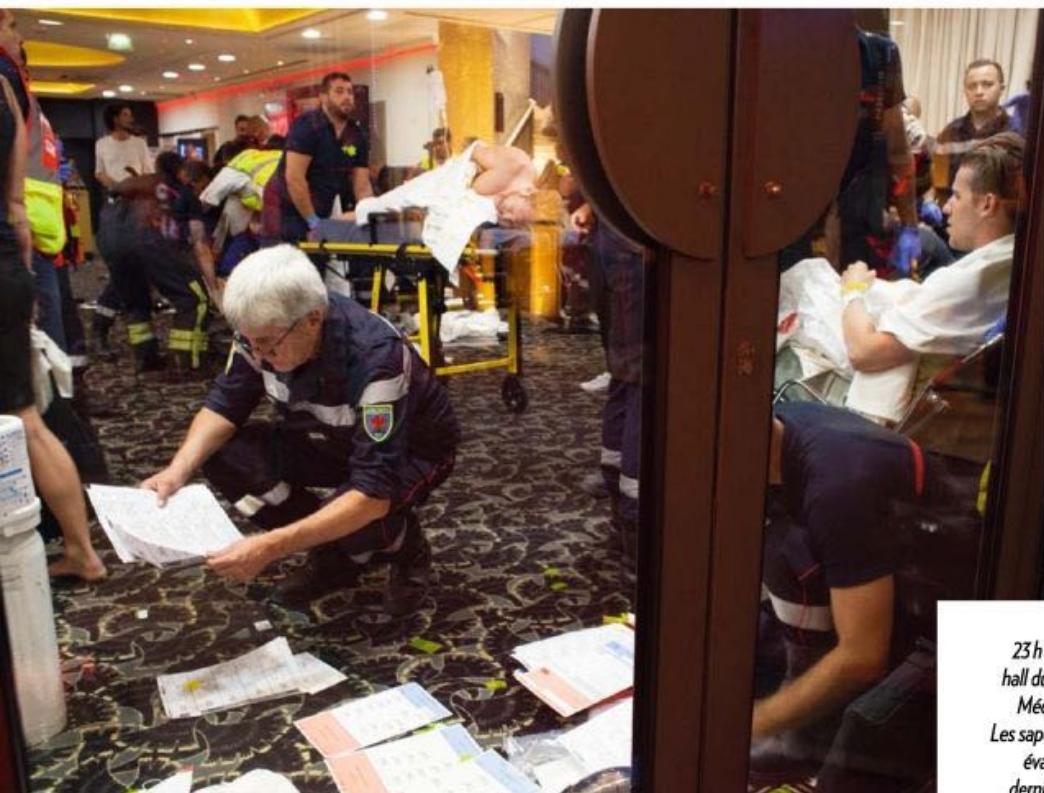
DE NOS ENVOYÉES SPÉCIALES À NICE PAULINE DELASSUS ET FLORE OLIVE

Fille est morte près de Joseph, son petit garçon. Elle avait 25 ans, et lui seulement 7. Elle est morte sur ce bord de mer où elle avait tant aimé flâner, bavarder sous les palmiers avec ses copines au temps du lycée, puis, quand était venu celui du mariage et des bébés, se promener en famille, un cornet de glace à la main. Rémédios est une enfant de la «Prom», comme disent les Niçois. Ce 14 juillet, elle voulait juste faire plaisir aux petits. Alors elle est descendue de son quartier, la Madeleine, vers 19 heures, réfrénant l'impatience de Joseph pressé de voir le feu d'artifice. Elle ignore que ces heures à attendre la nuit seront les dernières de leur vie, de leur amour. Elle a avec elle sa mère, Sophie, qui a pris en main la poussette avec ses deux plus jeunes filles. Tous ensemble,

ils descendent vers la plage et cette foule joyeuse qui attend que le jour tombe pour que le ciel s'embrase. Les terrasses sont pleines, la Promenade présente ce mélange hétéroclite et habituel des locaux, des femmes les plus élégantes aux plus clinquantes côtoyant les gosses des cités des quartiers sud, les étudiants, les retraités. Et ces vagues de touristes de tous âges, parlant toutes les langues, et réunis pour un spectacle qui n'a besoin d'aucune traduction : le feu d'artifice et ses flonflons. Le condensé bariolé d'une France en grandes vacances. Léonard, le mari de Rémédios et le père de ses enfants, les a rejoints. La fête de la République sera une fête de famille. Il est 22 h 25, le mistral forçit, l'air se rafraîchit. Le feu d'artifice vient de se terminer, on applaudit à l'unisson. On traîne un peu. Et on traîne un peu trop. Cinq minutes plus tard apparaît le camion blanc. Qui irait se méfier d'un camion blanc ? Pas le temps de réfléchir. Ce qui suit relève du réflexe, de la chance ou du destin. Léonard, le père, et Sophie, la grand-mère, qui ne lâche pas la poussette avec les deux petites-filles, parviennent à l'éviter. Rémédios et Joseph, eux, se font happer. Le tueur les a-t-il choisis ? Ils sont percutés de plein fouet. La violence du choc ne leur a laissé aucune chance.

A quelques kilomètres du carnage en cours, Jean-Yves dîne avec des amis. Gardien de prison et réserviste de la sécurité civile, il est de ceux qui doivent être opérationnels dans l'urgence en cas d'attentat. Son téléphone vibre : « On m'a parlé d'un camion, de morts. J'ai d'abord pensé à un accident de la route », raconte-t-il. Depuis les marchés de Noël de Nantes et Dijon en 2014, où des voitures avaient foncé sur la foule, on a oublié que les armes les plus efficaces ne sont pas toujours les

plus sophistiquées. Quand il arrive sur la Promenade, Jean-Yves est marqué par le silence, déchiré à intervalles réguliers par des cris et des pleurs. L'urgence est aussi pour les survivants qui ne



23 h 50, dans le hall du Palais de la Méditerranée. Les sapeurs pompiers évacuent les derniers blessés.

doivent pas devenir des traumatisés à vie. Avec la Croix-Rouge, ses équipes mettent sur pied une cellule d'aide psychologique, installée dans l'enceinte du Centre universitaire méditerranéen, au numéro 65 de la promenade des Anglais. Une nuit interminable commence : il faut écouter, réconforter et tenter d'éloigner ces proches agenouillés, agrippés à des corps dans lesquels ils veulent encore voir ceux qu'ils ont déjà perdus. Et puis il y a ceux qui cherchent, dont la douleur est moins aiguë peut-être mais plus sournoise, insidieuse, parce qu'elle laisse la place à l'espoir. Jean-Yves a toujours en tête le visage de ce jeune homme qui ne retrouvait ni sa fille ni ses parents. Jean-Yves qui, deux jours après le drame, n'était toujours pas rentré chez lui, s'enivrant de travail pour ne pas penser. « C'est trop atroce, dit-il. Je me souviens aussi de cette femme... décapitée. »

Au Palais de la Méditerranée, un fameux hôtel-casino, s'improvise un hôpital de campagne où les pompiers et les médecins du Samu dispensent les premiers soins. Des officiers de la marine en permission se joignent aux secours. Ce sont d'abord des barrières de chantier qui servent pour transporter les blessés. Derrière eux, le bruit de la mer ne parvient pas à apaiser la douleur, il berce ces enfants qui ne se réveilleront jamais. Parmi les dépourvus, celle de Yanis, 7 ans, sportif en herbe. Mathieu, son professeur de taekwondo, raconte sa dernière journée à la piscine : « Il s'était beaucoup amusé et nous l'avions déposé chez ses parents en fin d'après-midi. » Et puis, restent ceux qui sont comme des fantômes... Ceux qui reviennent le moment qu'ils n'oublieront jamais quand, dans la cohue, ils ont lâché la main d'un compagnon, d'un frère ou d'une sœur, ceux qui s'en veulent à mourir d'avoir senti leur enfant tomber, se faire happer par la cruauté, et qui n'ont rien pu faire.

Samedi 16 juillet, en milieu de journée, dans les hôtels de la ville, sur les réseaux sociaux, des parents, des frères, des sœurs, des enfants cherchaient encore. Des familles venaient d'apprendre qu'elles étaient décimées tandis que d'autres espéraient toujours. Seize victimes n'avaient pas été identifiées. Parmi elles, Kylian, 4 ans. Ses yeux noirs, son regard vif et sa bouille ronde à la peau mate faisaient le tour des réseaux sociaux. Des photos postées par son père, Tahar Mejri. Ce jeudi, Tahar n'était pas allé au feu d'artifice.

Une famille anéantie. Léonard, le père, a perdu sa femme, Rémedios, et Joseph, leur fils de 7 ans.



Ce soir-là, il avait préféré rester sur la plage avec des amis. Son épouse, Olfa, était montée seule sur la Promenade avec leur fils. Lorsqu'il comprend, lorsqu'il aperçoit les vagues de promeneurs transformées en foule paniquée, Tahar remonte le littoral à contre-courant du torrent. La première chose qu'il reconnaîtra, c'est la trottinette d'Olfa. Sa jeune femme

est allongée sur le bitume, elle décède quelques secondes plus tard. Reste le petit garçon. Il faut se raccrocher à cette absence, puisqu'elle rend tout possible. Peut-être a-t-il été recueilli par des passants ? Il va le chercher dans toute la ville, ratisser les cliniques, les hôpitaux, espérer à chaque fois qu'il prononce son nom.

Tahar n'a pas retrouvé son fils. On lui a dit qu'il était mort, au nom de l'islamisme radical. Un petit garçon qui s'appelait Kylian et qui avait 4 ans. Un ennemi du tueur au camion. ■

**LE FEU D'ARTIFICE
VIENT DE SE
TERMINER. ON
TRAÎNE UN PEU.
CINQ MINUTES
PLUS TARD
APPARAÎT LE
CAMION BLANC**

@PaulineDelassus @OliveFlore



LE PRÉSIDENT VA S'ADRESSER AUX FRANÇAIS

*Dans le salon Vert,
François Hollande met la dernière main au discours
qu'il vient d'écrire avec Manuel Valls.*

PHOTO LAURENT BLEVENNEC



PALAIS DE L'ELYSÉE, 3H40 DU MATIN

Il venait d'annoncer la fin prochaine de l'état d'urgence. Quelques heures plus tôt, lors de son ultime allocution du 14 Juillet, François Hollande affirmait aussi qu'un président de la République est forcément « confronté à la mort, à la tragédie ». Il s'apprête à assister à la pièce « Les damnés », au palais des Papes, à Avignon, quand tombe la nouvelle de l'attentat. Retour immédiat à Paris pour une série de réunions de crise. Et une déclaration, au cœur de la nuit. Le chef de l'Etat maintient toutes les mesures de sécurité et ajoute un appel à la réserve opérationnelle, composée de citoyens volontaires. Et de marteler : « La France est éploée, la France est affligée, mais la France est forte. Elle sera toujours plus forte que les fanatiques. »

Christian Estrosi dîne avec Bono sur une terrasse. Soudain des cris, des hurlements, une foule qui jaillit...

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À NICE **VIRGINIE LE GUAY**

Debout, presque anonyme parmi ceux qu'il appelle «les siens», Christian Estrosi, ancien maire devenu il y a quelques semaines, pour cause de cumul de mandats, premier adjoint de la ville de Nice, savoure l'instant. La soirée est belle, l'air est enfin doux après la chaleur dense accumulée tout au long de la journée. Un 14 Juillet somptueux. Il est 22 h 20. Le tube du groupe niçois Hyphen Hyphen «Just Need Your Love» retentit. Certains esquissent des pas de danse, beaucoup ont le sourire aux lèvres. Toujours à pied, il rejoint son ami le chef d'orchestre Lionel Bringuier au restaurant La Petite Maison, rue Saint-François-de-Paule,

à quelques dizaines de mètres. Là, il retrouve, attablés en terrasse, le chanteur Bono et son épouse, Alison, venus du village voisin d'Eze où ils habitent à l'année. Embrassades, accolades. Bono veut assister au concert de Rihanna prévu le lendemain. Soudain, des hurlements, des pleurs, une foule dense qui arrive en courant par toutes les artères adjacentes. Au même instant, le portable du président du conseil régional de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur retentit. Au bout du fil, Véronique Borré, la conseillère chargée de la sécurité à la Ville de Nice. «Un camion fou s'est engouffré à toute allure sur la Promenade. Il emporte tout sur son passage. C'est épouvantable. Il y a beaucoup de morts. Nous ne savons pas encore combien.» Autour de Christian Estrosi, c'est le chaos. Les tables sont

renversées, les chaises jetées par terre. Les rues sont bondées, chacun cherche refuge où il peut: qui sous une porte cochère, qui en grimpant aux arbres, qui dans un café. Depuis leurs balcons, les habitants descendent ouvrir à ceux qui tambourinent, affolés, sur les fenêtres du rez-de-chaussée. Les rumeurs les plus folles circulent: on parle d'une prise d'otages, d'hommes armés dans la ville, de coups de feu place Masséna.

Christian Estrosi ne quitte plus son téléphone. Véronique Borré l'informe en temps réel que le conducteur du poids lourd a été tué. Il parvient difficilement à se frayer un chemin jusqu'au PC de sécurité de la mairie, où le rejoint son équipe rapprochée. Par caméras interposées, il entre en liaison avec le centre de supervision urbain de la ville, où sont rassemblés les représentants de la police nationale, de la gendarmerie, des pompiers et du Samu. Il décide de retourner sur la Promenade. Ce qu'il voit alors est inimaginable, atroce: des dizaines de corps, dont certains bougent encore, éparpillés sur près de 2 kilomètres. Du sang, partout du sang, des vêtements souillés, des jouets cassés, des silhouettes qui cherchent, en hurlant des noms, dans le noir. A minuit, Estrosi et le préfet Adolphe Colrat décident d'ouvrir en urgence le Centre universitaire méditerranéen, en bordure de la promenade des Anglais, afin que les premiers soins puissent être délivrés aux blessés avant qu'ils soient évacués vers Pasteur et Lerval, les deux principaux hôpitaux. Cent vingt et une personnes sont hospitalisées, dont 30 mineurs. Vingt-six sont placées en réanimation, dont cinq enfants. Quatre-vingt-quatre cadavres gisent toujours sur le sol, en plein air, au vu et au



Dans son bureau, Christian Estrosi s'entretient au téléphone avec le pape François, samedi 16 juillet.

su de tous. Interdiction de les bouger ne serait-ce que d'un centimètre tant que la police scientifique n'a pas terminé ses investigations.

A 2 heures du matin, le portable d'Estrosi sonne de nouveau. « Bonjour Christian, c'est François. Je dois te dire que, selon les informations dont je dispose, il semblerait qu'il s'agisse d'un attentat terroriste. C'est confidentiel. Tu ne peux en faire état. Je vais venir sur place avec Valls. En attendant, je t'envoie Cazeneuve.» François Hollande et Christian Estrosi se connaissent depuis trente ans. Ils ont été députés en même temps et se sont côtoyés de longues années à l'Assemblée nationale. L'avion du ministre de l'Intérieur se pose à l'aéroport de Nice à 3h30 du matin. Estrosi et Cazeneuve se rendent à la préfecture pour une séance de travail: pompiers, police nationale, police municipale, services hospitaliers. Tous s'expriment. Ordre est donné aux Niçois, via les réseaux sociaux, de ne pas sortir de chez eux. Bernard Cazeneuve décide de se rendre sur les lieux de l'attentat, désormais bouclés par les forces de l'ordre, puis tient à 4h30 un bref point presse place Masséna avant de repartir vers la préfecture, où il dormira quelques heures. Estrosi reste avec les familles des victimes jusqu'à 6 heures du matin. « J'étais désespéré, bouleversé, ébranlé jusqu'au tréfonds de moi-même. Je savais que les photos des morts circulaient déjà sur Twitter ou Instagram. Je ressentais comme des coups de poignard la souffrance et la peine de chacun. Jamais je n'aurais imaginé voir ma ville comme ça. »

A 7h30, après une douche rapide, il convoque à nouveau toute son équipe à la mairie. Des renforts sont arrivés de Marseille pour seconder la police scientifique. Au petit matin, les cadavres ont enfin été recouverts d'un drap. Le soleil se lève sur un 15 juillet tragiquement endeuillé. Très vite, la température extérieure monte. Vers midi, Estrosi repart pour l'aéroport chercher le président de la République, le Premier ministre et Marisol Touraine, la ministre de la Santé, qui seront escortés, tout le temps de leur visite, d'une trentaine de voitures. Retour à la préfecture. Sans préavis, François Hollande décide de tenir un point presse depuis un bureau de la préfecture, entouré de Valls, Cazeneuve et Marisol Touraine. « J'ai été traité comme un subalterne. Un moins que

rien. J'étais devenu transparent alors que tout se passait dans ma ville et concernait les Niçois. J'ai pris congé du chef de l'Etat. Personne ne m'a retenu. » La messe d'hommage aux victimes, célébrée à 18h30 en la cathédrale Sainte-Réparate par Mgr Marceau, à laquelle assistent Nicolas Sarkozy, venu de Corse, le président du conseil départemental Eric Ciotti et la députée frontiste

SEULES LES PAROLES ÉCHANGÉES AVEC LE PAPE FRANÇOIS, EN FIN DE JOURNÉE, ONT FINI PAR LE RÉCONFORTER

Marion Maréchal-Le Pen, l'apaise quelque peu. Ainsi que la venue depuis La Baule, où elle séjournait en vacances, de sa compagne Laura Tenoudji, la « Madame Web » de l'émission de William Leymergie, « Télematin », sur France 2, avec laquelle il vit depuis six mois une relation passionnée.

Quarante-huit heures après cet attentat désormais revendiqué par Daech, la « colère » de Christian Estrosi, un mot qu'il n'aime pas, et son « amer-tume » ne sont toujours pas retombées. Samedi soir, dans son bureau, quasiment

les larmes aux yeux, il explose en notre présence : « Nous avons connu "Charlie Hebdo", le Bataclan, Magnanville, et à chaque fois les mêmes paroles lénifiantes. Trop, c'est trop. Nice est LA fois de trop. Je le dis pour mon pays qui a été attaqué le jour même de sa fête nationale, le plus fort symbole de la patrie. On ne peut pas se contenter d'invoquer systématiquement l'unité nationale. Nous sommes en guerre. On nous le dit tous les jours. Mais menons-la, cette guerre ! » Puis cette interrogation lancinante qui tourne et retourne dans sa tête depuis la soirée du 14 Juillet : « Comment se fait-il qu'un camion de cette taille ait pu pénétrer comme ça dans une zone piétonne, malgré l'état d'urgence et un plan Vigipirate avancé ? Toutes ces questions exigent des réponses précises ! » La Ville de Nice a d'ailleurs décidé de se porter partie civile dans l'affaire Mohamed Lahouaiej Bouhlel qui fait l'objet d'une enquête en cours, menée sous l'autorité du procureur de la République François Molins. « Cela nous permettra au moins d'avoir accès au dossier », résume sèchement Christian Estrosi, qui ajoute : « Je suis en désaccord profond avec la gestion de l'état d'urgence par l'Elysée. Tout n'a pas été fait pour garantir la sécurité de nos concitoyens. Les Français doivent savoir pourquoi. » Seules les paroles échangées avec le pape François, qui a tenu à l'appeler personnellement samedi en fin de journée, ont fini par le réconforter. « C'est un des hommes que je respecte le plus sur cette terre. » ■

 @VirginieLeGuay



Le président de la région Paca devant les images de surveillance du Centre de supervision urbain de Nice.



MOHAMED
LAHOUIAJ
BOUHLEL ÉTAIT UN
PETIT VOYOU.
IL S'EST
TRANSFORMÉ EN
TUEUR DE MASSE

*Le chauffeur-livreur,
pendant l'été 2015, à Nice.*

DU SIMPLE DÉLIT AU TERRORISME

«Il ne faisait pas la prière, il ne jeûnait pas, il buvait de l'alcool, se droguait même.» Son père dresse le portrait d'un homme dépressif et colérique qui n'entretenait aucun lien avec la religion et souffrait de sa situation familiale. En instance de divorce, Mohamed Lahouaiej Bouhlel vivait séparé de ses trois enfants. Avant la rupture, plusieurs plaintes avaient été déposées contre ce Tunisien de 31 ans pour violences conjugales. Elles s'étaient ajoutées aux menaces, dégradations et vols perpétrés entre 2010 et 2014. Mais rien, dans ces méfaits, ne laissait présager la violence à laquelle il s'est livré: la plus grande tuerie commise par un seul homme en Occident.



*L'appartement du terroriste,
au premier étage d'un immeuble situé dans
un quartier populaire, dans l'est
de Nice. Il a été perquisitionné vendredi
15 juillet à 9 h 30.*





FRIMEUR, DRAGUEUR ET OBSÉDÉ PAR SON LOOK, PERSONNE NE LE VOYAIT EN FOU DE DIEU

Le «soldat du califat» présente le profil type du délinquant à la dérive. Adepte de la musculation et des sports de combat, il venait d'écopé d'une peine de six mois de prison avec sursis pour avoir agressé un automobiliste avec une planche de pâlette en bois. Et si rien n'annonçait son basculement dans l'islamisme radical, les premières investigations ont révélé qu'à Nice, d'où 60 à 70 jeunes sont déjà partis rejoindre Daech en Syrie, l'homme avait noué des relations avec Omar Diaby, une figure du recrutement djihadiste proche du front al-Nosra. Mais jamais Mohamed Lahouaiej Bouhlel n'est apparu dans les radars des services de renseignement. Il n'a pas non plus été fiché «S».

*Sur la plage de Chott Meriem,
près de Msaken, son village natal en Tunisie, pendant l'été 2012.
C'est la dernière fois qu'il rendra visite à sa famille.*





Mohamed Lahouaiej Bouhlel,
le tueur de Nice.

Ces nouveaux combattants mettent les enseignements de leur passé criminel au service du djihad

PAR RÉGIS LE SOMMIER

« Chaque jour, nous recevons des messages de sympathisants qui veulent nous rejoindre dans le califat. Nous leur disons : "Restez plutôt dans vos pays, faites quelque chose là-bas." Notre structure en Irak et en Syrie est attaquée. Mais nous avons été capables de repositionner notre commandement, nos ressources médiatiques et financières dans d'autres pays.» Voici ce que, via Skype, un cadre dirigeant de l'Etat islamique disait à un journaliste du « Washington Post » depuis Raqqa, la capitale du califat, une semaine avant l'attentat de Nice.

Daech ne fait donc plus mystère de ses revers sur le terrain, ni de la perte possible de son califat à plus ou moins court terme. Depuis un an, la multiplication des attentats « classiques », de « type Al-Qaïda », était déjà une preuve de l'affaiblissement du groupe. Il est probable que ceux du 13 novembre à Paris ont été le signe d'un changement de mode opératoire, dû à des difficultés militaires en Irak et en Syrie. Dans la stratégie globale de Daech, le coup d'éclat médiatique est fondamental. Le groupe se nourrit d'une dynamique de victoires qui stimule sa capacité d'attraction. Daech, c'est autant un message qu'une organisation. Or, sur le terrain, il n'en a plus depuis un petit moment, même s'il reste capable de faire reculer ses ennemis. Depuis la reconquête de Palmyre, les forces armées syriennes, épaulées par les Russes, constituent le front sud de l'étau qui se referme sur Daech. Au nord, les Kurdes des YPG privent peu à peu le califat de son accès vital à la Turquie, car c'est par là, entre autres, que transitent les combattants étrangers venus d'Europe. A l'est, l'armée irakienne et les milices chiites du Hashd al-Shabi, appuyées par l'aviation et les forces spéciales de la coalition, ont fait tomber Ramadi puis Falloujah et menacent désormais Mossoul. Depuis août 2014, les villes du califat vivent au rythme des bombes.

« Les Américains, vous bombardez, donc on s'en prend aux Américains, et à vous. Vous allez voir ce que ça fait, les bombardements en Irak. On fait ce que vous faites en Syrie. » Le 13 novembre, ceinture d'explosifs à la taille et kalachnikov à la main, Samy Amimour arpente la scène du Bataclan. Il fait

référence à la nationalité des Eagles of Death Metal, qui se produisaient ce soir-là. Face aux morts, ceux qui viennent d'être mitraillés dans la fosse, et à ceux qui font semblant pour rester en vie, le terroriste récite la litanie des griefs de Daech. Quelques minutes plus tard, il est abattu par un courageux commissaire de la Bac. Mais l'ancien petit délinquant passionné de football aura eu le temps de faire détonner sa ceinture explosive.

Dans l'histoire du djihad, la délinquance est souvent un préalable à l'engagement radical. Ce qu'il y a de pratique avec la religion, c'est qu'elle offre toujours une possibilité de rachat. Elle englobe le collectif comme le personnel, donne réponse à toute chose. De nombreux islamistes ont connu un passé trouble. Ils ont souvent foulé aux pieds les préceptes de cet islam pur auquel ils ont fini par adhérer. Mohamed Lahouaiej Bouhlel, le tueur de Nice, avait été condamné à six mois de prison avec sursis – menaces, violences, dégradations et vol. Il avait commencé le ramadan sans le poursuivre ; le djihad leur sert à tous de repentance.

Abou Moussab al-Zarqaoui, considéré comme le père de l'Etat islamique, a montré la voie. Le voyou a rencontré la foi et la radicalité en prison. Au moment de son incarcération, Zarqaoui était couvert de tatouages qui lui valaient son surnom d'« homme vert ». Il se les arrachera lui-même, à l'aide de lames de rasoir et d'acide chlorhydrique. Il veut montrer qu'il a tourné le dos à l'impiété, que l'islam est désormais son destin. Sans aller jusqu'à imiter cet acte extrême, les djihadistes mettent leur passé criminel au

LE PATRON DE LA DGSI REDOUTAIT L'UTILISATION DE VÉHICULES PIÉGÉS ET D'ENGINS EXPLOSIFS...

service de la cause. Depuis l'enfance, ils défient les autorités et contournent les règles. Leur connaissance intime des rouages du système policier, judiciaire et carcéral devient une arme redoutable. En rencontrant l'islam radical, ils ne changent pas de vie, ils changent de but car ils ont la certitude que la voie du djihad laverà tous leurs péchés.

Originaire de Drancy, en Seine-Saint-Denis, Samy Amimour représente le cas typique de celui qui sait utiliser le système. En octobre 2012, la justice le place sous contrôle judiciaire. Elle le soupçonne alors de vouloir partir combattre au Yémen avec deux complices. Ses papiers d'identité sont confisqués ; chaque mois, il doit pointer au commissariat de Drancy.

Or, il a démissionné de son travail à la RATP et, pour retrouver un emploi, il lui faut ses papiers. Son avocate fait pression. La justice est clémence. En février 2013, Samy récupère son passeport. Six mois plus tard, il est en Syrie.

«En France, on a tendance à médicaliser l'acte criminel par refus de penser le mal, dit l'ex-juge antiterroriste Béatrice Brugère. Du coup, on lui trouve une explication sociale ou familiale. Pourtant, on a en face de nous des gens en guerre. Souvenez-vous de cette affaire à la Goutte-d'Or, le 7 janvier 2016. Tarek Belgacem, un Tunisien de 25 ans, s'était présenté devant un commissariat, un hachoir de boucher à la main et une fausse ceinture explosive autour de la taille. Il a été abattu. Sur iTélé, la garde des Sceaux, Christiane Taubira, expliquait déjà qu'on avait affaire à un fou : on ne connaît pas encore son identité...»

Dans l'organisation devient «lion» quiconque a fait le voyage au «Sham», le Levant, sur le «Dar al-islam», la terre de l'islam. Les autres sont des «soldats du califat», des petits jeunes restés en Europe, sur le «Dar al-harb», la terre des mécréants. Leurs profils se ressemblent. Aux dires de sa mère, Mohamed Abrini, le terroriste de Bruxelles capturé vivant, «faisait parfois la religion, parfois laissait tomber». L'éthique de vie rigoriste proclamée par l'islam radical ? Ça n'était pas pour lui. Mohamed aimait l'argent, le bling-bling. Il avait fait «un coup à 200 000 euros» qui, pour ses pairs, l'élevait au rang de caïd aguerri. Comme son ami d'enfance, Salah Abdeslam, il a eu une jeunesse jalonnée de séjours en prison. Une vie dedans-dehors où la liberté signifie le retour aux «petits business», toujours à la marge de la légalité. Rien de jamais trop grave, mais quand même une cinquantaine de signalements : vols qualifiés, car-jacking, recel, détention de drogue. Il a à peine 17 ans quand il commet son premier vol. Son dernier séjour en prison remonte à 2014.

Dans leur quartier de Lacken, à Bruxelles, Ibrahim et Khalid El-Bakraoui ont laissé davantage le souvenir de petites frappes que de religieux zélés. Bien peu se souviennent d'avoir vu prier ces deux braqueurs chevronnés. La rédemption par l'islam a pourtant été un moteur puissant dans leur transformation. Dans la 14^e édition de son magazine «Dabiq», Daech confirme la conversion des frères El-Bakraoui et leur rôle central dans les attentats de Bruxelles. Ils auraient eu une révélation en prison puis décidé de «vivre pour la religion». «Tous les préparatifs pour les raids de Paris et de Bruxelles ont commencé avec Khalid et son frère aîné, Ibrahim. Ces deux frères ont rassemblé les armes et les explosifs», explique Daech. La délinquance, le milieu, la famille sont les mamelles de la radicalité. Le 13 novembre, les gros poissons s'appellent Mohamed Belkaïd, alias Samir Bouzid, et Najim Laachraoui, alias Abou Idriss. Tous deux pilotent les attentats depuis Bruxelles. Contrairement aux «soldats» qui exécutent, tels les kamikazes un peu bas de plafond du Stade de France qui, arrivés trop tard et sans billets, se suicident à l'extérieur en tuant une seule personne, ils sont capables de changer de plan. C'est Laachraoui qui, après la capture de Salah Abdeslam, précipitent les attentats de Bruxelles, le 22 mars. Au-delà de ces cadres, la hiérarchie de Daech et le lien avec Raqqqa restent difficiles à établir. On entre dans la complexité d'un groupe parfaitement structuré. Son service des opérations extérieures, Amn al-Khārij, est encadré par d'anciens membres des services de Saddam Hussein, formés par l'Occident. Ils nous connaissent très bien...

«On devrait peut-être appeler Souleymane...» Ce nom, que deux terroristes prononcent devant leurs otages du Bataclan,

quelques minutes avant de mourir, à qui appartient-il ? Charafé el-Mouadan, alias Abou Souleymane al-Faransi, est un ami d'enfance de Samy Amimour. Il avait monté un club de sport. En 2013, il a fait avec lui le voyage en Syrie. Ismaël Mostefai, lui aussi kamikaze au Bataclan, était du voyage. Depuis la Syrie, Souleymane communique sur les réseaux sociaux djihadistes. On le voit en tenue de combattant, foulard sur la tête, mitrailleuse à la main. Du jour au lendemain, il disparaît. Peut-être abattu par un drone, peut-être pas... Un cadre de l'EI doit rester dans l'ombre. Abou Souleymane serait le véritable cerveau des attentats de novembre. C'est une des hypothèses.

Devant la commission parlementaire chargée du rapport sur les attentats de 2015, Patrick Calvar, directeur de la Direction générale de la sécurité intérieure (DGSI), a fait part de ses craintes de voir l'organisation terroriste passer «au stade des véhicules piégés et des engins explosifs». «Ils pourront éviter de sacrifier leurs combattants tout en créant un maximum de dégâts.» Cela laisse penser que les agents de Daech, comme ceux de la cellule de Paris et Bruxelles, ne seraient pas si nombreux, au point qu'ils doivent être économisés. «La menace la plus forte, dit Patrick Calvar, est représentée par des gens qui ont combattu, qui ont été entraînés en Syrie et en Irak, à l'exemple de ceux qui ont attaqué le Bataclan. Ce sont ceux-là qui mèneront les actions terroristes d'ampleur.» Il estime leur nombre entre 400 et 500.

Patrick Calvar ne s'est pas trompé. L'usage des véhicules qu'Abou Mohammed al-Adnani, numéro deux de Daech et cerveau des opérations extérieures, avait encouragé dès 2012 se vérifie. Le mode opératoire est en train d'évoluer. Avec Nice, l'acte terroriste, déclenché ou non depuis le califat se révèle payant. On sait aujourd'hui qu'il avait des complices. Avant de passer à l'action, il a réclamé des armes par SMS. Le loup solitaire n'existe pas. Pourtant, un seul homme, au volant d'un camion, a tué et blessé autant de personnes que trois terroristes au Bataclan. ■

 @LeSommierRgis

Le massacre du 14 Juillet rappelle les consignes du porte-parole de Daech, Abou Mohammed al-Adnani : «Si vous pouvez tuer un incroyant américain ou européen, tuez-le de n'importe quelle manière [...] Ecrasez-le avec votre voiture.»



THERESA MAY



DEVENUE PREMIER MINISTRE À LA SUITE DU BREXIT, LA NOUVELLE THATCHER VA DÉNOUER LES LIENS DE SON PAYS AVEC L'EUROPE

LA DAME DÉFAIRE”

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDALH

Angela Merkel a trouvé sa jumelle. Theresa May, 59 ans, la deuxième femme de l'histoire britannique à devenir Premier ministre après Margaret Thatcher il y a trente-sept ans, pourrait être un clone de la chancelière. Presque tout les rapproche, de leurs origines à leurs parcours respectifs, en passant par une allure similaire, sans oublier l'essentiel : une vision commune du pouvoir, jusque dans la manière de l'exercer. Seule survivante de poids d'un milieu politique en décomposition accélérée après le choc du Brexit, le 23 juin dernier, l'ex-ministre de l'Intérieur s'est installée au 10 Downing Street le 13 juillet. Sans élection, sans opposition et avec l'accord de Sa Majesté. En quelques jours, cette discrète partisane du « Remain » a constitué son gouvernement sans états d'âme. Six des anciens ministres les plus en vue de David Cameron, son prédécesseur, se sont vus brutallement évincés. « C'est à croire que Theresa, depuis six ans, réfléchissait lors de chaque Conseil des ministres comment elle allait manier la hache et qui elle exécuterait », dit, pince-sans-rire, un fidèle du clan Cameron.

Tout comme Angela Merkel, Theresa May, née Brasier, est fille de pasteur. Et, comme elle, a eu une enfance et une adolescence rectilignes. Son père, Hubert, ancien chapelain des hôpitaux, était le vicaire d'une paroisse dans le

comté d'Oxford, où cette fille unique a vécu jusqu'à la fin de ses études. Passionnée de politique depuis l'âge de 12 ans et déjà fan des tories (conservateurs), elle se voyait priée par ses parents de garder ses opinions pour elle en public. Cette inclination précoce – « Je ne peux pas me souvenir d'une époque où elle n'avait pas d'ambition politique », confie l'une de ses amies de toujours – ne l'empêche pas d'être une bonne élève, sélectionnée à 13 ans pour entrer dans une « grammar school », l'ancienne filière d'excellence du système éducatif public. Theresa gagne son argent de

Ses ennemis l'accusent de ne pas savoir déléguer : pas un dossier ne lui échappe

poché en travaillant chaque dimanche à la pâtisserie du village. Elle accumule les bonnes notes et décroche une place convoitée à l'université d'Oxford, pour étudier la géographie au collège St Hugh's, à l'époque réservé aux filles. Sa tranquille progression se poursuit sans heurts. Sentimentalement, elle réussit aussi bien que dans ses dissertations. Un soir, dans une boîte de nuit disco des jeunes tories, sa camarade de collège Benazir Bhutto, future dirigeante du Pakistan assassinée en 2007, lui présente Philip May, son cadet de deux ans. Ils adorent tous les deux le

cricket et les joutes verbales. Le couple se marie en 1980. Sur les photos, Theresa tente de se voûter pour qu'on ne remarque pas qu'elle domine son époux de la tête et des épaules – un réflexe venu de son enfance, où, toujours plus grande que les autres, elle se voulait « normale ». « C'est un des très rares couples unis dans leur univers, remarque un membre du Parlement. Ils s'aiment vraiment et il l'aide beaucoup. » Un an après leur union, son père meurt des suites d'un accident de voiture. Sa mère quelques mois plus tard, d'une sclérose en plaques. Le choc est dévastateur, mais elle n'en dira pas un mot. « Never explain, never complain » (« Ne pas s'expliquer ni se plaindre ») est la devise nationale. Elle pourrait la faire sienne.

Theresa May commence sa carrière au sein de la Banque d'Angleterre, puis devient lobbyiste pour une fédération professionnelle dans la finance, où elle fréquente beaucoup les autorités de Bruxelles. Même si son rêve de devenir la première femme Premier ministre du royaume s'évapore en 1979, avec la nomination de Margaret Thatcher, elle n'est pas du genre à bifurquer. Elle fera de la politique quoi qu'il arrive. Même si Philip, qui se serait bien vu député, doit du coup renoncer à ses propres aspirations. Elle se lance en 1986 comme conseillère municipale dans une mairie d'arrondissement de Londres, chargée de l'éducation et du logement. Par deux fois, en 1992 et 1994, l'aspirante députée échoue au suffrage universel. Il faut dire que le

Parti conservateur, en dépit de sa dirigeante, reste alors un bastion masculin où les rares femmes ont bien du mal à s'imposer. En 1997, enfin, Theresa May devient « MP », « member of Parliament », dans la circonscription de Maidenhead, à une quarantaine de kilomètres de Londres. Un siège pour lequel un certain David Cameron avait postulé au sein du parti, sans même atteindre les qualifications. A Westminster, la nouvelle députée apprend son métier sans esbroufe. N'aimant ni les médias, ni les mises en

conservateurs ne changent pas de stratégie : « On nous appelle le « méchant parti », lâche-t-elle devant une assemblée presque uniquement masculine ulcérée par ses propos. Sauf David Cameron, qui partage partiellement son analyse.

Vainqueur aux élections de 2010, il lui offre le ministère de l'Intérieur, réputé être un cimetière politique pour nombre d'ambitieux. Theresa May y passe six ans, un record de longévité depuis six décennies à ce poste. Parmi ses faits d'armes, le refus d'extrader Gary McKinnon, un « hacker » britannique accusé d'avoir piraté les systèmes informatiques du Pentagone et autiste Asperger. La Maison-Blanche manifeste sa fureur. Elle tient bon. A l'inverse, elle ira jusqu'en Jordanie pour signer un traité lui permettant d'expulser de Grande-Bretagne l'imam extrémiste Abou Qatada, après dix ans de vaines procédures menées par ses prédécesseurs. Pas un dossier ne lui échappe, quitte à ce que ses détracteurs l'accusent de ne pas savoir déléguer. Elle n'hésite pas non plus à affronter la toute-puissante Fédération de la police, en reprochant aux forces de l'ordre racisme et corruption.

En faveur du mariage homosexuel, contre les contrôles au faciès, elle se construit une image assez libérale sur les sujets de société. Pour ses pairs, la ministre est aussi une « sacrée emmerdeuse » – selon l'expression de l'ancien ministre de la Justice Kenneth Clarke – qui n'hésite pas à choisir le conflit si les circonstances l'imposent. Auquel cas elle fusille du regard son interlocuteur, mais ne perd jamais le contrôle d'elle-même. Des atouts qui l'ont propulsée en douceur sur le devant de la scène quand le Parti conservateur a implosé après la défaite au référendum. « Elle n'avait peut-être pas de réels amis, mais pas d'ennemis non plus. Et tout le monde savait pou-

voir compter sur ses qualités », estime un observateur. Sa seule concurrente, Andrea Leadsom, a perdu toute chance de la vaincre en se vantant d'avoir de meilleures qualités pour gouverner en étant une « maman ». Cette allusion indélicate au seul drame de la vie des May, qui n'ont pas pu avoir d'enfants, a balayé les dernières réticences des parlementaires conservateurs, qui ont alors désigné Theresa May à une écrasante majorité.

Jugée austère (le diabète la contraint depuis 2012 à s'injecter de l'insuline plusieurs fois par jour) mais fiable et compétente, elle se détend en cuisinant, comme Angela Merkel. « Sa tarte Tatin est la meilleure du monde », affirme un proche. Theresa et Philip May aiment aussi randonner dans les Alpes, tout comme la chancelière et son mari, Joachim Sauer, ainsi que profiter de leurs week-ends dans leur maison de Sonning-on-Thames, au cœur de sa circonscription, où vivent de même George et Amal Clooney. Profondément chrétienne, la nouvelle locataire de Downing Street va à la messe tous les dimanches, tandis que Philip donne la communion. Si Angela Merkel se permet un brin de fantaisie dans les couleurs de ses vêtements, Theresa May, elle, fait la joie des chroniqueurs de mode avec ses chaussures. Panthère, serpent, rouge vif, ou cuissardes en cuir verni, elles sont sa seule excentricité.

Elle aura bien besoin d'une petite touche de gaieté au 10 Downing Street. Car sa mission s'annonce périlleuse. Pour celle qui a (du bout des lèvres) fait campagne pour le maintien dans l'Union européenne, négocier un Brexit ne relève pas de l'évidence, même si beaucoup la soupçonnent d'être secrètement eurosceptique. En tout cas, la Première ministre, qui a promis de défendre la classe ouvrière et de lutter contre les salaires trop élevés des patrons, a déjà indiqué que le « Brexit signifiait bien le Brexit », tout en soulignant que rien ne serait fait sans l'accord de l'Ecosse, qui y est totalement opposée. Déclencher l'article 50, qui autorise un Etat membre de l'UE à sortir de l'Union, risque donc de prendre du temps. Ce qu'Angela Merkel, au contraire de François Hollande ou du président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker, a d'ores et déjà accepté. Un autre point commun entre les deux dirigeantes. ■



Après la victoire, le baiser des époux : Margaret Thatcher et Denis en 1979 ; Theresa May et Philip le 11 juillet.



avant, ni les anecdotes, ni les ronds de jambe, ni les pots nocturnes dans les bars du Parlement, elle travaille, beaucoup et jusque tard dans la nuit. Et y gagne une réputation de sérieux qui ne la quittera plus, ainsi que des postes au sein de plusieurs « shadow cabinets » (un gouvernement bis mis en place par l'opposition), au Travail et aux Retraites, entre autres, puisque les tories demeurent éloignés du pouvoir. En 2002, présidente du parti, elle prononce un discours cinglant, où elle prédit d'autres échecs électoraux si les



JONAS & Cie

18 rue d'Alésia
75011 PARIS
TEL: 01 45 22 88 88



AVEC BRIGITTE, SON ÉPOUSE, IL A RÉUNI 3 000 PARTISANS. ET NE CACHE PLUS SES AMBITIONS

Mardi 12 juillet, le ministre de l'Economie et sa femme, dans les loges de la Mutualité, à Paris.

PHOTO FABIEN KLOTCHKOFF



EMMANUEL MACRON

« Dans cette bataille, nous allons prendre tous les risques, et je les prendrai avec vous. » A quelques minutes de son premier meeting, alors que la salle se remplit de ses « marcheurs », Emmanuel Macron sait qu'il joue gros. Sa marge de manœuvre n'a jamais été aussi mince. Des mois qu'il aligne en franc-tireur les petites sorties, prenant un malin plaisir à frôler la ligne blanche. Ce soir encore, il réalise l'exploit de galvaniser la foule sans se déclarer candidat. Ni même annoncer sa démission du gouvernement. Bientôt il lui faudra quitter la crête, basculer d'un côté ou de l'autre.

Malgré le rappel à l'ordre de François Hollande, il a déjà donné rendez-vous à ses supporteurs à la fin de l'été.

MARCHE AVANT TOUTE

IL INCARNE LE RENOUVEAU MAIS, POUR TRANSFORMER L'ESSAI, IL DOIT PASSER AUX PROPOSITIONS CONCRÈTES, CAR POUR L'INSTANT C'EST FLOU

PAR MARIANA GRÉPINET ET BRUNO JEUDY

Emmanuel Macron est allé donner son sang vendredi matin, au lendemain de l'attentat de Nice. Dans la nuit, il avait décidé d'annuler son déplacement dans le Finistère. Son ami le député socialiste Richard Ferrand lui avait préparé une visite taillée sur mesure, trois jours après le succès de son meeting parisien à la Mutualité. A Carhaix, le ministre de l'Economie devait rencontrer 300 chefs d'entreprise et créateurs de start-up, puis passer au festival des Vieilles Charrues pour saluer les artistes. Il devait enfin faire un tour aux Fêtes maritimes qui se tiennent à Brest. Bref, une tournée de quasi-présidentiable dans un fief socialiste. L'occasion pour le fondateur d'*En marche!* de tester sa popularité. Et d'agacer encore un peu plus l'Elysée et Matignon, exaspérés par les provocations à répétition du trublion du gouvernement.

Avant d'entrer en scène il relit ses notes, mais c'est elle qui veille sur son image, jusqu'au moment du dernier baiser.



Dans la loge de la Mutualité, juste après son premier grand meeting, Emmanuel Macron affiche un large sourire et la mine réjouie «du funambule qui vient de réussir sa traversée au-dessus du Grand Canyon» – l'expression est de lui. Tout en changeant de chemise, il embrasse son frère, Laurent, et sa belle-sœur, Julie, qui le félicitent. Postée à l'entrée, son épouse, Brigitte, ne le lâche pas du regard et recueille les petits mots de ses partisans. Il flotte dans ce petit réduit un parfum de victoire qui n'est pas seulement celui du flacon d'Eau Sauvage qui trône sur la table vide. Le ministre se rassure au milieu des siens. A la fois soulagé et fatigué par sa performance. Une heure vingt d'un discours dense devant quatre prompts transparents à la Obama mais avec un évident talent d'orateur. A 38 ans, le voilà dans la peau d'un candidat potentiel à la présidence de la République.

Emmanuel Macron a frappé un grand coup. Il a rempli la Mutualité, cette

salle mythique des rassemblements de la gauche et du PS. Plus de 3000 militants enthousiastes, plutôt jeunes, qui assistaient pour beaucoup à leur première réunion. Les organisateurs ont même refusé du monde, alors que des syndicalistes et des militants d'extrême gauche avaient soigné le comité d'accueil en manifestant bruyamment à l'entrée et en lâchant des œufs sur les «marcheurs». Un succès indéniable. Et un pied de nez aux dirigeants socialistes et aux ministres qui peinent, eux, à réunir quelques centaines de sympathisants. Le 8 juin, ils étaient 500 pour écouter Manuel Valls, et le patron du PS, Jean-Christophe Cambadélis. «Rassembler autant de monde à la veille du 14 Juillet prouve qu'on n'est pas des amateurs», relève Benjamin Griveaux, un proche du ministre, pas mécontent de clouer le bec à tous ceux qui prédisent la fin de la «bulle Macron».

Le leader d'*En marche!* marche vite. En vingt-quatre mois, il est passé du statut de conseiller de l'ombre à l'Elysée à celui de présidentiable. N'hésite pas à bousculer François Hollande et à titiller les nerfs de Manuel Valls. Il fallait le voir, ce mardi 12 juillet, sur les coups de 23 heures, débriefer à chaud sa prestation. «J'ai senti que ça vibrait dans l'assistance, j'ai détaillé sur la laïcité... J'ai pas mal improvisé, moins parlé d'Europe, plus des nouveaux enjeux sur le travail. J'ai senti que ça remuait dans la salle, qu'il y en avait qui réagissaient quand j'envoyais un message sur la république laïque, d'autres quand j'évoquais les religions», confie-t-il à *Paris Match*, non sans rappeler le Nicolas Sarkozy triomphant de 2005. Content de son «premier grand rassemblement», il en justifie tous les détails. La scénographie soigneusement marketée? «Je ne voulais pas être seul en scène. J'avais envie que des gens qui incarnent une autre voix et ne sont pas des adhérents s'expriment avant moi, comme Alexandre Jardin ou Patrick Toulmet, le président de la chambre des métiers de Seine-Saint-Denis.» L'absence de pupitre empruntée au style Ségolène Royal? «Je n'aime pas les micros car je



parle avec les mains.» Le choix de la date, deux jours avant l'intervention présidentielle du 14 juillet ? «Avant le 10 juillet, on ne pouvait pas à cause de l'Euro, et après le 14, tout le monde part en vacances. On a cogité, avec Brigitte et Gérard Collomb, pour trouver quelque chose d'innovant. J'avais ruminé. J'avais envie de donner. La générosité, c'est important pour tous les gens qui s'engagent dans notre rassemblement. Je ne veux pas qu'ils se découragent.» Le fond de scène bleu-blanc-rouge, enfin ? «La gauche a sa couleur, la droite aussi. On veut être un rassemblement, on ne va pas se faire des nœuds au cerveau.»

Les nœuds au cerveau, il laisse ça à ceux qui l'observent. A commencer par l'Elysée, mais surtout Matignon et les nombreux ministres – à l'exception de Ségolène Royal et de Bernard Cazeneuve – qui ne se gênent pas pour le critiquer publiquement. Le soliste du gouvernement a joué sa partition, entamant un devoir d'inventaire de la méthode Hollande avec quelques piques : «Pouvons-nous encore continuer comme cela ?», «Si on avance à couvert, on a du mal à convaincre», ou «La loi travail est une réforme importante mais ce n'est plus le combat d'aujourd'hui.» Certes, il n'a pas franchi la ligne blanche. Il a évité les mots provocateurs qui auraient conduit le chef de l'Etat à le limoger comme il a pu le faire, en 2014, lorsque Arnaud Montebourg s'est payé sa tête avec la «cuvee du président». Ni lui ni le chef de l'Etat n'ont envie, pour l'instant, d'acter le divorce. L'heure du départ ne serait pourtant plus qu'une question de semaines, selon les proches du ministre. Certains plaident pour une démission avant la fin de l'été. D'autres conseillent d'attendre l'automne. «Je

ne crois pas trop qu'il restera jusqu'en décembre, confie un ami. Mais sortir maintenant, avec ce qui s'est passé à Nice, il le paierait cher politiquement...» Une fois de plus, François Hollande a préféré temporiser en se contentant d'un rappel à l'ordre. Trop faible sur le plan politique et en quête d'un improbable rassemblement d'une gauche en lambeaux, il veut croire que son protégé ne franchira pas le Rubicon. Selon un fidèle, le président serait «irrité» à la fois contre son ministre de l'Economie et son chef du gouvernement. «Ce n'est pas très intelligent d'avoir traité Macron de populiste», soupire ce hollandais.

La gauche est à terre mais le patron de Bercy ne semble pas décidé à mollir. Il ne croit pas à une remontée de François Hollande. «S'il y va, il aura la défaite et le déshonneur. Après, on peut toujours penser qu'un singe à qui on donne à écrire la Bible y arriverait», grince un proche de Macron. Son discours sur ce

économique et international, Emmanuel Macron connaît peu la politique. «Il me fait penser à Dominique de Villepin», s'amuse un secrétaire d'Etat. Mardi soir, Macron a corrigé le tir : «Je suis de gauche. C'est mon histoire, c'est ma famille.» Au passage, il a profité de la présence de la veuve de Michel Rocard pour tacler Manuel Valls : «On ne récupère pas Michel Rocard. Des gens ont essayé de son vivant, ils n'ont pas réussi.» Le divorce entre Valls et Macron, pourtant si proches idéologiquement, est désormais consommé.

Sa start-up politique a attiré 60 000 adhésions en trois mois – bientôt autant que le PS (86 000 adhérents à jour de cotisation). Elle a déjà six permanents, bientôt sept ; les dons financiers affluent, même si aucun chiffre n'est avancé. «Le meeting de la Mutualité a coûté 200 000 euros», précise son conseiller Ismaël Emelien. Aux côtés du maire de Lyon, Gérard Collomb, quarante-cinq parlementaires ont assisté à la réunion. Bluffée, la sénatrice Bariza Khiari a remercié l'ex-ministre François Patriat, soutien de choc d'Emmanuel Macron, de l'avoir invitée. Du coup, les invitations d'élus locaux s'accumulent sur le bureau du jeune ministre. Mardi, il a donné rendez-vous à la fin du mois d'août pour la restitution des résultats de sa «grande marche». Il a promis d'autres meetings. Son ami Richard Ferrand évoque des «réunions thématiques» en septembre. «Imaginez où nous serons dans trois mois, dans six mois, dans un an !» a lancé Emmanuel Macron, dans la fièvre de la «Mutu». Avant de promettre de porter son mouvement «jusqu'en 2017, jusqu'à la victoire». Il n'en fallait pas tant pour déclencher d'étonnantes «Macron président!».

Ni cravate ni pupitre, Macron a arpenté la scène sans notes, en mode stand-up à l'américaine. Venus en nombre, la plupart des sympathisants n'avaient jamais assisté à un meeting politique.

Ni lui ni le chef de l'Etat n'ont envie, d'acter le divorce

«monde ancien», «usé», «fatigué», qu'il «faut changer», séduit ses partisans prêts à écrire une «nouvelle histoire». Quand il dépeint la transformation du monde du travail, son sens de la pédagogie rappelle celui de DSK. Son discours assumé sur la liberté et la protection rafraîchit le débat et trouve un écho chez les jeunes et les catégories aisées. Macron est d'abord le nom d'un besoin de renouveau. Mais pour transformer l'essai, il doit maintenant sortir du flou et passer aux propositions concrètes. A l'aise sur les terrains

 @JeudyBruno  @MarianaGrepinet

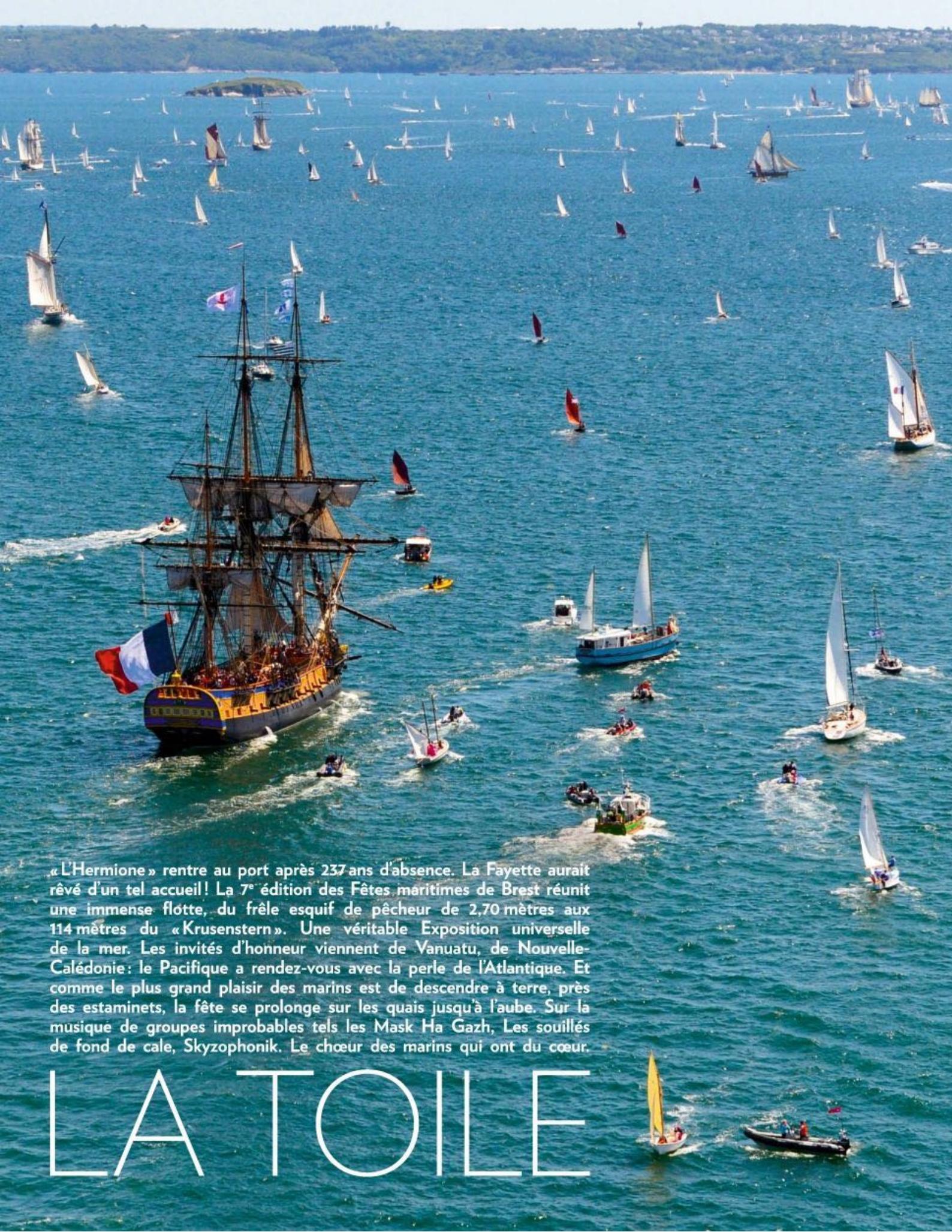


MILLE VIEUX GRÉEMENTS ONT
ACCUEILLI « L'HERMIONE » DANS LA
PLUS BELLE RADE DE FRANCE

*La frégate de la Liberté, trois-mâts carré, embarquait,
en 1782, 34 canons, 316 marins... et le marquis de La Fayette.*

PHOTO PASCAL ROSTAIN

BREST ENVOIE



«L'Hermione» rentre au port après 237 ans d'absence. La Fayette aurait rêvé d'un tel accueil! La 7^e édition des Fêtes maritimes de Brest réunit une immense flotte, du frêle esquif de pêcheur de 2,70 mètres aux 114 mètres du «Krusenstern». Une véritable Exposition universelle de la mer. Les invités d'honneur viennent de Vanuatu, de Nouvelle-Calédonie: le Pacifique a rendez-vous avec la perle de l'Atlantique. Et comme le plus grand plaisir des marins est de descendre à terre, près des estaminets, la fête se prolonge sur les quais jusqu'à l'aube. Sur la musique de groupes improbables tels les Mask Ha Gazh, Les souillés de fond de cale, Skyzophonik. Le chœur des marins qui ont du cœur.

LA TOILE



LES BISQUINES

«La Granvillaise» (blanche) et «La Cancalaise», bord à bord, comme au bon vieux temps quand les deux ports s'affrontaient trois fois par an. Bateau typique de la baie du Mont-Saint-Michel, «La Granvillaise» accueille des passagers d'avril à octobre.



LE PLUS PETIT

«Music Boat», skipperé par Reinier Sijpkens, croise le bulbe d'étrave d'un géant des mers. Comme son nom l'indique, cette minicoque de noix, fleurie comme un quai d'Amsterdam, est une boîte à musique flottante.

DES BISQUINES, DES SINAGOTS, DES GOÉLETTES... CES JOYAUX HISTORIQUES ONT ENCHANTÉ 400 000 SPECTATEURS

LA PLUS ATTENDUE

« *L'Hermione* » et ses 34 canons tirant des boulets de 12 livres.

Il a fallu vingt-sept ans pour réaliser cette réplique à Rochefort : longueur 66 mètres, largeur 11,5 mètres, 2 200 mètres carrés de voiles, vitesse 14,5 noeuds. Le navire le plus rapide de son temps.



LA « SANTA MARIA MANUELA »

Quatre-mâts goélette portugais, lancé en 1937 : 67,4 mètres, 1 130 mètres carrés de voiles. Un des rares rescapés de la grande pêche à la morue à Terre-Neuve. Entièrement restauré en 2007, il pratique aujourd’hui le tourisme culturel.

LE PORT SENT LE BOIS, LE COALTAR, LA SARDINE GRILLÉE ET LE CIDRE. MATELOTS BRITANNIQUES ET BRETONS BURINÉS REFONT LE MONDE, TOUTES PIPES DEHORS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À BREST **ARNAUD BIZOT**

Poussée par les vents de l'Histoire pile à l'entrée du port de Brest, la frégate de La Fayette a fait parler la poudre. Du pont de batterie de « L'Hermione », ce vendredi 15 juillet après-midi, s'échappent des boules de fumée blanche.

Les canons noirs, de sacrés gros jouets, tirent dix coups en rafale. Un instant d'effroi, très court, saisit ce petit groupe d'une centaine de personnes qui ne sait pas d'où viennent les bruits sourds. Elles se promènent à l'autre bout des quais et n'ont pas vu le navire. Certaines se bouchent les oreilles, puis un homme s'exclame : « Un bagnard a dû s'évader ! » Ces mots détendent l'atmosphère, après quoi une voix ajoute : « Il est parti combattre Daech. » Ce qui ne fait rire personne.

L'attentat de Nice n'a point provoqué l'arrivée des troupes à Brest, où la présence policière est simplement un peu plus visible que la veille. Un souhait du préfet, qui a tenu sa réunion de crise en fin de matinée. Mais comment fouiller une foule immense et débonnaire, dont le va-et-vient ne s'arrête jamais ? Dans la matinée, tous les pavillons de cette flotte de monuments historiques étaient en berne. Seules les mouettes n'ont pas observé la minute de silence à 13 heures. Graves et recueillis, trois marins sont figés au garde-à-vous à la poupe de la « Belle Poule », amarrée à couple entre ses jumelles, l'« Etoile » et le « Mutin », trois goélettes de la Marine nationale construites sur les plans de morutiers de Fécamp. Puis

Ségolène Royal entre deux loups de mer,
Olivier de Kersauson
(à dr.) et le maire de
Brest, François
Cuillandre.

la fête marine a repris ses droits, sous un soleil de plomb qui, pour une fois, donnait raison au mot de Pierre Mac Orlan : « A Brest, il ne pleut pas toujours. »

Au milieu d'une des plus belles rades du monde, juste à l'entrée du goulet protecteur qui fit de Brest le site désigné d'une forteresse naturelle, le spectacle époustouflant et très ensoleillé des deux dernières bisquines de l'Hexagone. « La Cancalaise », noire, et « La Granvillaise », blanche, toutes deux lourdes et ventrues, se déplient pourtant avec grâce. Ces travailleuses des mers draguaient des huîtres immatures dans la baie du Mont-Saint-Michel, surnommé « le mont Tombe » par les anciens à cause de sa forme, et que les Anglais ont voulu nous piquer en 1425. Mât contre mât, les deux chalutiers semblent roucouler. Leur prodigieuse surface de voile, hissée pour accroître leur maniabilité et leur donner la force de tracter de très lourds filets, donne une élégance certaine à ces formes généreuses et rebondies. Au début du XIX^e siècle, sous Louis-Philippe, elles s'affrontaient en course, jusqu'à quarante unités. Bretons contre Normands. Ces bêtes de régate peuvent gîter comme des yachts de course, l'eau à ras des plats-bords. Amassés sur le rivage, les villageois prenaient des paris auprès de bookmakers. Aujourd'hui, « gentlewomen » jusqu'au bout de leur vernis, elles atteindront le port côté à côté.

D'autres marins inconscients et gais partaient des mois pour nourrir en morue les côtes affamées, pêcheurs en sabots sur les bancs de Terre-Neuve. Dans ces terres à prêtres qu'étaient les villages bretons, des messes étaient dites pour eux, suivies par leurs femmes agenouillées et anxieuses, futures veuves pour certaines. Ainsi le « Marité », trois-mâts de 45 mètres, dernier terre-neuvier à l'état de navigation. Tout à l'heure, à l'écart au large de la rade, voguant lentement sous un rare passage de nuages gris, ce pâle fantôme a semblé ressurgir des années 1920, tel un pestiféré, lourd de poissons et de larmes séchées.

Plus proche du rivage, semblant vouloir s'aborder, se croisent les frégates de guerre, nids à scorbut sur le pont desquelles on répandait du sable afin d'éviter de glisser sur le sang. Peut-être vient-on ici rendre hommage à ces marins embarqués tous enfants, serrés par centaines dans une promiscuité incroyable. Ils atteignaient rarement 25 ans. Mitraille, morceaux de mâts, éclats de bois : ce sont les gréements que les canons visaient. Le chirurgien du bord amputait sans anesthésie, si ce n'est un peu d'eau-de-vie, tandis que l'abbé, avec son chapelet, disait mille prières. A bord de « L'Hermione », par homme et





par jour, trois pintes d'une eau croupissante tirée des barriques de fond de cale. Les profondeurs du vaisseau étaient transformées en fermes flottantes : vaches, boeufs, porcs, moutons, poules et rats qui, la nuit, s'échappaient pour monter courir entre les seaux remplis de vomi, renversés dans les tempêtes sous les hamacs trempés. Tout cela pourquoi ? Pour s'écharper pendant près de cinq siècles avec les Anglais. Un océan d'incompréhension, de la guerre de Cent Ans aux batailles napoléoniennes. Louis XIV ne vit que deux fois la mer, à l'époque où furent construits ces vaisseaux révolutionnaires dans la bonne ville de Rochefort, un nid d'espions d'outre-Manche. Napoléon, lui, ne pouvait admettre que ces forteresses des mers soient soumises aux aléas météorologiques.

Terrain de jeu de nos dirigeants guerriers d'alors, la mer d'Iroise, carnassière et sanguine, jonchée d'épines, de récifs et de courants qui peuvent filer 10 noeuds, où les bateaux agressés pouvaient subir quatre saisons dans la même journée.

« Qui voit Molène voit sa peine, qui voit Ouessant voit son sang, qui voit Sein voit sa fin. » Autour de l'île de Sein, gisent 357 épaves répertoriées. Au large, la pointe du Raz et la baie des Trépassés.

Plus pacifique, encore que, la « Recouvrance », fierté des Brestois, magnifique coursier de 1817 vêtu de noir, de vert et d'or, déploie 535 mètres carrés de voilure. Réplique d'un aviso destiné à transmettre plis et messages urgents, il protégeait le commerce sur les côtes d'Afrique, jusqu'aux Antilles. Immobiles à quai, les interminables et sublimes « Libertad » (Argentine) et « Cvavatemac » (Mexique), clippers des années 1930, ancêtres des paquebots de ligne, embarquaient les premiers passagers au bout du monde et s'en retournaient les cales chargées de thé, de café, d'épices, d'alcool et, qui sait, de quelques drogues. Devant eux, au ras de leur ligne de flottaison, passe un minuscule canot fait main, presque une maquette, « Sabella », 3,40 mètres, mascotte des bassins. En mer, on imagine qu'il prend l'eau de tous côtés et que, lorsque le vent tourne, il tourne avec. Mais sa voile de jonque et ses lattes en bois permettent, paraît-il, des réglages très astucieux.

On ne se lasse pas d'admirer les « Pen Duick » de Tabarly, qui s'en retournent sous voile, presque alignés en flotte, escortés par tous ces petits cotres bretons aux noms celtiques, noirs aux voiles rouges, ocre, avec un petit liséré blanc ou jaune, qui est le doré des pêcheurs. Leurs coques déposent sur l'écume des ombres d'un pourpre profond. Au soleil couchant, sur les quais, à l'assaut de toutes ces unités

Le charme de la marine authentique sur l'Hermione, ferler des voiles qui pèsent des tonnes, à 56 mètres de hauteur.

pêcheuses, guerrières ou plaisancières, des groupes de gamins émerveillés, coiffés d'un bicorne, pirates, vikings ou cap-horniers d'un jour, le visage barbouillé de chocolat. Eux et leurs parents écoutent tous ces acharnés qui, pour la plupart, se sont sacrifiés au-dessus de leurs moyens pour exposer ces œuvres d'art.

Personnages authentiques et marins exceptionnels, ils transmettent cet amour pendant des heures qu'accompagnent leurs récits du grand large.

Le port sent le bois, le coaltar, la sardine grillée et le cidre. Guinguettes, friteries, défilés, orchestres, fanfares, jongleurs, parades de guerriers d'Australie, cornemuses. Et tous ces chants de marins debout sur les tables... Mais jamais un mot plus haut que l'autre. Des matelots britanniques en béret écosais à pompon refont la mer avec quelques Bretons burinés, toutes pipes dehors. Ils sont ivres des souvenirs de leurs aïeux

On ne se lasse pas d'admirer les « Pen Duick » de Tabarly, escortés par tous ces cotres bretons aux noms celtiques

marins. Après toutes ces journées sur l'eau, ils ont des gueules très fatiguées. Le Brexit arrive dans la conversation. Il sonnerait volontiers, pour eux tous, la reprise des hostilités. « Un commandant de Sa Majesté qui perdait une bataille était fusillé quand, chez vous, on le privait seulement de la croix de Saint-Louis », lance fièrement un grand gaillard de l'île de Wight. Silence dans les rangs bretons. Ricanements anglais. Alors, un marin d'Ouessant lui répond : « Ce sont les tonneaux vides qui font le plus de bruit. »

Plus loin, un groupe d'amis venus de Lorient marche au bout de la jetée à l'heure du feu d'artifice. Nous parlons des voiliers vus en mer aujourd'hui ; j'ose évoquer les régates des voiles de Saint-Tropez, et je suis bien certain que l'idée de me hacher menu les effleure. « En Bretagne, sur un quai, on regarde vers l'horizon, dit l'un des Lorientais. A Saint-Tropez, les plaisanciers font l'inverse, car ils veulent juste être vus. Autre chose : là-bas, la mer est une baignoire d'eau douce. Chez nous, on dit : "Quand les goélands ont pied, il est urgent de virer." » Pourtant, cette semaine, par 25 °C, ciel azur et mer plate, la mer bretonne avait bel et bien des allures de solidarité avec la Méditerranée. ■

La rade de Brest et la Penfeld vues du ciel.





APRÈS LE DÉCÈS DE SA FILLE LAURENCE, L'ANCIENNE PREMIÈRE DAME RETOURNE EN CORRÈZE QUI DEMEURE SON FIEF ÉLECTORAL ET SENTIMENTAL

Elle a longtemps été son plus fidèle petit soldat. Désormais, elle prend la relève. Soixante ans de mariage cette année, une trajectoire jalonnée de batailles, de victoires et d'épreuves : en épousant Jacques Chirac, Bernadette disait oui à un homme et embrassait un destin. A 83 ans, cette battante aux tailleur griffés ne regrette rien. Sa mère, Mme de Courcel, aimait répéter : « On ne se couche que pour mourir. » Elle court, elle court, Bernadette, et partage son temps entre les fondations qu'elle préside, sa charge d'élue, en tant que suppléante, au conseil général de Corrèze et ses autres obligations. Son énergie prend sa source dans ce département, la terre des souvenirs heureux et de ses projets d'aujourd'hui.

BERNADETTE CHIRAC FAIT FRONT

Jacques Chirac, à la fin des années 1970, dans son bureau de la mairie de Paris. Quarante ans plus tard, Bernadette Chirac lui fait face, émue, à l'occasion de l'exposition « Chirac. Instantané(s) », photographies de Christian Vioujard au musée du Président, à Sarran.

PHOTOS
ALVARO CANOVAS
REPORTAGE
CAROLINE PIGOZZI



DANS L'ÉPREUVE, LES LIENS FAMILIAUX SONT PLUS FORTS QUE JAMAIS. CLAUDE L'A ACCOMPAGNÉE

*Avec Claude et son mari Frédéric Salat-Baroux,
au restaurant Chez Françoise, à Meymac. A leurs pieds,
Sumette, le bichon maltais de Bernadette, et Aïka, 6 ans,
nouveau venu dans la famille, adopté à la SPA d'Hermeray.*





De cette Corrèze, qu'elle a appris à connaître et à aimer aux côtés de son mari, elle dit qu'elle est comme sa famille. Elue au conseil municipal de Sarran en 1971, première femme à siéger au conseil général dès 1979, Bernadette a lié son histoire à ce morceau de terroir. Quand, en 2015, elle apprend que le canton où elle siège depuis trente-six ans va être supprimé, l'ex-première dame se fait réélire en tant que suppléante dans celui de Brive... Elle connaît le nom de chacun, prend des nouvelles des malades, discute élevages et travail. Un goût du contact que lui a transmis Jacques Chirac et que cultive aussi, à sa façon, Claude. Attentive, cette dernière veille, dans le sillage de sa mère.

*Courses gourmandes dans l'épicerie de M. Bleu, à Meymac, le 9 juillet.
Avec le conservateur en chef du musée des Arts décoratifs de Paris,
Jean-Luc Olivie (à g.), et Claude, pendant la visite de l'exposition « Les couleurs du verre »
au château de Sédrières, à Clergoux, le 9 juillet.*



«AUTREFOIS, À BITY, ON ÉTAIT SI NOMBREUX QU'ON INSTALLAIT DES MATELAS DANS LA SALLE DE BILLARD. J'ENTENDS ENCORE VINCENT LINDON DÉCLAMER LES CLASSIQUES DEVANT NOUS»

UN ENTRETIEN AVEC **CAROLINE PIGOZZI**

Paris Match. A 83 ans, il y a toujours deux Bernadette, celle des villes et celle des champs.

Bernadette Chirac. Que voulez-vous, j'aime le contraste, la variété entre mon quotidien à Paris et cette vie à la campagne où les gens sont très spontanés. On plaît ou on ne plaît pas, mais quand ils vous adoptent, c'est formidable. Au sein du monde rural, on n'a pas les mêmes réactions face aux événements. De toute manière, pour l'épouse d'un homme politique, l'essentiel reste sa faculté d'adaptation. Arriver à remplir ses obligations demande du cœur, de la volonté. Elle doit savoir écouter les gens et leur parler. Il faut avoir le goût pour cela.

C'est-à-dire s'impliquer véritablement ?

D'abord, entretenir avec les habitants une relation personnelle car, en province, contrairement aux grandes villes anonymes, on se connaît. C'est pourquoi il est important d'être sur le terrain. Cela signifie mener des activités variées, par exemple ce que j'ai fait il y a quinze jours en me rendant au musée du Président-Jacques-Chirac, à Sarran, où sont exposées d'innombrables photos rassemblées dans le livre "Chirac. Instantané(s)". Elles sont l'œuvre de Christian Vioujard: il a suivi mon mari depuis 1967, date de sa première élection législative en Corrèze. J'ai dédicacé l'ouvrage à une centaine de Corréziens, que je connaissais presque tous. Le lendemain, au château de Sédieras, j'ai inauguré l'exposition "Les

La séance de dédicace au musée du Président, à Sarran. La Fête de la framboise. Aux côtés du maire de Concèze, Pascal Hermand, Bernadette Chirac dispose les dernières framboises d'une tarte géante.

Salat-Baroux, à Tulle, pour la signature de son livre "La France est la solution". Avant d'aller dimanche à Concèze, aux 20 ans de la Fête de la framboise. Cerise sur le gâteau: la tarte géante composée de 27000 framboises! La même est entrée en 1997 dans le "Livre Guinness des records" ... J'ai visité à cette occasion l'abbatiale qui rassemblait des oiseaux rares du club d'ornithologie de Brive. Il y avait un perroquet de Madagascar qui me plaisait beaucoup et me faisait penser à celui de mes filles, Jacquot, un perroquet gris du Gabon. Si j'avais pu, je serais bien repartie avec...

Que de souvenirs !

En effet, et tout cela explique mon attachement à cette région que je sillonne depuis plus d'un demi-siècle. D'ailleurs, au début, lorsque le conseil

au plateau de Millevaches et je n'ai jamais manqué le déjeuner de la Sainte-Barbe, la fête des pompiers. Malheureusement, de nos jours, les anciens disparaissent, et leurs enfants ne souhaitent généralement pas reprendre la suite. Les jeunes hésitent à tenir un commerce dans le Limousin. Nombre d'éleveurs continuent à travailler sur des exploitations de moins en moins rentables. On assiste impuissants à l'inquiétant spectacle de la désertification des campagnes. Autour de Bity, par exemple, toutes les maisons du village ont fermé. En trente-six années de mandat comme conseillère générale du canton de Corrèze et conseillère municipale de Sarran, élue de Brive, et aussi comme épouse d'un homme qui s'est tant dévoué à cette terre, je ne peux que m'inquiéter pour l'avenir du monde rural.

Racontez-moi quand même un souvenir cocasse.

Quand, en arrivant porte d'Orléans, à 4 heures du matin, je me suis précipitée dans un petit hôtel en demandant une chambre pour la personne qui m'avait gentiment ramenée à Paris... La voiture, conduite par mon officier de sécurité, avait percuté un chevreuil. Ni le chauffeur ni moi n'avons été blessés mais, malheureusement, l'animal a été tué sur le coup et le véhicule s'est trouvé fortement endommagé. Par chance, j'avais pu bénéficier d'une autre voiture pour rejoindre

« Je ne peux que m'inquiéter pour l'avenir du monde rural »

général restaurait le château de Sédieras, j'arrivais parfois la nuit de Paris au volant de ma Peugeot, avec mon balai et ma pelle, pour faire le ménage durant le montage de l'exposition que je préparais. Depuis 1967, j'ai connu trois générations



la capitale. Le personnel de l'hôtel n'a rien dit, mais était évidemment médusé ! **En Corrèze vous semblez très épanouie. Vous êtes chez vous !**

La Corrèze est ma deuxième maison. J'ai été contente, il y a quinze jours, d'y recevoir ma fille Claude et mon gendre Frédéric, accompagnés d'Aïka, le magnifique chien-loup noir qu'ils viennent de recueillir à la SPA d'Hermeray, tenue par Céline. Frédéric était déjà venu plusieurs fois dans notre région. Claude lui a raconté ses joyeuses vacances à Bity, à l'époque où il y avait tellement d'amis et de cousins qu'on devait installer des matelas jusque dans la salle de billard. J'ai gardé, parmi d'autres, l'image de Vincent Lindon qui, prenant un recueil de textes classiques dans la bibliothèque, déclamait dans le salon. Avec Jacques, nous étions déjà impressionnés par son talent...

Quel est aujourd'hui le secret de votre force intérieure ?

De ne jamais baisser les bras. D'ailleurs, je n'ai pas le choix ! Tant qu'on est là, il faut vivre au jour le jour et lutter. J'ai toujours craint que mon mari ait un accident cardio-vasculaire, comme son père, mais je n'aurais jamais pensé qu'il fasse un AVC. C'est le destin. J'essaie aussi de me maintenir en bonne santé, afin de tenir le coup pour être utile aux autres. Le week-end, je suis heureuse de voir Claude, Frédéric et Martin, mon petit-fils.

Vous venez de recevoir d'indéfectibles preuves d'amitié.

Au moment de la mort de Laurence, en avril, nous avons reçu quelque 800 lettres de condoléances.

Les gens voulaient aussi, par fidélité à Jacques Chirac, nous témoigner leur affection, leur sympathie, partager notre désarroi.

Côté personnalités officielles, avez-vous aussi été soutenue ?

La princesse Lalla Salma, épouse du roi du Maroc, m'a proposé de venir passer quelques jours pour me remonter le moral. Le roi du Maroc m'a téléphoné trois fois, et chacune de ses sœurs – les trois princesses – m'a également appelée. Nombre de chefs d'Etat ou de gouvernement nous ont écrit, tout comme Valéry Giscard d'Estaing, Alain Juppé, Jean-Marc Ayrault et bien d'autres. François Hollande m'a téléphoné. Quant à Nicolas Sarkozy, il a tenu, une heure avant de partir pour



les Etats-Unis, à venir se recueillir à mon côté. Il a essayé, par ses paroles sensibles, d'apaiser ma douleur. C'est vraiment un homme de grand cœur.

Avez-vous encore des priorités dans l'existence ?

Au-delà de m'impliquer pour les miens, je veux réussir à faire avancer mes projets au sein des deux fondations que je préside : Hôpitaux de Paris-Hôpitaux de France et la Fondation Claude-Pompidou. Pour la première, je dois trouver des mécènes afin de créer des "services transition" dans les hôpitaux,

« Il ne faut jamais baisser les bras. Il faut vivre au jour le jour et lutter »

c'est-à-dire des unités de soins réservées aux jeunes de plus de 18 ans, dont le premier va être inauguré à l'hôpital Necker à la rentrée de septembre. Sans oublier l'opération "Plus de vie", pour laquelle nous modernisons un bâtiment de Sainte-Périne, à Paris, consacré aux personnes âgées. J'ai encore de multiples projets dans ce domaine ; mais, faute de moyens suffisants, cela implique de convaincre de généreux donateurs et partenaires.

De les séduire, donc ? Dans un autre registre, vous prétendez que les hommes politiques sont tous des séducteurs...

Bien sûr, ils aiment séduire, cela fait partie de leur "métier", ce qui signifie à leurs yeux séduire d'abord le public féminin, et séduire avant de convaincre ! Par ailleurs, comme tous les personnages de pouvoir en général, ils sont formidablement courtois et, lorsqu'ils ont gravi tous les échelons, les femmes tournent indéfiniment autour d'eux. C'est une réalité ; quand on partage le quotidien d'un homme politique, mieux vaut s'habituer ou, sinon, renoncer à cette forme d'existence.

Vous avez emmené Jacques Chirac au Quai-Branly visiter l'exposition "Jacques Chirac ou le dialogue des cultures", dans le musée qui porte désormais son nom.

Nous l'avons fait l'autre lundi, en compagnie de M. Abdou Diouf, l'ancien président du Sénégal, et de Stéphane Martin, qui dirige le musée. Nous étions guidés par Jean-Jacques Aillagon, le commissaire de cette éblouissante exposition. Nous sommes restés plus d'une heure, mon mari en a été fort heureux et très ému. Ce sont encore de vrais moments de joie à ses côtés. ■

« Chirac. Instantané(s) », photographies de Christian Viouard, éd. De Borée.

« La France est la solution », par Frédéric Salat-Baroux, éd. Plon.

Bernadette et Jacques Chirac, dans les rues de Meymac, en août 1981. Le même été, lors d'une séance photo avec Christian Viouard.

LES SŒURS RIVALES

NOTRE GRANDE SÉRIE D'ÉTÉ

2. *Venus & Serena Williams*

En 1992, Venus, 12 ans, et Serena, 10 ans, se renvoient la balle dans une académie réputée de Floride. L'année suivante, l'aînée passe professionnelle.



LEUR PÈRE A CHOISI
LE TENNIS POUR LES
SORTIR DU GHETTO.
POUR DEVENIR
NUMÉRO UN
MONDIALE, IL LEUR
A FALLU S'ÉLIMINER
L'UNE L'AUTRE

*Meilleures amies sur la pelouse,
pas toujours sur le gazon... En 2001,
elles ont 19 et 21 ans, sont déjà riches
et célèbres et déclarent : « On ne se
lasse jamais l'une de l'autre. »*

Derrière leur sourire, un même coup de raquette meurtrier. Depuis la fin des années 1990, Venus et Serena se relaient pour que le nom des Williams soit en haut du palmarès. Conçues pour gagner, les cendrillons des mauvais quartiers de Los Angeles sont devenues les « sœurs terreurs » des tournois et engrangent, à tour de rôle, les titres du Grand Chelem. Après des années de domination sur Serena, Venus s'est effacée devant sa cadette, « la meilleure joueuse de tous les temps », dit-elle, pas jalouse. Vingt-sept fois, elles se sont affrontées en tournoi, mais le filet n'a pas réussi à les séparer. Venus et Serena jouent ensemble, vivent ensemble, font des affaires ensemble. A 36 et 34 ans, elles envisagent la vie, après le tennis, bras dessus, bras dessous. Comme toujours.





D'un jeu de bras dont elle a le secret, Venus renvoie la balle de Serena lors de leur première confrontation sur le circuit, à l'Open de tennis d'Australie, le 21 janvier 1998. Et balaie sa sœur.



Le 9 juillet, Serena, numéro un mondiale et Venus, désormais numéro sept, remportent la finale de Wimbledon, leur 14^e victoire en double dans un tournoi du Grand Chelem.

VENUS NE JOUE PAS AU TENNIS, ELLE BALANCE DES GIFLES. QU'ENVOIE SERENA, ALORS? DES COUPS DE POING

PAR ROMAIN CLERGEAT

C'est l'histoire d'un homme qui entraîne deux sœurs à devenir des chiens enragés, prêtes à déchiqueter toutes celles qui se présentent de l'autre côté du filet. Jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'elles, ses filles. «Venus et Serena seront numéro un et numéro deux mondiales de tennis», tonne leur père, Richard Williams. Dans l'atmosphère très Wasp des tournois américains pour enfants, sa gouaille et son look de vieux Black cabossé par la vie prêtent à sourire. Quand il ne fait pas peur.

Venus et Serena ont respectivement 11 et 10 ans lorsqu'elles s'affrontent pour la première fois en finale d'un tournoi. L'aînée, invaincue depuis onze mois, a atomisé toutes les petites Américaines qu'on lui a proposées. Cet après-midi-là, c'est sa sœur qui va passer à la moulinette. Plus jeune de quinze mois, Serena le sait. Moins grande, moins vive, moins puissante, elle n'est pas encore de taille à rivaliser avec Venus. Et le score est sans appel. Serena perd et ne peut cacher sa déception. Finaliste, elle reçoit un trophée en argent; sa sœur, victorieuse, un plateau en or. Durant le trajet de retour, Serena ne cesse de lorgner la récompense de Venus, qui finit par lui dire: «L'argent est ma couleur préférée, tu ne veux pas qu'on échange?» Serena sourit.

Il y a quinze jours, en remportant Wimbledon, elle rattrapait Steffi Graf, qui avait gagné 22 titres en Grand Chelem. Elle continue pourtant à dire que ce plateau en or, offert par sa sœur vingt-cinq ans plus tôt, «reste le trophée le plus précieux [qu'elle ait] jamais reçu».

A l'orée des années 1980, la famille Williams habite Los Angeles. Mais loin de Beverly Hills. Leur quartier de Compton, c'est un peu Montfermeil pendant les émeutes de 2005. On ne joue ni au cricket ni à la canasta. Plutôt du gangsta rap, mouvement né ici. Et quand on en sort, c'est souvent pour entrer en prison. A côté de chez les Williams, il y a pourtant deux courts de tennis; la plupart du temps jonchés de verre, de canettes et de seringues usagées. Le filet est bien sûr troué, et on devine les lignes plus qu'on ne les voit. En outre, le terrain est squatté en permanence par les gangs qui y jouent au basket (!), mais Richard Williams s'est mis en tête d'en prendre possession six heures par jour. Plusieurs fois, parfois avec ses poings, il réclame les deux courts pour pouvoir entraîner ses filles à devenir des championnes. «Et s'il avait encore fallu se battre, je serais revenu le lendemain», racontera-t-il. Devant tant d'abnégation, les rappeurs finissent par lâcher l'affaire.

Quatre ans plus tôt, c'est en voyant une joueuse de tennis roumaine brandir un chèque de 40 000 dollars que Richard

Williams a eu une révélation. Voilà un sport idéal pour sortir ses gamines du ghetto. Avec sa femme, ils ont déjà cinq filles à eux deux, mais pour elles c'est trop tard. Il en veut deux autres qu'il pourra façonner pour ce sport. «Avant 10 ans, le cerveau des enfants est comme du ciment mou. Si vous leur martelez certains principes, il faudra un marteau-piqueur pour les leur enlever.» Ni une ni deux, il met son projet à exécution. Venus puis, quinze mois plus tard, Serena arrivent dans la famille.

Dès 4 ans, Richard Williams les emmène sur le court et leur apprend à jouer. Le sait-il lui-même? Pas vraiment. Pas du tout, même. Mais il se documente, observe le style des pros et, surtout, est persuadé qu'une seule chose compte dans la vie: le mental. Pour lui, les gens qui ont une vraie confiance en eux

Serena vient d'éliminer Venus, la grande, en quart de finale à l'US Open, le 8 septembre 2015. A la surprise générale, la triple tenante du titre chutera en demi-finale.

ont moins peur de l'échec et, par-dessus tout, sont capables de garder la tête froide dans les moments clés d'un match. «Je leur ai inculqué qu'elles seraient les meilleures du monde. Je leur ai

(Suite page 92)



AUJOURD'HUI LEURS PLUS GROS AFFRONTEMENTS ONT POUR CADRE LES GRANDS MAGASINS DE MODE, QU'ELLES PRIVATISENT POUR Y FAIRE EN COMMUN LEUR SHOPPING

donné une inébranlable confiance en elles. Avec ça, je savais qu'elles seraient invincibles», dira-t-il.

Sur les deux courts défoncés de Compton, ça ne rigole pas tous les jours. Pour une fois, ce ne sont pas les balles de revolver qui sifflent dans le quartier mais celles des deux sœurs, qui usent la feutrine jusqu'à la tombée de la nuit. Et question confiance en elles, le job est réussi ! Venus a 11 ans quand Monica Seles perd en finale d'un tournoi de tennis qui lui aurait fait gagner le Grand Chelem. «Ah ! Je suis bien contente», affirme, hilare, Venus à un reporter venu l'interviewer. «Je ne veux pas qu'elle fasse le Grand Chelem avant que j'arrive sur le circuit.»

A 14 ans, Venus Williams s'est déjà taillé une réputation infernale. Avec sa longue silhouette de panthère, elle a écrabouillé toutes ses adversaires. Nike ne s'y trompe pas et lui signe un contrat astronomique de 12 millions de dollars. Le tome I du livre de Richard Williams est achevé. Fini Compton et ses gangs. Direction une maison en Floride où, cette fois, les courts de tennis sont impeccables. Les premiers résultats de son programme sont ébouriffants de justesse. Ne connaissant absolument rien au tennis, c'est comme s'il avait construit un avion de chasse dans son garage en lisant une revue d'aéronautique.

Venus débarque comme un ouragan sur le circuit professionnel. Elle prend le tennis féminin à la gorge et ne le lâche plus. C'est simple : elle file les jetons à tout le monde. Elle sert comme un homme et déploie une énergie animale pour étouffer, par sa puissance, ses adversaires. Les joues rosies par les claques qu'elles viennent de prendre, les joueuses réservent désormais leur billet d'avion en fonction du tirage au sort de leur tableau. Si elles croisent la route de Venus, elles savent qu'elles peuvent

Richard Williams, entre Venus (à g.), 11 ans, et Serena, 9 ans, en mai 1991, à côté du terrain de tennis municipal de Compton, dans la banlieue de Los Angeles. C'est encore lui qui entraîne ses filles.

se présenter à la porte d'embarquement pour le tournoi suivant. Les médias du monde entier sollicitent le phénomène, qui cultive un personnage d'amazone destructrice. Froide et implacable, elle reste de marbre devant l'enthousiasme des journalistes pour son jeu. Plus étonnant même, elle tempère l'excitation ambiante. «Vous me trouvez bonne ? Attendez de voir ma sœur Serena. Elle est meilleure que moi.» Diable ! Venus ne joue pas au tennis, elle balance des gifles. Qu'envoie Serena, alors ? Des coups de poing ? C'est exactement ça.

Quand Serena débarque à son tour sur le circuit professionnel, c'est son physique qui frappe d'abord. Le corps de panthère de Venus éblouissait, celui de Serena fait peur. Les filles, dans le vestiaire, la trouvent belle comme un tube de créatine. Ce n'est pas une joueuse de tennis, c'est Mike Tyson avec une raquette.

A elles deux, les sœurs Williams amènent le tennis féminin dans une autre dimension. Avant elles, aucune fille n'était capable de mettre, sur une frappe, son adversaire à 3 mètres de la balle. De tels coups de fusil étaient réservés aux hommes. Les sœurs Williams ont lancé l'ouverture de la chasse. C'est le règne des sœurs terreurs.

Pourtant, malgré tout son talent, à 19 ans Venus n'a toujours pas gagné le moindre tournoi du Grand Chelem. La faute à la malice des toutes meilleures qui parviennent, encore, à contourner sa force brute. Le tennis n'est pas la boxe. Si elles ne peuvent rivaliser en puissance, ses adversaires l'acculent à déjouer en l'obligeant à faire du tricot plutôt que de l'autotamponneuse. A l'US Open 1999, on la pense enfin mûre, capable de canaliser ses coups droits en fonte ; mais elle perd en demi-finale contre Martina Hingis, dont la réputation sur le circuit est justement de savoir faire mal jouer son adversaire. Pas de chance pour la Suisse, c'est une autre Williams qu'elle affronte en finale : Serena. Cette fois, Martina Hingis n'a pas le temps de préparer un plan. Serena l'asphyxie comme jamais. Cet après-midi-là, la Suisse aurait dû faire de la plongée sous-marine. Au moins, elle aurait eu une bouteille d'oxygène.

Dans les tribunes, Venus peine à cacher sa déception. Emmitouflée sous une capuche noire, elle assiste au triomphe de sa petite sœur. Avant elle. Mais elle finit par en sourire. Car ça aussi, c'était écrit.

Calme, pondérée, presque froide, Venus a compris très tôt qu'elle serait l'ange gardien de sa petite sœur. Plus forte, plus grande (15 mois, à 15 ans, ça compte...), elle met chaque jour de leur adolescence des corrections à sa sœur. Mais, une fois le match fini, elle la rassure : «Ne t'inquiète pas, continue comme



ça. Ton heure va venir, sois tranquille.» Comme n'importe quelle petite sœur, Serena veut tout faire comme son aînée. Au restaurant, leur mère doit l'obliger à choisir avant Venus, sinon elle commande invariablement les mêmes plats qu'elle. Devenues adultes, rien ne change. Comme le raconte Venus : « Quand on fait des courses ensemble, si je choisis un vêtement, elle me dit que ça ne me va pas. Mais dès que je l'ai reposé, c'est elle qui l'achète ! » La meilleure amie de l'une est l'autre. Et inversement. Leur rivalité au sommet de la hiérarchie mondiale du tennis n'y change rien.

Au début, certains voient, derrière leurs affrontements de piètre qualité, la main de leur père. Qui décide en coulisses qui doit gagner. Mais comme sa prédiction s'est révélée juste (« Elles seront numéro un et numéro deux mondiales »), il est vain de vouloir contrôler des matchs appelés à revenir quasiment chaque semaine. D'autant qu'il finit par ne plus pouvoir les regarder : « Qui aimerait voir ses filles s'entre-déchirer ? » dit-il. Le plus souvent, c'est Serena qui prend le dessus, et Venus s'en accommode : « J'aime gagner, mais je me demande si je n'ai pas encore plus envie de voir Serena gagner. Je n'aime pas l'idée qu'elle soit triste d'avoir perdu. » Quant à la cadette, elle raconte que, lors de leurs affrontements, elle ne regarde rien d'autre que la balle. Et quand c'est fini, c'est fini.

En 2003, les sœurs Williams ont fait place nette sur la planète tennis. Quatre finales du Grand Chelem à la suite voient les deux sœurs s'opposer. Et à la fin, c'est Serena qui gagne. Mais ce sont les deux ensemble qui vont perdre leur sœur Yetunde dans une tragique fusillade (à bord de la voiture conduite par son boyfriend, qui était visé). Les sœurs Williams ont beau habiter ensemble maintenant dans une immense villa à Palm Beach, en Floride, les balles perdues de leur enfance viennent faucher leur illusion d'appartenir désormais au monde douillet de la bourgeoisie du tennis.

Le choc est violent. Venus se désintéresse du sport et Serena s'enferme chez elle. Tombée en dépression, elle ne sort plus que pour aller consulter un psy. Son seul entraînement, à présent, consiste à aller dépenser des fortunes dans les magasins de Rodeo Drive. Elle se rend sur l'ancien comptoir d'esclaves à Gorée, au Sénégal, et œuvre dans l'humanitaire... Ça sent la fin de carrière. Et pourtant, non. Ensemble, les deux sœurs remontent la pente, se remotivent, pansent les blessures et reviennent sur les courts. Encore plus fortes. Si c'était possible...

Pour les autres filles du circuit, les sœurs Williams sont décidément décourageantes. Elles donnent l'impression que si elles ont décidé de gagner, elles l'emportent. Ne laissant une chance aux autres qu'en fonction de leur motivation. Les courts de tennis sont devenus trop petits pour elles. Il leur faut trouver d'autres centres d'intérêt, puisque leurs adversaires ne leur offrent plus cette motivation. Venus crée sa marque de design d'intérieur et Serena se met à faire l'actrice. Elle achète une maison à Hollywood, fait des apparitions dans des séries télé et se lance dans la mode. Elle s'achète un appartement à



FANS DE MODE

1. Venus prépare sa collection Eleven, une ligne de vêtements pour les femmes sportives. New York, septembre 2012.
2. Venus (à g.) et Serena, au premier rang avec Anna Wintour, rédactrice en chef de « Vogue » US, pour le défilé du créateur Zac Posen. New York, septembre 2008.
3. Beaucoup de franges pour Serena qui présente sa première collection lors de la Fashion Week de New York en septembre 2015.

Paris près de la rue Cler, ne rate aucun défilé, devient copine avec Anna Wintour et crée sa ligne de vêtements, Aneres (Serena à l'envers).

Les deux sœurs partagent tout, sauf les fiancés, qu'on ne voit guère. Témoins de Jéhovah, le sexe avant le mariage est proscrit (« J'y crois vraiment, même si c'est dur de vivre selon les critères de la Bible », admet Serena). Venus et Serena préfèrent finalement les petits chiens, qu'elles sortent parfois en conférence de presse pour répondre aux questions à leur place.

Leurs plus gros affrontements ont désormais pour cadre les grands magasins de mode, qu'elles privatisent pour y faire leur shopping. Dans leur villa de Floride, c'est la guerre dans la penderie où l'une vole les ceintures de l'autre qui envie ses sacs, tout en constatant qu'elle lui a piqué une paire de chaussures... Quand Venus est atteinte d'une maladie auto-immune, le syndrome de Sjögren (« Je ne sais même pas prononcer le nom de ma maladie », soupire-t-elle), Serena fait une embolie pulmonaire (« Mes poumons, c'est ma carrière ! Ça veut dire qu'elle est finie ? » demandera-t-elle au médecin). Venus doit adopter le végétalisme ; Serena s'y met aussi, par solidarité. Tout en précisant qu'elle est un peu « végéticheuse ».

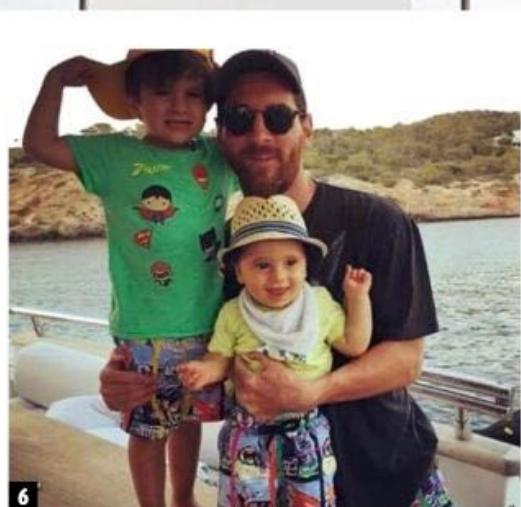
Elles ont 36 et 34 ans, et leurs fins de carrière sont proches. « Je ne vais pas jouer toute ma vie. Et je ne veux pas me réveiller un matin en regardant Venus assise sur le canapé, en me demandant ce que je vais faire. Et elle non plus. On a plein d'idées pour la suite. » Pourtant, elles ne semblent pas pressées de laisser la place. Il y a quinze jours, Serena remportait Wimbledon et, avec Venus, le tournoi en double. Le cauchemar des autres joueuses n'est pas encore terminé. ■

@RomainClergeat



STARS AU SOLEIL

C'est les vacances... la preuve. De Mykonos à Ibiza, de Marbella à Portofino, les « heureux du monde » ont retrouvé leurs paradis préférés. Roi de Suède comme Carl XVI Gustaf, rois du foot comme Ronaldo, Messi, Lewandowski, ou du tennis comme Djokovic. As du volant comme Alonso et stars de cinéma bien entendu, la Méditerranée reste leur terrain de jeu, avec un couple ou une famille en guise d'équipe. Un seul objectif, le bronzage : c'est vraiment la pause, sous le soleil exactement, comme chantait Anna Karina.



1. MICHAEL JORDAN,
gloire éternelle du basket américain,
à Positano.

2. NOVAK DJOKOVIC, numéro un mondial de tennis, JELENA et leur fils STEFAN, à Marbella.

3. CRISTIANO RONALDO et son fils CRISTIANO JR., 6 ans, à Ibiza.

4. FERNANDO ALONSO et sa dame de cœur, sur une plage discrète en Toscane.

5. ANA IVANOVIC et BASTIAN SCHWEINSTEIGER, la tennismwoman et le footballeur ont choisi Venise pour convoler.

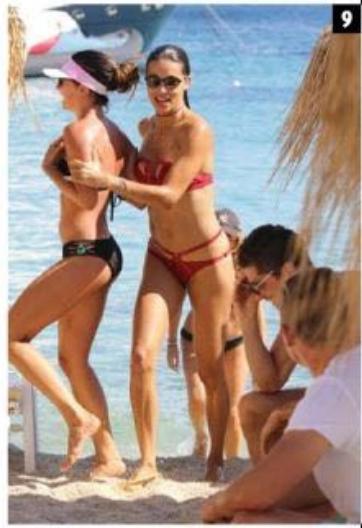
6. LIONEL MESSI, THIAGO, 3 ans, MATEO, 10 mois, à Ibiza.



7



8



9



10



11



12

7. LAURA SMET rejoint son compagnon, RAPHAËL, au Club 55 à Ramatuelle.

8. SYLVESTER STALLONE et sa tribu arrivent en bon ordre au Club 55.

9. ROBERT LEWANDOWSKI, sa femme, ANNA, et leur amie ADRIANA LIMA, à Mykonos.

10. CARL XVI GUSTAF DE SUÈDE et la reine SILVIA en cabin cruiser au large de Saint-Tropez.

11. STEVEN SPIELBERG et son petit-fils, à Portofino.

12. ALESSANDRA AMBROSIO fait des ronds dans l'eau à Mykonos : « Je suis une sirène. »

Tous les papiers se recyclent,
alors trions-les tous.

**C'est simple
et d'intérêt général.**

La presse écrite s'engage pour le recyclage
des papiers avec Ecofolio.



SOLARSTRATOS L'AVION ÉLECTRIQUE QUI VA ALLER DANS L'ESPACE

Longueur
8,5
mètres

Envergure
24,8
mètres

« JE NE SUIS PAS
UN CASSE-COU, MAIS
LE RISQUE FAIT PARTIE
DE MON MÉTIER. JE SUIS
UN AVENTURIER. »

RAPHAËL DOMJAN

Prix de l'avion
entre 3 et
4 millions d'euros

Regardez
à quoi
ressemblera
ce vol de
l'impossible.



Le Suisse Raphaël Domjan a accompli le premier tour du monde en bateau solaire. Cette fois, il se lance dans un pari insensé : **atteindre la stratosphère à bord d'un avion uniquement propulsé par l'énergie solaire.** I comme Icare. R comme Raphaël en 2018.

PAR CHARLOTTE ANFRAY



Raphaël Domjan, initiateur du projet et pilote

« POUR FONCTIONNER, UN MOTEUR A BESOIN D'ESSENCE ET D'AIR. PLUS IL S'ÉLÈVE EN ALTITUDE, MOINS IL A D'ÉNERGIE. SOLARSTRATOS, C'EST LE CONTRAIRE. »

Paris Match. Comment avez-vous eu l'idée de créer cet avion ?

Raphaël Domjan. Nous sommes partis d'un modèle qui existait : l'Elektra One. On l'a transformé pour le pousser à ses limites afin d'aller dans la stratosphère. Des modules solaires intégrés sur les ailes alimentent le moteur. Il faut encore régler les problèmes de poids car, en altitude, chaque gramme aura un impact sur nos performances : on doit faire perdre 10 kilos à l'appareil.

Vous avez fait le premier tour du monde en bateau solaire, puis traversé le passage du Nord-Ouest en Arctique sur un kayak solaire. Quel est votre but ?

Apporter des solutions ! Et montrer le chemin pour lutter contre le réchauffement climatique. Le meilleur moyen de faire de la très haute altitude, c'est un avion électrique. Pour fonctionner un moteur a besoin d'essence et d'air. Plus un engin propulsé au thermique s'élève en altitude, moins il a d'énergie. Nous, c'est le contraire. Plus on monte, plus il fait froid et plus les panneaux solaires sont efficaces. On gagne 40 % d'énergie en plus depuis la stratosphère.

La mission qui vous emmènera dans la stratosphère durera au moins cinq heures : deux heures de montée, quinze minutes la tête dans les étoiles et trois heures pour redescendre sur Terre. Vous préparez-vous comme un astronaute ?

Non, car cela dure moins longtemps et je vais moins haut. La frontière de l'espace est à 100 kilomètres de la Terre. Nous n'irons "qu'à" 30 kilomètres. Je m'entraîne sur un simulateur de vol qui reproduit la montée avec une combinaison spatiale. Elle est nécessaire, l'avion n'étant pas pressurisé pour l'alléger. Nous travaillons aussi pour la faire fonctionner à l'énergie solaire.

Le calendrier

2015

Construction de SolarStratos

2016

Présentation en septembre et premier vol de l'avion solaire en octobre

2018

Tentative de record de vol stratosphérique

2020

Début de la phase commerciale ayant pour but d'emmener des passagers dans l'espace

En cas de problème, vous ne pourrez pas vous extraire de l'habitacle et sauter en parachute. Est-ce un risque que vous prenez en considération ?

Effectivement, il n'y aura pas de plan B. Le danger est acceptable. Ce n'est pas plus téméraire que de partir dans l'Himalaya.

Est-ce qu'un jour tout le monde pourra voler à bord de votre avion ?

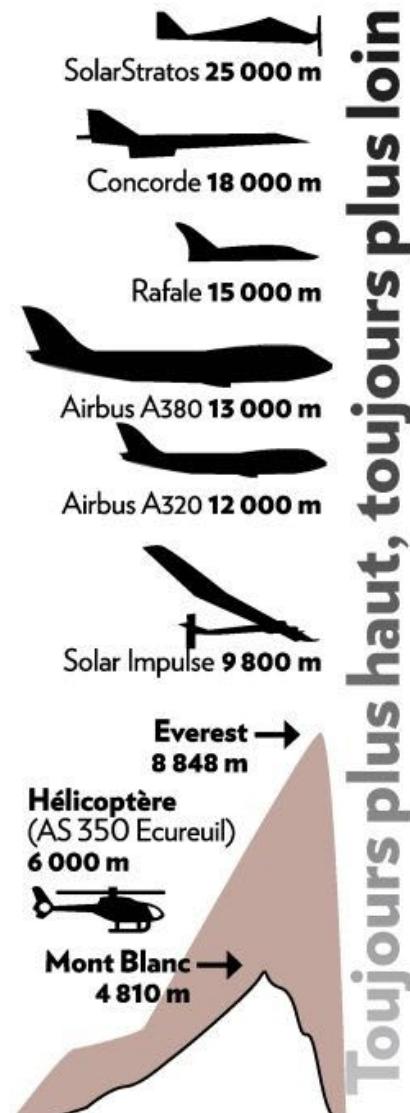
Oui, j'espère. Nous avons créé un club : 10 places ont été proposées aux adhérents pour deux à trois heures de vol à 10 000 mètres d'altitude. Le prix ? 50 000 euros. Dès l'année prochaine, ce seront les premiers passagers d'un avion solaire et électrique. Puis, après le vol de 2018 à 25 000 mètres, j'envisage un projet de vols stratosphériques commerciaux. Il faudrait alors construire un autre avion pressurisé. Peut-être qu'en 2020 nous pourrions proposer ce type de vol. ■

Interview Charlotte Anfray

Poids
450
kilos
avec le pilote



- Vitesse : **60 km/h** en croisière et **250 km/h** dans la stratosphère.
- Température extérieure : entre **-60** et **-70 °C**.
- Nombre de cellules solaires : **1 400**.
- Batteries : 2 batteries pour une capacité de **20 kW/h**.
- Propulsion : hélice (**2,2 mètres**, **4 pales**).



Toujours plus haut, toujours plus loin

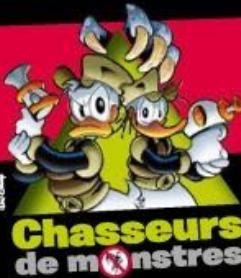
**Charmeurs,
mâles,
ténébreux,
play-boys,
sulfureux...**



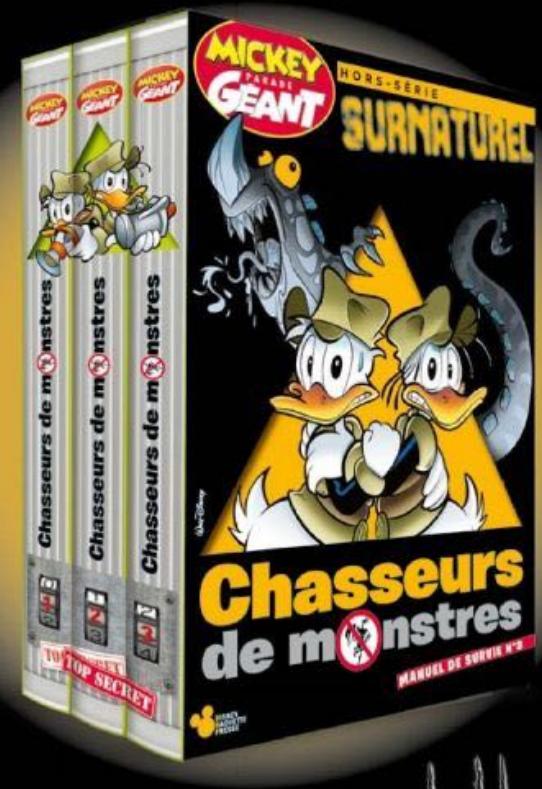
**Il y en a pour
tous les goûts !**

**En vente actuellement chez
votre marchand de journaux**

**DÉCOUVREZ
LA SAGA**



Chez votre marchand de journaux



**Plus de 900 pages
de BD à dévorer!**

**+ Une boîte
de rangement
avec le tome 1 !**



Tome 1 & 2 EN VENTE

Tome 3 DÈS LE 3 AOÛT

© Disney

TOP SECRET TOP SECRET



vivre match

Valentino.

LE SUPPLÉMENT D'ÂME DE LA BEAUTÉ TRIBALE

Entre colliers talismans et parures inspirées des femmes africaines, les bijoux ethniques donnent force à la féminité. Retour sur l'histoire de ces totems qui sacrifient l'allure.

PAR KARINE GRUNEBAUM, TIPHAINÉ MENON ET MARTINE COHEN



Manchette en or, par Elsa Peretti, Tiffany & Co, 17 700€.



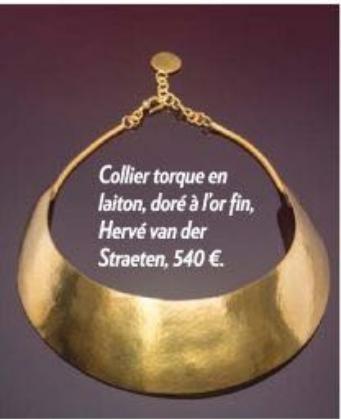
Junya Watanabe.



Chanel.



Boucles d'oreilles en or, diamants noirs et blancs, Pristine chez Montaigne Market, 4 080€.



Collier torque en laiton, doré à l'or fin, Hervé van der Straeten, 540€.



Boucles d'oreilles vermeil et émail noir, 5 Octobre, 135€.



Ann Demeulemeester.

Cristal, perles, plumes et pierres minérales façonnent des bijoux aux airs de talisman. Plastrons de lumière, pendentifs sculptés, ear cuffs XXL, motifs figuratifs enchâssés renvoient à une histoire originelle. Une joaillerie puissante et primitive inspirée par l'art du continent africain. Repéré sur les catwalks du printemps-été, ce retour aux sources trouve écho dans la mode. Le vêtement, comme le bijou, n'est plus taillé pour flatter la silhouette, mais pour bousculer notre perception intime du corps.

Le défilé du créateur Junya Watanabe, aux accessoires surdimensionnés émaillés de détails africains, en est l'exemple le plus flagrant. Aujourd'hui, les créations contemporaines frappent par ce mélange de raffinement et de « barbarie » liée aux rituels ancestraux. Les bijoux totems s'inspirent de masques et de parures tribales, aux vertus protectrices et pas seulement décoratives, riches en symboles culturels et sociaux. « Chez les Masai, les perles colorées sont un langage sentimental, dévoilant un message amoureux ou le reflet d'un état d'âme, décrypte Manuel Valentin, maître de conférences au musée de l'Homme. Chaque génération inaugure ses propres associations de couleurs pour se différencier de la précédente. Plus une jeune femme se pare de colliers, plus cela indique la capacité de son futur époux à lui fournir ces précieuses perles en pâte de verre avec lesquelles elle les fabrique. Elle s'attire ainsi l'admiration du village et une forte distinction sociale. » Autre vocation du bijou ? « Renforcer les points fragiles du corps, comme le cou, mais aussi les articulations, chevilles, poignets, épaules... Parfois, il accompagne un rite de passage. Ainsi, quand les Zoulous percent les oreilles des jeunes filles pubères, dont le lobe doit être distendu le plus possible pour y insérer plus tard des disques multicolores, c'est pour montrer aux yeux de tous leur aptitude à être désormais à l'écoute du monde et des esprits. » Vibrant d'une force vitale, ces parures ethniques convoquent des terres arides et un brin de sorcellerie. « Dans l'ancien royaume d'Abomey – l'actuelle république du Bénin –, le souverain exhibe des parures de nez depuis les cloisons nasales jusqu'aux oreilles pour protéger ses sujets de la puissance de son souffle, rappelle Manuel Valentin. Dans les années 1950, pour les femmes girafes ndebele

(Suite page 102)



Collier en or, perle naturelle et diamants, Abis chez Hod, 510 €.

Femme ndebele au regard fier. Elle porte un collier spectaculaire en laiton, symbole de la lutte contre l'apartheid.

Givenchy.



Collier en métal finition or, Dior, 1190 €.



Bracelet orné de sequins enfilés à la main, Louis Vuitton par Nicolas Ghesquière, 450 €.

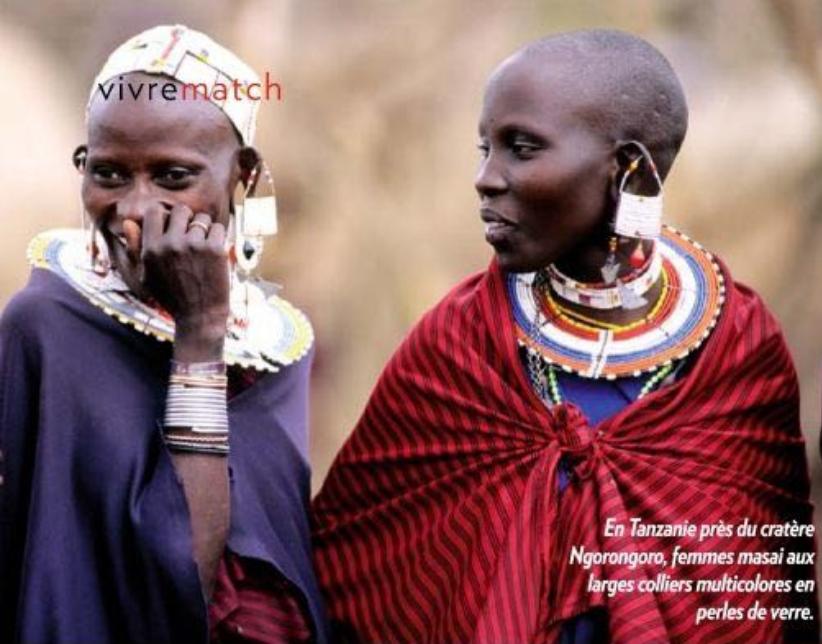


Collier en bronze plaqué or, Annelise Michelson, 1250 €.



Collier griffe en or et jade, par Elsa Peretti, Tiffany & Co, 11 600 €.





En Tanzanie près du cratère Ngorongoro, femmes masai aux larges colliers multicolores en perles de verre.

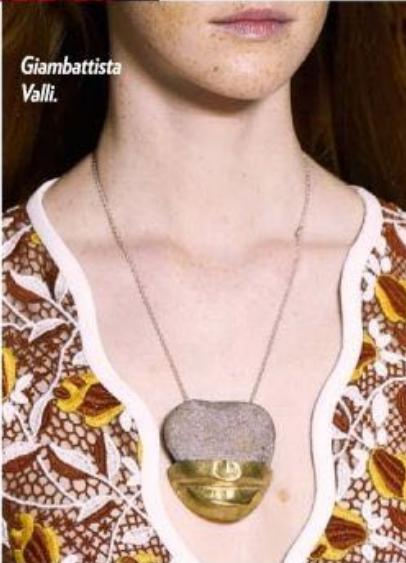
« Chez les Masai, les perles sont un langage sentimental, dévoilant un message amoureux ou le reflet de l'état de l'âme »



Bague en corail rouge, onyx et diamants, Muriel Grateau, 17 500 €.



Bague en métal doré et cristal, Atelier Swarovski par Jean Paul Gaultier, 249 €.



Giambattista Valli.



Collier de haute joaillerie, en terre cuite blanche, édition limitée par Alessandro Gaggio pour Valentino.



Bague en argent et jaspe, Pamela Love, 565 €.



Boucles d'oreilles en métal, rhodium et chrysoprase, Dior, 420 €.

tique. Ainsi, chez Louis Vuitton, les colliers de la collection Travelling réinterprètent les rayures iconiques des malles grâce à une structure composée de sequins enfilés à la main. Le plastron abstrait et minéral d'Hermès commande une allure souveraine à l'épure étudiée. Pionnier, Shaun Leane métamorphose les femmes en créatures fantasmagoriques, en 1998, pour les défilés d'Alexander McQueen. Sa vision avant-gardiste du bijou choque. Ces créations dérangent ou subjuguent, car elles disent la permanence de forces obscures, expriment une féminité. Non pas sensible à des bijoux qui font dans la dentelle, mais à des parures portées comme des armures. Tout aussi précieuses, elles procurent le sentiment de se protéger soi-même et d'impressionner les autres. Entre illusion et magie, leur beauté envoûte et emporte avec elle le secret de cette émotion. ■

Karine Grunbaum

Bague en or, opale de roche et diamants, Brooke Gregson chez White Bird, 8 300 €.



Bracelet en bronze doré à l'or fin, Goossens, 490 €.



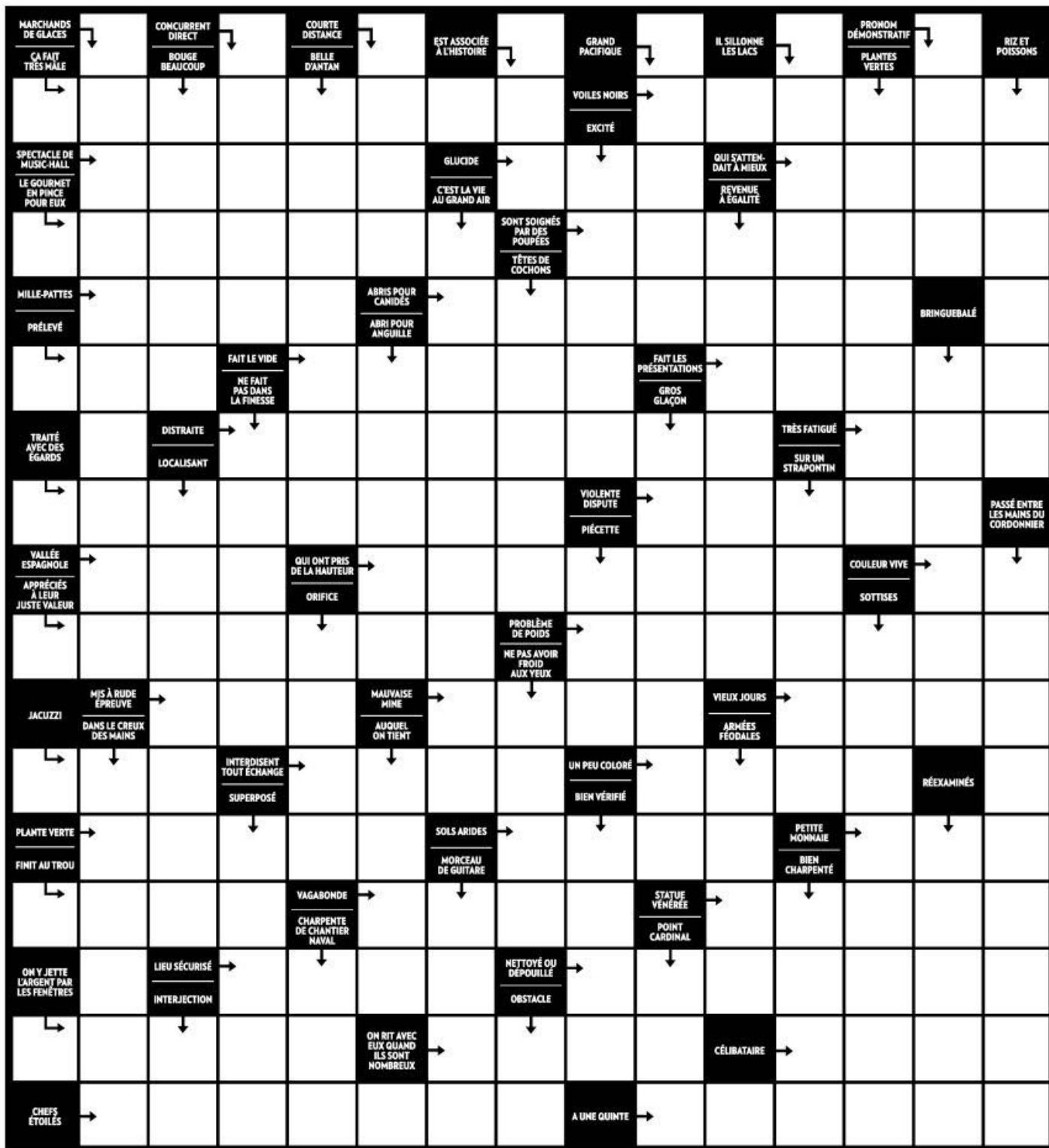
Bague en or jaune et rose, et cabochon amazonite, Fred, 5 790 €.



d'Afrique du Sud, ces spectaculaires colliers en laiton affirment leur volonté de ne pas se laisser écraser par l'apartheid qui exige que ce peuple se fonde dans les autres. Grâce à cette parade ornementale, dont l'esthétique rehausse le port de tête, ces femmes ont renvoyé une image impressionnante d'elles-mêmes et réussi à imposer leur singularité identitaire.»

De fait, créateurs et joailliers sont influencés par cette charge symbolique. La campagne Valentino, ode à l'Afrique, terre gorgée de sacré, photographiée par Steve McCurry, incarne cette inspiration primitive. L'ocre de la savane, le souffle du désert, l'ombre du Kilimandjaro au loin entre les touches de vert sombre d'arbres épars, et le décor est posé. Sans filtre. Beau à couper le souffle. Entourés d'indigènes de la tribu masai, les mannequins aux cheveux tressés, créatures ethniques chimériques, portent des colliers qui semblent faits d'os, tandis que leurs vêtements couleur sable laissent deviner la peau. Majestueux dans leur simplicité apparente, ces colliers de la maison italienne sanctifient la femme. Plutôt que de se contenter de l'embellir, ils provoquent le mystère avec une autorité naturelle. Et sortent la parure de son confort culturel. Cette piste esthétique suit des lignes fortes, des volumes démesurés et des matières brutes et végétales. «En Afrique, la pesanteur du collier joue son rôle car, plus il est lourd, plus il forge une démarche lente et en impose, souligne Manuel Valentin. Cette dimension sensorielle participe de la séduction du bijou. Ainsi, le cliquetis des perles, dû à l'accumulation de colliers ou de bracelets, ajoute à la beauté des jeunes filles masai qui sautent en dansant.»

L'inclusion de corne, de bois, de raphia ou même de feuille, comme l'oversize feuille de palmier vue chez Allude, témoigne d'un désir d'authenticité.



SOLUTION DU N°3504 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Boulanger-pâtissier. 2. Escalier - Télescopage. 3. Rico - Corne - Emir - Su. 4. Née - Polaires - Surno - Pr. 5. Arlésienne - AB - Tuféau. 6. Luis - Ti-USA - Anor. 7. Dion - Es - Vélu - Etoc - Ni. 8. Lô - Eh - Pyélite - Extase. 9. Edulic - Fo - Foufou. 10. Rentrée - Ré - Micro - Bas. 11. Hélodée - Agra - Rhéa. 12. Ipé - Enerver - Aride - Lm. 13. Tarama - Secte - In - Méta. 14. Ere - Erg - Rh - Sente - Bot. 15. Inondations - Arvor. 16. Petit - Vie - Aussi - Lear. 17. Utés - Pep - Brin - Goa - RN. 18. Na - Iso - Isaïe - Dur - Cri. 19. Alevins - Ain - Huelgoat. 20. Sélectionneras - Yeuse.

VERTICIALEMENT

- A. Bernard-l'ermite - Punas. B. Osier - Iodé - Pariétale. C. Uccello - Inhérante - El. D. Lao - Eunecte - Oisive. E. Al - Psi - Hurlement - Sic. F. Niçoise - Léonard - Pont. G. Géole - Speedé - Gave - Si. H. Errant - Ys - Ers - Tipi. I. Ninive - Réverie - San. J. Stère - Elfe - Echo - Bain. K. Pe - Clio - Art - Narine. L. Alesa - Ut - MC - Essie. M. Tem - Bu - Efira - Sn - Ha. N. Isis - Se - Ocarinas - Dus. O. Scrutateur - Intrigue. P. S-O - Mu - Oxford - EV - Orly. Q. Ipso facto - Hem - Ola - Gé. R. Eau - En - Aube - Ebre - Cou. S. RG - Paons - Aalto - Arras. T. Serruriers - Maternité.

Moins d'un an après le départ du Belge Raf Simons, c'est l'Italienne Maria Grazia Chiuri qui lâche Valentino pour venir diriger Christian Dior. Une Latine, pas soumise.

PAR CATHERINE SCHWAAB

Mais qui est donc cette Romaine qui va prendre la direction de Dior ? Une femme discrète, mais une femme à poigne. Si l'on insiste, Pierpaolo Piccioli, son acolyte depuis près de vingt ans chez Valentino, parle de sa « grande autorité ». Une sorte de monarque éclairé, qui sait partager le pouvoir, et prendre des décisions dûment pesées.

C'est avec cette habile complicité qu'à deux ils ont réussi à faire de Valentino une griffe branchée, au romantisme moderne, tout en broderies sur jupons d'organza et de mousseline. Le chiffre d'affaires a plus que quadruplé en sept ans. Entrés à la demande du maestro Valentino Garavani pour élaborer des lignes d'accessoires, ils ont ensuite repris en main le style complet, avec la bénédiction du fondateur qui s'est retiré ; une belle entente qui n'est pas courante. Diplomate, la signora Chiuri.

Au-delà de son indéniable patte féminine, c'est aussi cet esprit subtil, fait de tact et de gant de velours, qui a poussé la décision de Bernard Arnault (P-DG de LVMH) et Sidney Toledano (P-DG de Christian Dior). Après les extravagances du Latino-Anglais John Galliano qui fantasmait la fille Dior en créature d'opéra, après le radicalisme épuré du Nordique Raf Simons qui la transfigurait en statue marmoréenne, les patrons ont eu envie d'un peu plus de pragmatisme. Une femme – presque – normale, en quelque sorte. Capable tout de même de débourser 150 000 euros pour une robe du soir couture et un petit 10 000 pour un tailleur tout simple. Une femme qui ne passe pas ses après-midi dans les salons de thé et dans les vernissages. Une bosseuse capable de se payer sa garde-robe elle-même. Pédégère à Chicago, patronne dans l'immobilier en Chine, tradeuse russe, championne du high-tech... bref, une active pas forcément

**POUR LA
PREMIÈRE FOIS,
UNE FEMME VA
DIRIGER LA CRÉATION
DE LA MAISON**

fants, et épouse d'un directeur d'une usine de chemises. Pas du tout le profil de Rihanna, par exemple, la dernière égérie choisie par la maison Dior.

On l'a compris, seule à la tête du vaisseau amiral Dior, Maria Grazia Chiuri aura la tâche délicate d'élaborer une demi-douzaine de collections par an – ça, elle en a l'habitude –, et de positionner la marque entre glamour et féminité accessible. Il faudra faire s'extasier les chroniqueuses du premier rang des défilés, et conquérir les femmes d'affaires qui avaient tendance



MARIA GRAZIA CHIURI LE NOUVEAU SOLEIL DE DIOR

à regarder plutôt du côté d'Armani. Fine mouche, la blonde quinquagénaire – elle a 52 ans – aurait imposé d'avoir un regard sur l'ensemble de l'image maison. Ce que Raf Simons n'avait pas demandé. En clair : pour faire muter le style, il faut que le reste suive de manière cohérente, pub, vitrines, événements, opérations spéciales. Un rapport de force : Maria Grazia entend ne pas se laisser bouffer par le marketing. Quand Pierpaolo vous dit qu'elle a de l'autorité...

Après soixante-dix ans de règne masculin chez Christian Dior, le plafond de verre semble se fissurer. Chez Céline, Phoebe Philo fait des merveilles en toute discrétion, de même que Clare Waight Keller chez Chloé. Récemment Bouchra Jarrar a été recrutée chez Lanvin en remplacement d'Alber Elbaz... Que l'on a longtemps imaginé chez Dior. Quant à Raf Simons, on l'attendrait chez l'américain Calvin Klein.

Reste une question : va-t-elle venir habiter Paris ? S'imprégner d'histoire et du raffinement des soirées dans la capitale ? Elle a très peu de temps pour séduire. Sa première collection chez Dior, le prêt-à-porter été 2017, sera présentée – déjà – le 30 septembre ! ■

@cathschwaab

•• EXPERIENCE ••

POMMERY

CHAMPAGNE

••••



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Rihanna porte une de ses créations exclusives en métal or et verres miroirs rose, *Dior*, 650 €.

Rihanna.



Dolce & Gabbana.



Gucci.



Chanel.



Stella McCartney.

Peintes à la main, édition limitée à 100 exemplaires, *Dolce & Gabbana*, 2500 €.



En acétate à finition chaîne, *Stella McCartney* sur net-a-porter, 270 €.



En acétate à finition chaîne, *Stella McCartney* sur net-a-porter, 270 €.



En acétate, série limitée, *Paul & Joe*, 290 €.



En acétate, *Karl Lagerfeld* en exclusivité chez *Optic 2000*, 149 €.

Chics et chocs, les lunettes affichent la couleur. Un seul mot d'ordre : affirmer sa personnalité.

PAR ESTELLE KAPRIELIAN

STYLISME ISABELLE DECIS ET MARTINE COHEN

TOUT EN FORMES ET EN RONDEURS !



En métal, *Chloé*, 260 €.

f

antasques et décalées, des arrondies et des carrées ! Fini, les Aviator sur tous les nez, bonjour reflets, structure et largeur. Futuristes et massives comme chez Hood By Air, géométriques et arc-en-ciel chez Acne Studios, l'accessoire de l'été voit les choses en grand. Style masque, fleurie ou bicolore, la lunette impose sa place : pas besoin de bijou ni de foulard quand on a un regard qui détonne. Aux nez de Kendall Jenner, Brooklyn Beckham ou encore Kaia Gerber, les lunettes rondes à la John Lennon ont fait leur retour sur le festival Coachella. Kenzo, Chloé, Maison Margiela s'approprient le it-accessoire des seventies pour en faire un must have. Monture souple, tendance glitter ou verres miroirs, pas de limite à la personnalisation : les rondeurs embellissent et vont à tout le monde. Les modèles se succèdent et ne se ressemblent pas. Ne cherchez plus, pour être lookée, faites ce qu'il vous plaît !

Estelle Kaprielian



En métal, *Ray-Ban*, 210 €.



En acétate, *Swatch The Eyes*, *Swatch*, 95 €.



En acétate, *Kenzo* chez *Atol*, 200 €.



En acétate, *Cherry*, *Catherine Baba*, 245 €.



En métal et acétate, *Marni*, 495 €.

MUSCAT DE RIVESALTES

ON ICE*

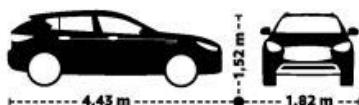


Le Muscat de Rivesaltes DAURÉ doit son bouquet généreux au soleil du Roussillon. Servez-le bien frais *sur glace et savourez tous ses arômes d'agrumes et de fruits exotiques.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

SIREN 572 056 331





Propriétaire d'une Infiniti QX70, le chef apprécie particulièrement la qualité de finition et les lignes anguleuses du crossover QX30.



INFINITI QX30 2.2D PREMIUM TECH & SIMONE ZANONI

AMUSE-BOUCHE

A l'image de la compacte japonaise, la cuisine du chef transalpin se veut élégante, exclusive et raffinée.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

« **J**e suis un Italien qui n'aime pas le foot. Je m'intéresse aux sports que je pratique, le karting, par exemple. » Taillé au format pilote, Simone Zanoni a sans doute raté sa vocation. Car sa passion de la mécanique est tout aussi forte et lointaine que celle qu'il entretient pour la gastronomie. « A 8 ans, je fuguais, en pleine nuit, par la fenêtre de ma chambre pour aller voir passer les Lancia Stratos qui participaient aux Mille Miglia. A 10 ans, j'ai supplié mon père de demander à un propriétaire de Bugatti EB110 de me laisser monter à bord. A 14 ans, je passais des heures à préparer la Vespa que m'avait offerte mon oncle pour "taper des chronos" autour du lac de Garde où j'ai grandi... »

Pour ce fan d'automobile, la vie ne se connaît qu'en mouvement. A la cuisson au bain-marie, il privilégie donc parfois les tours de circuit. « Je cours souvent avec des amis. J'ai besoin de bouger tout le temps. La sensation de vitesse est celle que je préfère. J'aime le bruit des moteurs, l'odeur de l'essence et la texture de la graisse. » Vous l'avez compris, le confort n'est pas la priorité de ce chef survolté.

« Avec mon premier salaire, je me suis payé une

Fiat Panda 750 avec laquelle je parcourais 800 kilomètres, chaque semaine, jusqu'à Cortina d'Ampezzo. » Il enchaîne avec une Peugeot 205 CTi qui prendra feu sur l'autoroute, avant de savourer les plaisirs de la moto dans les rues de Londres où il émigre dès l'âge de 19 ans. « J'ai même fini en garde à vue, un soir, après avoir voulu faire la course avec une voiture... de police banalisée. J'étais jeune et fou, je le suis un peu resté. » Après une Lotus Exige, une BMW M3 et une Nissan GT-R, la plus « vroum vroum » des toques envisage une Ferrari 430 Scuderia, mais son rêve avoué serait de participer... aux 24 Heures du Mans. Chaud devant. ■



SON ACTUALITÉ

Après neuf ans passés dans les cuisines du Trianon Palace de Versailles, Simone Zanoni se lance dans un projet personnel qui devrait voir le jour d'ici à la fin de l'année. Il travaille également sur le pilote d'une émission culinaire probablement diffusée en 2017.

L'avis de Match

Présente pour la première fois dans le segment des compactes, la marque premium de Nissan espère tripler ses ventes, confidentielles en France actuellement (1 200 en 2015) avec ce clone de la Mercedes Classe A. Version quatre roues motrices de la Q30, la QX30 jouit d'un style décalé et d'un habitacle aussi luxueux que confiné. Disponible en diesel seulement, elle emprunte châssis, moteur, boîte (à double embrayage et 7 rapports), commandes et volant à la compacte étoilée. Douce et discrète, performante et rassurante, la niponne réussit son entrée, mais son tarif semblable à celui de sa cousine paraît déplacé.

A regarder



A vivre



A conduire



A acheter





Paris XVI^e - Jardins du Ranelagh - 1 030 000 €

Au 2^e étage d'un immeuble récent de standing, appartement de 107 m², sans vis-à-vis et rénové, comprenant un grand salon de 34 m² avec balcon, 2 chambres au calme, avec vue sur joli jardin. Cave. Parking en sus du prix. Réf : 10473166 - Tél : 01 53 92 00 00



Paris VI^e - Rue Madame - 4 900 000 €

Aux derniers étages d'un immeuble avec ascenseur, appartement de 230 m², réparti sur trois niveaux et doté d'une terrasse plein sud. 4 chambres dont une suite parentale donnant sur balcon. Un emplacement de parking. Réf : 987711 - Tél : 01 44 07 30 00



Paris VI^e - Bonaparte Visconti - 3 450 000 €

Appartement traversant de 150 m², au 4^e étage d'un immeuble de 1850, avec balcon filant de 9,50 m² exposé ouest. Luxueusement rénové, il comprend une double réception et 2 chambres. Concession de parking à proximité. Réf : 1016017 - Tél : 01 53 23 81 81



Saint-Cloud - Montretout - 2 395 000 €

Maison d'architecte de 330 m², rénovée de façon contemporaine. Très belles réceptions avec cheminée ouvrant de plain-pied sur le jardin exposé sud, 5 chambres. Un studio avec entrée indépendante possible. Box et parking extérieur. Réf : 1097580 - Tél : 01 41 12 03 12

ECONOMIE COLLABORATIVE

COMMENT ÊTRE BIEN ASSURÉ

Louer sa voiture à un particulier, une chambre dans son appartement... Ces pratiques devenues courantes permettent d'augmenter ses revenus. A condition d'avoir pris des précautions en matière d'assurance.

Paris Match. La plupart des plateformes d'économie collaborative proposent déjà leur propre assurance...

Michel Leclerc. Tous les grands acteurs du secteur – Airbnb, Blablacar, Drivy... – ont noué des partenariats avec des assureurs. Au moment d'utiliser ces plateformes, regardez les conditions générales d'utilisation de l'assurance. Vous saurez dans quelles situations vous êtes couvert, quelles sont les exclusions de garantie et quel est le niveau de franchise.

Ces assurances sont-elles obligatoires ?

Les plateformes n'ont aucune obligation de proposer une assurance. Lorsqu'elles le font, le coût est souvent inclus dans les frais de mise en relation. Vous êtes donc obligé d'y souscrire. Il existe en outre des formules donnant accès à des couvertures supplémentaires : priviliez celles offrant des garanties élevées si par exemple vous possédez des objets de valeur dans votre logement.

Cette couverture peut-elle faire doublon ?

Vous pouvez payer deux fois pour une même protection car il n'est pas rare que l'assurance de la plateforme couvre les mêmes risques que votre assurance habitation ou auto. Si, en revanche, le site ne propose pas de couverture, vérifiez que vos assurances personnelles prennent le relais. Pour le covoiturage, contrôlez que vous êtes protégé même si vous prêtez votre volant à une autre personne. Regardez aussi à qui sera attribué le malus en cas d'accident. Pensez à prévenir votre assureur,



Avis d'expert

MICHEL LECLERC*

«Les plateformes n'ont aucune obligation de proposer une assurance»

Lors d'un sinistre, qui est considéré comme responsable ?

Lorsque vous rencontrez un problème et que vous êtes passé par une plateforme qui vous assure, contactez-la tout de suite. En général, le mécanisme assurantiel proposé par la plateforme vous permettra d'être indemnisé. Pensez aussi à faire une déclaration auprès de votre assureur et à conserver toutes les preuves indiquant qu'au moment du sinistre vous aviez prêté votre voiture ou votre maison. ■

*Avocat, cofondateur du blog Droit du partage.

CRÉDIT LES TAUX MAXIMUM POUR LE TROISIÈME TRIMESTRE

Après une période de stabilité, les taux d'usure (taux maximum autorisés pour tous types de crédits) repartent à la baisse. Ce mouvement concerne aussi bien les crédits à la consommation que les emprunts immobiliers. Les crédits à la consommation compris entre 3 000 € et 6 000 € subissent le recul le plus important. Leur taux perd 0,29 point, passant de 13,20 % à 12,91 %. Ces chiffres sont valables jusqu'au 30 septembre 2016.

CATÉGORIES DE PRÊT	TAUX D'USURE AU 2 ^e TRIMESTRE 2016	TAUX D'USURE AU 3 ^e TRIMESTRE 2016
Prêt à la consommation	De 7,63 % à 20,05 %*	De 7,40 % à 19,92 %*
Prêt immobilier à taux fixe	4,05 %	3,92 %
Prêt immobilier à taux variable	3,55 %	3,36 %
Prêt-relais immobilier	4,25 %	4,03 %

* Taux variable selon le montant du prêt accordé.

Source : « Journal officiel » du 24 juin 2016.

À la loupe

PENSION ALIMENTAIRE

Allocation dès un mois d'impayé

Depuis le 1^{er} avril 2016, la garantie contre les impayés de pensions alimentaires (Gipa) a été étendue à l'ensemble du territoire. Ce dispositif vise à aider les parents isolés subvenant seuls aux besoins de leurs enfants ou qui bénéficient d'une pension inférieure à 104,75 € par mois. Dans ces différentes situations, ils perçoivent l'allocation de soutien familial (ASF). Les modalités de versement de l'ASF viennent d'être précisées. Elle peut ainsi se déclencher dès que l'un des parents se soustrait ou se trouve hors d'état de payer la pension alimentaire depuis au moins un mois.



ASSURANCE AUTO

Choisir son réparateur

A compter du 31 août, lorsque vous déclarez un accident de voiture à votre compagnie d'assurances, celle-ci devra obligatoirement vous rappeler que vous avez le choix du réparateur. Cette information doit être présentée de manière claire et lisible par le professionnel et doit être confirmée par un écrit.

En ligne

MOINS D'IMPÔTS GRÂCE À UN ROBOT

Comment payer moins d'impôts ? Si vous n'êtes pas un expert en fiscalité, le site tacotax.fr vous propose d'optimiser votre déclaration de revenus ou de trouver des solutions de défiscalisation grâce à un assistant virtuel. Pour cela, il suffit de répondre par chat à des questions concernant votre situation familiale, professionnelle et financière.

tacotax.fr

IMMUNOTHÉRAPIE

LES AVANÇÉES EN CANCÉROLOGIE

Paris Match. Dans les traitements anticancéreux, rappelez-nous ce qui différencie une immunothérapie d'une chimiothérapie.

Pr Christophe Le Tourneau. La chimiothérapie détruit les cellules qui se renouvellent vite, dont principalement les cancéreuses, mais aussi les cellules saines. Le principe de l'immunothérapie consiste à stimuler les défenses immunitaires du malade (les lymphocytes) afin de tuer les cellules cancéreuses. Ce qui différencie aussi ces deux traitements c'est qu'en cas de résultats positifs ils sont plus prolongés dans le temps avec l'immunothérapie.

Par quel mécanisme une cellule saine devient-elle cancéreuse ?

Parmi les milliards de cellules qui composent notre organisme, un grand nombre se divisent et subissent des modifications de leur ADN. Dans certains cas, elles provoquent une multiplication anarchique des cellules qui prolifèrent jusqu'à former un cancer. Nous produisons en permanence des cellules cancéreuses mais qui sont contrôlées et détruites par notre système immunitaire.

Aujourd'hui, pour quels types de cancer envisage-t-on un traitement d'immunothérapie ?

On l'envisage en première intention dans les cas de mélanomes métastasés et après échec de la chimiothérapie pour le moment, dans ceux du poumon non à petites cellules métastasés.

Comment s'administre habituellement un traitement d'immunothérapie ?

Comme beaucoup de chimiothérapies elle s'administre par perfusions tous les quinze jours ou toutes les trois semaines. Les traitements actuels sont des anticorps dits "inhibiteurs de points de contrôle du système immunitaire".

Quels sont les effets secondaires ?

L'avantage des traitements actuels d'immunothérapie est qu'ils induisent peu d'effets indésirables... Rien à voir avec ceux extrêmement lourds provoqués au début de la mise au point de cette thérapie par le Dr Steven Rosenberg aux Etats-Unis. Il y a cependant un risque, peu fréquent (10 à 15 % des cas): une réaction auto-immune du système immunitaire qui s'attaque aux propres cellules de l'organ-

nisme du patient. Mais elle peut être contrôlée efficacement par un traitement de corticoïdes (à condition d'être administré précocement). **Jusqu'à présent, quel a été le plus grand succès obtenu avec l'immunothérapie, cette dernière arme contre le cancer ?**

La première grande victoire a été remportée contre le mélanome métastasé, ce terrible cancer de la peau, alors qu'il y a dix ans il n'existant pas de traitement efficace. Aujourd'hui, après trois ans de traitement, la maladie est contrôlée chez plus de 40 % de patients. Trois médicaments sont disponibles, dont deux moins toxiques: le nivolumab et le pembrolizumab.

Quelle est l'action de ces derniers médicaments ?

Ils bloquent un récepteur du système immunitaire qui freine l'action des lymphocytes dont le rôle est de combattre les cellules cancéreuses. Une fois libérés, ces globules blancs spécifiques peuvent aller attaquer leur cible.

Lors du dernier congrès de l'Asco sur le cancer, d'autres résultats obtenus avec l'immunothérapie ont été cités. De quels cancers s'agit-il ?

Aujourd'hui, l'efficacité de l'immunothérapie a pu être démontrée dans des cancers métastasés du rein, ORL, certains lymphomes. D'autres résultats encourageants ont été exposés durant ce congrès dans les cancers métastasés de la vessie, de l'estomac, certaines tumeurs de l'ovaire, du col utérin, certains cancers du côlon.

Où en sont actuellement les recherches dans ce domaine pour traiter les cancers métastasés ?

De nombreux travaux portent sur la mise au point de nouvelles immunothérapies ainsi que de nouveaux protocoles d'association soit d'immunothérapies entre elles, soit avec la chimiothérapie, la radiothérapie ou une thérapie ciblée. On a déjà réussi pour de nombreux patients à transformer le cancer métastasé en une pathologie chronique, il nous faut maintenant arriver à les guérir. ■

**Cancérologue à l'Institut Curie et responsable des essais cliniques précoce et de la médecine de précision.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



DEMAIN

Traitements sur mesure

La médecine du futur sera adaptée à notre profil génétique, permettant des traitements « à la carte », plus efficace. L'élément déterminant sera le décodage de 23 000 gènes hérités de nos parents. L'ensemble de ces gènes forme notre génome. La cartographie de celui de l'homme a pu être établie pour la première fois en 2003 au terme de dix ans de travail et pour un coût de 3 milliards de dollars. La même étude aujourd'hui coûte moins de 1000 euros et ne prend que quelques jours. Le ministère de la Santé annonce que 12 plateformes seront progressivement déployées sur l'ensemble du territoire pour « le séquençage génomique ». La connaissance du génome de chacun permettra d'évaluer ses risques.

Mieux vaut prévenir

PANCRÉAS ARTIFICIEL

Bientôt sur le marché ?

Ce dispositif implantable est capable de surveiller la glycémie des patients atteints d'un diabète de type 1 et de corriger automatiquement le taux d'insuline dans le sang. Les autorités américaines (FDA) pourraient approuver l'un des modèles existants dès 2017 et les Britanniques dès 2018.

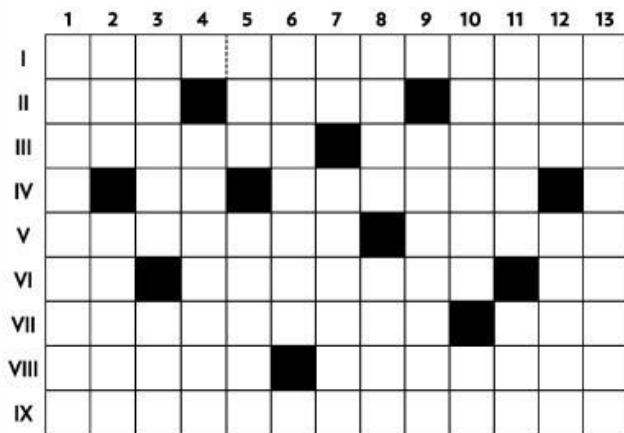
EPILATION DU MAILLOT

Facteurs de risque

L'été, 80 % des femmes épilent la zone pubienne. Une étude de l'université de Californie, menée chez 3 316 d'entre elles a démontré que l'élimination des poils pubiens supprime une barrière de défense naturelle. Les femmes épilées seraient plus susceptibles de contracter des MST.



PROBLÈME N° 3505



Horizontalement : **I.** Contribue à de brillants états de service. **II.** Région de Altdorf. On la sort pour faire un tour. Bande de roulement. **III.** Cultiver la mercuriale. Placée en pot ou en dépôt. **IV.** Interpellation courante. Des ronds pour faire des courses. **V.** Porte neuf. Pourcentage imposable. **VI.** Participe pour rire. Peintre maudit. Personnes pas qualifiées. **VII.** Fait de l'embarras. Don pour les œuvres. **VIII.** Petit four. Sacrée ou maudite. **IX.** Elles sont raides celles-là!

Verticalement : **1.** Protestant comme Melanchthon mais pas comme Mélenchon. **2.** En fait voir de toutes les couleurs. Arrive aux oreilles. **3.** Bourrer le moût. Doit être grand pour partir en tournée. **4.** D'un poids chiche. **5.** Porte plus loin à la longue. Déplacements d'ondes. **6.** Mis dans de bonnes dispositions. **7.** Branché sur le courant. Est à louer. **8.** Régal des gourmands. Peut changer d'un coup. **9.** Tour de piste. **10.** Humaine et parfois bête. Lettres d'or. **11.** La corde au cou. Unités de poids. **12.** Fond et bas-fonds. Fait des passes dans l'après-midi. **13.** A base d'huiles raffinées.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3503

Horizontalement : **I.** Noli me tangere. **II.** Eta. Oixer. Exil. **III.** Perçue. Eprise. **IV.** Mû. Goulag. **V.** Tierces. Aneth. **VI.** Il. Sassant. Ha. **VII.** Sirupeuse. Gun. **VIII.** Messe. Epuçant. **IX.** ENA. Roseraies.

Verticalement : **1.** Népotisme. **2.** Ote. Ilien. **3.** Larme. RSA. **4.** Cursus. **5.** Mou. Caper. **6.** Exégèse. **7.** Té. Ossues. **8.** Areu. Aspe. **9.** Planeur. **10.** Gérant. Ça. **11.** Exige. Gai. **12.** Ris. Thune. **13.** Eléphants.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Il y a un gros manque d'informations dans le dernier bloc à droite, on va commencer par libérer les 1, suivi des 8, 3, 9. On constate alors que dans le centre de la grille il se trouve un 1 isolé. Libérez-le. On pourra ainsi affranchir les 3, puis les 2 suivront. Les 9 du haut, des 5 et 4, puis les 6 et 7 trouveront finalement leur place.

	6	2	7					
9	3	5						1
			4			5	9	
				2		4	3	
		5	8			1		
7	6		3			8		
2	8	1	9					
3				8				
		7			2			

Niveau: moyen Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

7	5	4	8	1	9	6	3	2
6	9	8	2	7	3	1	5	4
1	2	3	6	4	5	9	7	8
5	4	6	1	3	2	8	9	7
8	3	1	9	6	7	4	2	5
9	7	2	4	5	8	3	6	1
2	6	7	3	8	1	5	4	9
3	8	5	7	9	4	2	1	6
4	1	9	5	2	6	7	8	3

SOLUTION
DU SUDOKU
PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 925

HORizontalement : 1. Fermette - 2. Adhérent - 3. Océanien - 4. Ossifié - 5. Naseaux - 6. Spatule - 7. Tilbury - 8. Streaker - 9. Matinaux - 10. Oeuvrera - 11. Utérus (saturé, tueurs) - 12. Sentiment - 13. Elisent - 14. Nénufars (furannes) - 15. Attachée - 16. Malaise - 17. Enterrée - 18. Uraniums - 19. Enliser (ensiler, lésiner, liernes) - 20. Lâcheté (chélate) - 21. Feutrée (réfutée) - 22. Brossage - 23. Décausez - 24. Effaçage - 25. Sushis - 26. Robelage - 27. Orgueil - 28. Assommé - 29. Axerais - 30. Nivelons - 31. Ecoubage - 32. Diriger - 33. Elirde (délien) - 34. Sirdars - 35. Irradiée - 36. Paléosol - 37. Erodées - 38. Wienerli - 39. Aztèque - 40. Ouache (échoua) - 41. Umlauts - 42. Eberluée - 43. Sniffais - 44. Ginseng - 45. Tilsit - 46. Exagéré - 47. Gynéco - 48. Panjab - 49. Néronien (norienne) - 50. Ressaya (rayasse, yassera) - 51. Mécanisa (menaçais) - 52. Etendent (édentent) - 53. Inhalé - 54. Vacherin - 55. Emargée (émergea) - 56. Sosottes - 57. Epriises (épisser, éprisse, périssé, prisées, spirées) - 58. Senseurs - 59. Ionien - 60. Sextuor (sorteux).

VERTicalement : 61. Fortunée - 62. Crêpant (perçant) - 63. Egaies (siégea) - 64. Ecoutent - 65. Saulaie - 66. Fuyante - 67. Ressent (sternes) - 68. Duraille - 69. Ruelles (surelle) - 70. Gagerais - 71. Ensoufra - 72. Chardon - 73. Icelle (cillée) - 74. Sarclais - 75. Hypnose - 76. Rehaussé - 77. Oromos - 78. Entassée - 79. Repavés - 80. Thermos - 81. Monnaya - 82. Folingué - 83. Zombies - 84. Cognacs - 85. Sentiis (tinsse) - 86. Beures - 87. Aiguisée - 88. Etétâmes - 89. Bitumas (ambitus) - 90. Flagada - 91. Biberon (babiner) - 92. Faxerez - 93. Félicité - 94. Naufrage - 95. Setters - 96. Débatte - 97. Séoulien - 98. Queutai - 99. Enrôlant (talonner) - 100. Goitreux - 101. Ciriers - 102. Réexamens - 103. Neuvième - 104. Rubidium - 105. Saburre (beurres, brasure, sabre) - 106. Riesling - 107. Arminien - 108. Aliénées - 109. Extrême - 110. Obligée - 111. Frétées - 112. Râlants - 113. Rotifère (torréfié) - 114. Illustrer - 115. Amassai - 116. Viandant - 117. Nikkeis - 118. Giboie - 119. Crussiez - 120. Réinséré - 121. Ensachée - 122. Tenuto (teuton, touent) - 123. Déatera - 124. Associée - 125. Rentrer.

Yann Fillioux (à dr.) pendant la dégustation quotidienne. Il est accompagné de (de g. à dr.): Félix Pouyanne-Lafuste et Mathilde Boisseau, ses dauphins, et de Olivier Paultes, Alain Deret et Jean-Pierre Vidal, ses collaborateurs.



Les Fillioux ORFÈVRES DU COGNAC

DANS LE SECRET DU TEMPLE SACRÉ

Au sein du Grand Bureau, le savoir-goûter est un sport d'endurance. Fruit de 20 à 100 différents lots, la précieuse eau-de-vie doit impérativement garder la même saveur au fil des siècles. Mais si, en France, le cognac souffre d'une image un brin ringarde, à New York, Tokyo, Hongkong ou Mexico, il se boit en cocktail, sur glace et même associé au thé vert! Pourtant, si tout a changé, rien n'a changé dans son élaboration: une obsession conservatrice et des rituels immuables. Visite, à Cognac, de son numéro un, Hennessy, où l'on assemble depuis sept générations.

PAR MARIANA GRÉPINET

PHOTOS BERNARD WIS



Six cents petites bouteilles, des « rouleaux », sont alignées dans les rayons aménagés sur les quatre murs de la pièce. Dans le Grand Bureau, sous le portrait de son grand-père, Raymond, et de son arrière-grand-père, Alfred, s'est assis Yann Fillioux, 69 ans, le descendant d'une famille de maîtres assemblateurs associée à la maison Hennessy depuis 1802. Devant lui, une trentaine de fioles et autant de verres tulipes au pied fin à demi remplis. Ce sont des eaux-de-vie nouvelles que des viticulteurs lui proposent d'acheter. A sa droite, Jean-Pierre Vidal, responsable des distilleries, ajoute un volume d'eau minérale au premier verre pour faire passer l'alcool de 60 à 50 degrés. « Ça rend l'eau-de-vie plus accessible, on entre dans son univers sans trop avoir l'effet de l'alcool », explique ce dernier en glissant le verre devant le maître. Immuables rituel quotidien de quarante-cinq minutes qui a lieu depuis deux siècles à 11 h 15 précises, « juste avant le déjeuner parce qu'après vous êtes plus indulgent », glisse avec un sourire Yann Fillioux. Le verre – et sa bouteille – passe de main en main. « C'est plutôt court, ça ne fait pas rêver », lâche celui qui se décrit comme « le gardien du temple ». Chacun goûte. Garde en bouche le liquide

“LA DÉGUSTATION, C’EST UNE VIE MONASTIQUE. ON S’ENGAGE ET C’EST FINI”

quelques secondes tout au plus. « Il faut cracher assez vite pour que ça ne tapisse pas trop les papilles », fait remarquer Alain Deret, directeur des opérations eaux-de-vie, avant de confirmer le verdict d'un signe de tête. Verre suivant. Intransigeant Yann Fillioux goûte les eaux-de-vie dans ce bureau depuis cinquante ans. Seul garçon de sa génération, il est entré à 17 ans dans l'en-

treprise. Son père était viticulteur et distillateur pour Hennessy, son oncle, Maurice, avait succédé à son grand-père au prestigieux poste de maître assemblleur. Yann le seconde pendant vingt-cinq ans avant de passer maître à son tour. « Mon oncle aimait beaucoup le contact avec les hommes. Comme il s'en chargeait, je me suis occupé de la stratégie, de la vision pour l'avenir de la maison », décrit-il. Son neveu, Renaud, entré chez Hennessy il y a seize ans, prendra sa relève. Il gère déjà la propriété et les relations avec les viticulteurs. « Il s'y connaît mieux que moi en vignes, je vais dire la vérité », concède Yann.

Dans le Grand Bureau, la dégustation continue. « Celle-là a un défaut caractéristique, constate Fillioux. Elle est bonne pour la formation de Mathilde et Félix. » Les trentenaires acquiescent, sans un mot. Ces deux « padawans », comme ils sont surnommés, assistent au rituel depuis à peine deux mois. Il leur reste neuf ans et dix mois avant de pouvoir prendre la parole. Une éternité ! Mais pas à Cognac. « Percevoir les choses et être capable de l'exprimer prend du temps », dixit Yann Fillioux. « Pendant ces dix ans de pratique quotidienne, de silence, nous nous créons notre référentiel, complète Renaud. Nous ne sommes pas des sommeliers qui apprennent à reconnaître des vins, nous devons nous bâtir une grille de lecture pour analyser

les échantillons. » Né Gironde, Renaud est devenu Fillioux de Gironde en février dernier, lorsque Yann lui a officiellement passé le flambeau, sans toutefois raccrocher les gants. Ici, personne ne prend de notes. Tout est question de perception et de mémoire. Mathilde et Félix s'initient en dégustant et en écoutant. Le précieux breuvage devient tour à tour fin, bonbon



1 et 2. A Cognac, le siège historique de Hennessy abrite le Grand Bureau et ses 600 « rouleaux » d'eau-de-vie. **3.** Jean-Pierre Vidal, ici sur le site du Peu, est responsable des distilleries du groupe.

4. Mathilde Boisseau, en charge des exploitations viticoles, vient d'intégrer le comité de dégustation.

5. Dans le chai du Fondateur, les dames-jeannes protègent les eaux-de-vie les plus anciennes.



anglais, plat, un peu court, grillé, toasté, élégant ou vieux. Une centaine d'adjectifs existent pour le qualifier. « Il faut mémoriser ce vocabulaire spécifique dans l'instantanéité du propos », précise Mathilde Boisseau. Son père était pêcheur, chasseur, ramasseur de champignons. Avoir toutes ces odeurs en tête se révèle un atout de taille. « Je dois encore organiser, structurer ma mémoire », explique-t-elle. Mathilde est une enfant de la balle. Son père, encore lui, est bouilleur de cru, il distille le vin qu'il produit sur son exploitation. Mais il ne l'a pas poussée dans cette voie. « Quand j'ai dû choisir mon orientation, c'était la crise », se souvient-elle. La jeune fille intègre une école d'ingénieur agricole puis multiplie les stages dans des propriétés viticoles. On lui conseille de passer un diplôme d'oenologie : « Vous êtes une femme, vous devez blinder votre cursus. » Après un premier job dans un grand cru classé de la région bordelaise, elle reçoit un coup de fil de Hennessy. Elle gère aujourd'hui les 180 hectares de vignes de la société. Cela représente à peine 1% du vignoble – 1 600 viticulteurs installés sur près de 26 000 hectares travaillent pour le numéro un du cognac – mais c'est une vitrine. « On a besoin de ça pour être crédibles et pour mener des expérimentations, ajoute Mathilde. Yann attend que nous donnions l'exemple. » La moitié de ces vignerons sont bouilleurs de cru et disposent de leurs propres alambics. Les autres confient leur vin à l'un des trente bouilleurs de profession partenaires de Hennessy. Mathilde est la deuxième femme dans toute l'histoire de la marque à intégrer le comité de dégustation. « C'est comme la vie monastique, commente Yann qui refuse la présence d'observateurs pendant les dégustations mais a exceptionnellement toléré la nôtre. On s'engage et après c'est fini, on ne change plus de voie. »

Au siège historique de Hennessy, rue de la Richonne, du nom de la rivière voisine, les six membres du comité de dégustation présents ce mercredi passent à l'inventaire. Chaque année, l'ensemble des eaux-de-vie en stock, des cognacs, donc, puisqu'une eau-de-vie reçoit l'appellation cognac après avoir vieilli deux ans et demi dans un fût en chêne, sont goûtées pour décider de leur sort. Plus de 3 500 « lots » soumis aux papilles expertes, des plus jeunes aux plus anciens. La maison ne souhaite pas communiquer de chiffres sur ses stocks mais, sachant qu'un lot est constitué d'une centaine de barriques de 350 litres, au moins 122 millions de litres de cognac sont entreposés dans les chais de l'entreprise. Chaque année, ce leader mondial expédie 75 millions de bouteilles (soit 99% de sa production) dans 120 pays. Des chiffres vertigineux. Ce matin, Yann Fillioux passe au crible une vingtaine d'eaux-de-vie 2007 Fins Bois, l'un des quatre grands crus du terroir de Cognac qui couvre les départements de la Charente et de la Charente-Maritime et qui entre dans l'approvisionnement de la maison. Ni verre d'eau ni morceau de pain à grignoter entre chaque eau-de-vie. « Pas besoin », nous assure Alain Deret, qui concède dans un sourire ressentir « une petite sensation de bien-être » lors des séances de dégustation les plus longues et lorsqu'il fait très chaud. Un verre passe. « C'est long. Il commence à se fatiguer. » Yann baisse sa note de 13,5 à 13, signe que cette eau-de-vie doit être utilisée rapidement. En fonction de leur potentiel, chacune est orientée vers un type de produit : le VS (Very Special), le cognac le plus « jeune » de la gamme, fruit d'un assemblage d'eaux-de-vie âgées de deux ans minimum, le VSOP (Very Superior Old Pale) où elles ont au moins quatre ans et le XO (Extra Old) pour les plus de dix ans. « Le XO est notre graal, ce pour quoi je me lève tous les

matins depuis trente-cinq ans, nous glisse Alain Deret. Plus le temps passe, plus la puissance aromatique des eaux-de-vie monte. Au bout de vingt ans, elles perdent leur aspect floral pour aller vers les sous-bois, vers ces odeurs de journaux, de sellerie d'équitation ou de boîte à tabac. » Leur objectif à tous : laisser aux générations suivantes la possibilité de faire des cognacs comme ceux que leurs prédecesseurs leur permettent de réaliser aujourd'hui. Mais le temps seul ne permet pas de faire une eau-de-vie exceptionnelle...

Le lot suivant s'est « arrondi », il est « bon », « présent », a « une odeur d'acajou ». Une caractéristique liée au tonneau dans lequel il a été stocké. « La maison utilise du chêne du Limousin qui doit avoir entre cent et cent cinquante ans d'âge », indique Benoît Gindraud, responsable vieillissement et tonnellerie, en nous ouvrant les portes du chai du Fondateur, le « paradis » qui abrite les eaux-de-vie les plus précieuses. Dans cette bâtisse aux pierres noircies par le « torula », un champignon qui se nourrit de la « part des anges » (cette partie *(Suite page 116)*

LE COGNAC HENNESSY SE BOIT DANS LE MONDE ENTIER... SAUF EN FRANCE

Javrezac est une commune vallonnée de 600 habitants connue dans le monde entier. Parce qu'un cocktail – à base de cognac Pure White VS, de limonade, d'eau gazeuse et de citron vert – porte son nom, en hommage à la famille Fillioux qui y est installée depuis huit générations. Créé en 1765 par l'Irlandais Richard Hennessy qui avait fui son Irlande natale pour rejoindre les armées de Louis XV, le cognac Hennessy a fait le tour du monde. Il a débarqué en Amérique en 1794, en Russie en 1818, en Chine en 1859. Partout, on ne jure que par lui. Sauf en France, où son image reste associée à celle, ringarde, de l'amateur de digestifs et de cigares. Et pourtant que d'illustres ambassadeurs ont défendu ce breuvage ! Du tsar Alexandre I^e au roi George IV en passant par Talleyrand, Alexandre Dumas, la reine Elizabeth ou Lauren Bacall. Aux Etats-Unis, « Henry » a séduit les jazzmen, dont l'emblématique Miles Davis puis les rappeurs jusqu'à Jay Z ou Kanye West. « La marque est associée à la communauté afro-américaine qui se l'est appropriée quand le whisky est devenu la boisson des Wasp, les protestants blancs anglo-saxons », rappelle Cécile François, directrice de la communication institutionnelle. En Chine, le cognac est devenu un signe de promotion sociale. Il se consomme avec du thé vert ou des sodas et se marie bien avec la cuisine locale. La preuve : la marque est partenaire de la déclinaison chinoise de l'émission « Top Chef ». « Certains Chinois boivent du XO (Extra Old) comme nous du beaujolais ! » s'enthousiasme Cécile François. Mais les lois anticorruption de 2013, en faisant disparaître la pratique du cadeau d'affaires et des grands repas officiels, font chuter les ventes de 30 %. Sans enrayer la progression mondiale du géant. Un cognac sur deux vendus dans le monde est un Hennessy. « On a travaillé à ça mais le succès nous impressionne », glisse Yann Fillioux, le maître assemblleur. L'Asie n'est pas en reste, qui représente un tiers des ventes. Le marché hexagonal, lui, est presque inexistant. « La France est fascinée et dominée par le whisky, constate Cécile François. Et comme il y a de la demande, nous estimons qu'il est inutile de se focaliser sur un petit marché qui ne veut pas de nous. »

Hennessy dispose aussi d'un cercle d'amateurs avertis prêts à dépasser 2 300 euros pour une bouteille de « Paradis impérial » qui associe une quarantaine d'eaux-de-vie âgées d'au moins quarante ans et dont la carafe, unique et numérotée, est coiffée d'un bouchon de cristal bagué d'or. Dernier-né de la gamme, le prestigieux Hennessy 8, lancé en mars dernier au moment de l'annonce de la transition entre Yann Fillioux et Renaud Fillioux de Gironde. Chacune des huit eaux-de-vie assemblées dans ce cognac représente une génération de maîtres. En trois mois, une centaine des 250 flacons en cristal soufflé à 35 000 euros le litre ont trouvé acquéreur. M.G



1. Alexandra Millon-Devigne est la première femme tonnelière chez Hennessy.
2. Florence Pennec, directrice production vieillissement, dans un des chais modernes. 3. Le maître assemblier Yann Fillioux passe la main à son neveu Renaud Fillioux de Gironde, 37 ans.



du volume d'un alcool qui s'évapore pendant son vieillissement), les dames-jeannes de 1800, élégantes bonbonnes de 30 litres en verre protégées par des paniers en osier tressé dans lesquelles l'eau-de-vie ne bouge plus, sont empilées sur des étagères. A leur pied, des barriques centenaires sur lesquelles l'année et le nom du fournisseur sont calligraphiés à la craie blanche. Les eaux-de-vie se gorgent des arômes de ce bois à gros grain aux facettes vanillées, grillées et torréfiées. « C'est aussi là qu'elles prennent leurs couleurs, du jaune mordoré au brun miel », explique Benoît Gindraud. Issu d'une longue lignée de bouilleurs de cru, il est tombé dans le cognac quand il était petit. Le jour de son baptême, son grand-père lui humecte les lèvres de cet alcool. Et à 8 ans il goutte l'eau-de-vie à la sortie de l'alambic, sur un sucre. A 50 ans, dont vingt-six dans le comité de dégustation, il veille à l'entretien des 360 000 barriques en stock

mois dans un même fût. Les dégustations permettent de vérifier leur évolution, de voir s'il faut les changer de barrique et d'évaluer le niveau de maturité. « Nous attendons l'apogée de l'eau-de-vie, précise Benoît Gindraud, ce moment où le temps commence à rattraper sa finesse et son élégance. »

D'un monde à l'autre. La fabrication artisanale des tonneaux contraste avec la gigantesque usine où Florence Pennec réalise les assemblages dans des cuves de 900 à 1800 litres. « Je mets en musique les recettes à grande échelle », explique la directrice production vieillissement. Et de montrer le synoptique, ce mur d'images numériques permettant de contrôler à distance un réseau de vannes électroniques. Dans les chais placés sous sa responsabilité, d'immenses hangars aux murs eux aussi noircis par le torula, les fûts sont dix fois plus gros que ceux du chai du Fondateur. Un étonnant panneau « Interdiction de sauter d'un tonneau à l'autre », témoigne de l'évolution des pratiques. Pour Florence Pennec, le cognac étant le fruit de l'assemblage de 20 à 100 eaux-de-vie différentes « le plus compliqué consiste à parvenir à obtenir un produit identique alors que les ingrédients ne sont jamais les mêmes ». Car le cognac doit avoir le même goût, quelle que soit l'année ou les aléas climatiques. Il n'y a ni mode ni quête de nouveauté. Quand la maison Hennessy a donné son H au groupe LVMH en 1987 après avoir été associée à Moët & Chandon depuis 1971, elle a donné à cet empire une autre vision du luxe. Renaud Fillioux de Gironde, qui représente la huitième génération de maîtres assembliers, résume : « Ici, on a le luxe du temps. » Le travail de Yann et de son équipe sera jugé lorsqu'ils ne seront plus là. ■

“LE PLUS DIFFICILE: GARDER LE COGNAC INCHANGÉ AU FIL DES ANS”

Florence Pennec

et supervise la tonnellerie. Dans leur atelier, les 9 tonneliers en fabriquent chaque année 1000 nouvelles et en réparent 12 000 autres. Appuyée sur une épaisse enclume, Alexandra Millon-Devigne, 26 ans, refait le cercle métallique d'un tonneau. Elle est la première femme tonnelière chez Hennessy. Un grand-père menuisier lui a donné la passion du bois. Elle aime « l'absence de machine et le travail à l'ancienne », « ce milieu d'hommes » et « être fatiguée à la fin de la journée », dit-elle en réunissant une trentaine de planches de bois, les douelles, pour la mise en rose d'un tonneau qu'elle va ensuite cintrer et chauffer sur un brasero. Une eau-de-vie reste en moyenne dix-huit

semaines de 20 à 100 eaux-de-vie différentes « le plus compliqué consiste à parvenir à obtenir un produit identique alors que les ingrédients ne sont jamais les mêmes ». Car le cognac doit avoir le même goût, quelle que soit l'année ou les aléas climatiques. Il n'y a ni mode ni quête de nouveauté. Quand la maison Hennessy a donné son H au groupe LVMH en 1987 après avoir été associée à Moët & Chandon depuis 1971, elle a donné à cet empire une autre vision du luxe. Renaud Fillioux de Gironde, qui représente la huitième génération de maîtres assembliers, résume : « Ici, on a le luxe du temps. » Le travail de Yann et de son équipe sera jugé lorsqu'ils ne seront plus là. ■

MarianaGrepinet @MarianaGrepinet

14 avril
1968

ERIC TABARLY ET SA SIRÈNE

Danielle Van Da tient sagement une écoute alors qu'Eric prépare son virement de bord sur « Pen Duick III », son premier voilier si cher à son cœur. Notre photographe Jean-Pierre Biot, marin confirmé, était à la proue pour saisir ce rare moment d'intimité. 37 % des votants ont choisi le plus célèbre des marins français qui devance Johnny voguant sur un bateau, mais pneumatique, sur le Colorado, François Hollande et Ségolène au lendemain des européennes et une banquise qui dérive dans la baie de Qaanaaq à l'été 2010.

parismatch.com
VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

MATCH

PRESIDENT D'HONNEUR

Daniel Filpacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.

REDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

REDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chaufer (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chevallet (grande entretien), Catherine
Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

REDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacoste Nahmias (photo), Romain Clerget
(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez.

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.
Informations : Grégoire Petytan.
Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Ruffier.

Politique : François de Labare.

Economie : Marie-Pierre Grondahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guy. Economie :
Anne-Sophie Lechevalier. Culture : François Lestavel.

Photo : Matthieu Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizio, Patrick Forestier, Agathe Godard.

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandyz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,
Isabelle Léouffe, Flore Olive, Aurélie Raya,
Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Pauhe (production - personnalités).

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabau (1^{re} secrétaire de rédaction),
Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédelich,
Sophie Ionesco.

Révélations : Monique Gujara, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu
(directeurs artistiques adjoints),
Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois,
Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettiste).

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mâriaux, Paola Sampao-Vaurs,

Alain Tournalle, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Lepinche (éditeur en chef délégué)
Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Oliver O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chomé (chef de service), Françoise Ansart,
Claude Barthé, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRETARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,
Pascale Meynil-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €,
siège social : 149, rue Anatole-France, 92334 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319.
Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GERANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Assoscié est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivrennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecointre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergier-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),
Anaïs Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (1^{re} ventes).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny -

Maury, 45350 Malzéville -

Rotofinco, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0997-1635.

Dépôt légal : juillet 2016 © HFA 2016

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :
Claudio Piovesani, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropole :
Lagardère Méditerranée :
Lagardère Atlantique :
Lagardère Région Centre :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitanie :
Lagardère Corse :
Lagardère Bretagne :
Lagardère Nouvelle-Aquitaine :
Lagardère Alsace :
Lagardère Bourgogne :
Lagardère Franche-Comté :
Lagardère Auvergne :
Lagardère Limousin :
Lagardère Poitou-Charentes :
Lagardère Centre-Val de Loire :
Lagardère Occitan

Vu à la TV
Katleen La voyance tendance
Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00

Voyance Audiotel **08 92 39 19 20**
RCB462938455 - 08 02 39 19 20 (Service 0,40€ / min + prix appel) - M-0008

Christine Haas LA STAR DES ASTROLOGUES VOUS RÉPOND EN DIRECT
08 92 69 20 20
Par SMS envoyez **CONSULT** au **72021***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCB 390 944 429 - 0 892 692 020 (Service 0,50€/min + prix appel) - M-0008

NICOLE PIERRE
08 92 680 685
VOYANCE EN DIRECT
Forfait 20€ les 10 min au 09 70 80 51 67
7J/7 - 24h/24h - 0 89 690 685 (Service 0,60€/min + prix appel)
RCB 444 934 723 - MARCO08

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
OU envoyez **CONSULT** au **73200***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCB390444429 - 0 892 696 995 (Service 0,50€/min + prix appel) - DV-4923

L'AMOUR au tél **0899.17.80.80**
FAIS TOI PLAISIR ! **0892.16.10.10**
TOI & MOI SEULS ! **0892.261.261**
AUCUN TABOU **0892.78.21.21**
HOTESSSES xxx **0892.16.78.78**
SANS ATTENTE : **0899.709.759**

FEMMES MATURES **0892.02.90.90**
OU ÉTUDIANTES **0899.22.32.32**
MARIÉES mais INFIDÈLES **0892.39.73.73**
DUO TRES PRIVÉ **0899.16.00.97**
BOURGEOISES **0892.050.337**
COUGARS **0899.70.73.75**

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ Bing !
08 92 39 80 00 Service 0,80 € / min + prix appel
www.bing.tm.fr

UNIVERS Libertin **3276**
PAR TEL **3276**
FEM au **61155***
0,60 EURO par SMS + prix SMS
RCB39044429 - 3276 (Service 3,00€/appel + prix appel) - DV-4588 - C-Fotolia

FEM +40 POUR JH/JH **08 92 39 49 50**
DIAL PAR SMS ENVOIE **MURES** **62122***
0,50€ par SMS + prix SMS

FEMMES EN LIVE
APPELE
ELLES DÉCROCHENT
DIRECT
08 99 19 09 21

SPÉCIAL VOYEURS
AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 24 10 80

Cabinet Fabiola 24h/24 7J/7
Médiums purs
VU A LA TÉLÉ
Appelez le **3232**
Service 0,60 € / min + prix appel
En privé • CB sécurisé
15€/10 min + 5€/min.
01 44 01 77 77
Photo vérifiée - RCS1272975-BH10087

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 35 36
Par SMS, envoyez **PREDI** au **73400***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCB 390 944 429 - 0 892 693 536 (Service 0,50€/min + prix appel) - DV-4923

Voyance directe
Pas d'attente 100% Confidentialité
15€/10min + 4€/min. ap.
04 97 23 62 50
Par SMS, envoyez **FUTUR** au **73400***
0,65 EURO par SMS
RCB 390 944 429 - 0 892 677 791 (Service 0,50€/min + prix appel) - DV-4923

FEMMES +40 ANS
POUR RENCONTRES DANS VOTRE VILLE
0892 68 56 56
CONTACT -30 sec

DUOX AVEC 1 MEC **0826.81.01.02**
RDV GAYS **0892.699.688**

FAIS MOI L'AMOUR **0899.080.080**
DUO TRES PRIVÉ **0899.695.695**
MILF **0899.695.695**

RDV CHEZ TOI ! **0892.18.65.65**
MÊME MARIÉE... **0892.18.40.50**

ELLES FONT LA TOTALE AU TEL **08 99 700 134**
Par SMS, env.
INTIME au **61014***
0,60 EURO par SMS + prix SMS
RCB 390 944 429 - 0 899 700 134 (Service 0,60€/min + prix appel) - C-Fotolia - DV-4923

HISTOIRES NON CENSURÉES **08 92 78 59 42**
PLAN CHAUD DIRECT **DUOX** au **63434***
PAR SMS env.
0,50€ par SMS + prix SMS

TÊTE À TÊTE privé et chaud ! **08 99 69 12 76**
UN MAX DE PLAISIR **08 99 19 38 46**
ENCORE + CHAUD **08 92 78 04 99**
PAR SMS ENVOIE
NANA AU **64030***
0,50€ par SMS + prix SMS

ÉCOUTE SANS PARLER
RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19

ÉDITION LIMITÉE

Les collections *privées***Public**Offrez-vous
le topLES
Petites Chaudières

3€,95
seulement
en + du magazine

En exclusivité pour Public,
Les Petites Chaudières vous propose
un top décliné en 3 coloris tendance.
Sur la plage ou en ville, c'est la pièce
indispensable de votre dressing d'été!



© Presseval/S.Craud

EN VENTE DÈS LE 22 JUILLET AVEC
VOTRE MAGAZINE PUBLIC

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE
6 mois (26 n°) : 58 €
1 an (52 n°) : 109 €
Règlement sur facture
Paris Match Belgique
IPM - service abonnement
Rue des Francs 79
1040 Bruxelles
Tél. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@ipm.com

SUISSE
6 mois (26 n°) : 99 CHF
1 an (52 n°) : 189 CHF
Règlement sur facture
Dyapresse, 38, avenue Vbert,
1227 Carouge, Suisse.
Tél. : 022 308 08 08.
abonnements@dyapresse.ch
dyapresse.ch

ETATS-UNIS
6 mois (26 n°) : \$ 89
1 an (52 n°) : \$ 165
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale.
Paris Match, P.O. Box 2769
Pittsburgh, PA, 15201-0239.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expressmag@expressmag.com

CANADA
6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
1 an (52 n°) : \$ CAN 199
Chèque bancaire à l'ordre de
Paris Match, mandat postal,
carte Visa, Mastercard,
en monnaie locale
(T.P.S. + T.V.Q. non incluses).
Express Magazine, 8155,
nou Lamy,
Anjou, Québec, H1J 2L5.
Tél. : 1 (800) 363-1310
ou (514) 355-3333.
expressmag@expressmag.com

AUTRES PAYS
Nous consulter.
Mandat postal, règlement bancaire
en monnaie locale
ou l'équivalent en euros calculé
au taux de change en vigueur.
Paris Match, CS 50002
59718 Lille Cedex 9.
Tél. : (33) 1 75 33 70 44.

Veuillez prévoir un délai de quatre jours
pour la France et quatre à six semaines
pour l'étranger pour l'installation de
votre abonnement, plus le délai d'achèvement
nécessaire pour un imprimer.
Pour tout changement d'adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

URGENT ACHÈTE CHER



- MANTEAUX DE FOURRURES:
vison, astrakan, renard etc...
- BAGAGES DE LUXE:
Hermes, Vuitton, Chanel, etc...
- ARGENTERIES:
couverts et pièces de formes.
- ARMES ANCIENNES:
fusils, épées, pistolets, insignes, etc...
- MONTRES GOUSSET ET BRACELETS:
Rolex, Patek, Lip, Jaeger, etc...
- INSTRUMENTS DE MUSIQUE:
pianos, violons, saxo, etc...
- LIVRES ANCIENS:
dictionnaire, BD, missel, Jules Verne, etc...
- Machine à coudre et poste radio.

- MEUBLES ET OBJETS ANCIENS:

pendules, tableaux, sculptures, luminaires, miroirs,
tous meubles anciens, etc...

- Vins et spiritueux même périmés.



- ART ASIATIQUE:
porcelaine, jadé, bronze,
mobilier, etc...

- Bijoux or, argent, fantaisies, etc...

- Pièces de monnaie (française et étrangère).

PAIEMENT IMMÉDIAT

Estimation gratuite
et déplacement gratuit



M. Stéphan Christophe :
06 03 68 63 45

Bureaux achat sur Rdv,
stephanchristophe70@gmail.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement

Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €.

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

6 mois 1 an au prix de : _____

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

- chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
- mandat postal virement bancaire
- carte bancaire (France uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois

Année

Signature obligatoire : _____

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Exire le : _____

Mois

Année

Signature obligatoire : _____

M^{me} Nom : _____

M^{me} _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJ94/PMJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Jour

Mois

Année

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 01 75 33 70 44

ou par fax au 01 41 34 95 90 ou par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :

www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Liberté", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



RAMZI KHIROUN, CONSTANCE BENQUÉ,
PRÉSIDENTE DE "ELLE", JEAN-PIERRE ELKABBACH,
CAROLINE POIS, DG DÉLÉGUÉE LAGARDÈRE.



RENAUD DONNEDIEU DE VABRES,
VALÉRIE BRETON.

OLIVIER ROYANT, DIRECTEUR DE
PARIS MATCH, GILLES LELLOUCHE,
PASCAL ELBÉ.



La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard



ANTOINE DULÉRY,
PATRICK POIVRE D'ARVOR.



JACQUES
BUNGERT, FRÉDÉRIC
TORLOTING.

ELSA
ZYLBERSTEIN.



RAPHAËL MEZRAHI,
VINCENT PÉREZ.



LAURENCE
FERRARI,
AUDREY
PULVAR.

DAVID PUJADAS,
JULIEN ARNAUD.



DENIS
OLIVENNES,
PRÉSIDENT
DE LAGARDÈRE
ACTIVE, ET INÈS DE
LA FRESSANGE.

VIRGINIE
LEDOYEN.



ADELINE CHALLON-KEMOUN,
DIRECTRICE GÉNÉRALE ADJOINTE
AF-KLM, GILLES LELLOUCHE.

ÉLODIE
FRÉGÉ.

PHOTOS HENRI TULLIO



ALEXANDRE DE JUNIAC, ANNE
GRAVOIN, FRÉDÉRIC GAGEY.



AURE ATIKA.

LAURENT LAFITTE.



JEAN-CHARLES TRÉHAN,
DIRECTEUR DE LA
COMMUNICATION AF-KLM.
THOMAS SOTTO, CAROLINE POIS.

L'immobilier de Match

NOUVEAU – Première ligne de plage
15 min de Marbella
Sud de l'Espagne

A partir de
370,000 €
(560,000 €)



IRICH
www.lux-real-estate.com

Cet été, faites vous plaisir!

- 325 jours de soleil par an
- Appartements neufs de luxe vue mer
- Terrasses min. 40 m²
- Billets d'avions offerts si réservation avant le 30/09

01-85-09-37-96
0034-663-616-091 (Direct)
contact@achatimmobiliermarbella.com

SAVOIE - ARC 1800



Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat « Louer en meublé » ou « loi Censi-Bouvard ». Rentabilité garantie + occupation. **À PARTIR DE 224 000 €**

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com



OPUS
DÉVELOPPEMENT

UZÈS
appartements neufs à vendre
04 67 606 376 - 06 80 580 059
contact@opus-developpement.com — www.opus-developpement.com

L'ART DE VIVRE

INVESTISSEZ À ANTIBES !

Livraison **CET ÉTÉ**

VOTRE **STUDIO** **157 000 €**
au C100 hors taxes et honoraires

OFFRES EXCLUSIVES
À DÉCOUVRIR EN JUILLET !

Contactez-nous
0820 015 015
n° Indigo 0,119€ TTC/min
www.constructa-vente.com

III CONSTRUCTA
Vente
Créateur de ville.

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE À L'ALPE D'HUEZ / VAUJANY

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS
LIVRAISON 09/16

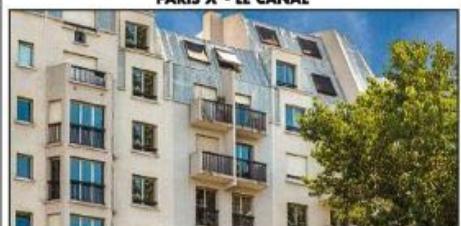
Votre **2 PIÈCES** dans **CHALET**, Terrasse plein sud avec garage à partir de **171 000 €**



Informations et visite sur RDV
06 11 84 66 65
rampa-realisations.com

RAMPA
REALISATIONS

PARIS X^e - LE CANAL



Paris 10^{ème} - Au bord du canal Saint-Martin - Quai de Jemmapes, dans un quartier vivant au charme typiquement parisien, au 6^{ème} étage, découvrez un bel appartement occupé de 3 pièces de 72m² avec vue sur le Canal Saint Martin (lot 2041). Loyer : 1213 € / mois. Prix : 525 000 €.

BNP PARIBAS IMMOBILIER
TEL. 0 810 450 450 (prix d'un appel local)
Internet : paris10-lecanal.fr

BOULOGNE ALEXANDRINE



Face au Bois de Boulogne, dans une résidence de standing, récente et sécurisée avec gardien, découvrez un beau 6 pièces en duplex de 150,70m² + 99,71m² de terrasse aux 4^{ème} et 5^{ème} étages (lot 79). DPE : C. Prix : 1 969 000 € FAI. Possibilité de parking en sus.

BNP PARIBAS IMMOBILIER
TEL. 0 810 450 450 (prix d'un appel local)
Internet : boulogne-alexandrine.fr

PARIS 6^{ème} - PROCHE MONTPARNASSÉ



Rue de Rennes, dans un très bel immeuble Haussmannien au 7^{ème} et dernier étage avec ascenseur, découvrez un beau 2 pièces rénové avec goût et jolie vue sur Paris et la Tour Eiffel de 48,5 m². Une cave complète ce bien. (Lot 21). DPE : en cours. Prix : 679 508 €

BNP PARIBAS IMMOBILIER
Téléphone : 0 810 450 450 (prix d'un appel local)
Internet : paris6-150rennes.fr

PRIX PROMOTIONNELS

LIVRAISON ÉTÉ 2016

AU CALME, À QUELQUES MINUTES à pied de la CROISETTE

CANNES MARIA
ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

3 PIÈCES
70 m² - Terrasse 42 m² Lot C9 000
420 000 €

3 PIÈCES
80 m² - Terrasse 14 m² Lot C9 204
470 000 €

3 PIÈCES
88 m² - Terrasse 26 m² Lot C9 308
540 000 €

4 PIÈCES
180 m² - Terrasse 108 m² Lot B4 209
1 450 000 €

BATIM
VINCI
04 93 380 450
www.cannesmaria.com

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE AU LAVANDOU

VISITEZ NOTRE APPARTEMENT TÉMOIN

LES VOILES DU LAVANDOU
APPARTEMENTS DU STUDIO AU 4 PIÈCES DANS UNE RÉSIDENCE DE QUALITÉ

LIVRAISON **ÉTÉ 2016**

DES PRIX « DERNIÈRES OPPORTUNITÉS »

ACHETEZ MAINTENANT, EMMÉNAGEZ CET ÉTÉ

Votre **2 pièces**
Lot C15 - 41,7 m² + terrasse 16 m²
220 000 €

213 000 €
2 stationnements inclus

ESPACE DE VENTE
Avenue du Maréchal Juin
83980 - Le Lavandou

0 820 015 015
www.constructa-vente.com

ADIM
CONSTRUCTA

*Prix valides uniquement dans le cas de la signature d'un contrat de réservation avant le 30/09/2016 inclus pour un appartement de la résidence Les Voiles du Lavandou au Lavandou, sous réserve de la signature de l'accord d'achat de vente dans les délais suivis au contrat de réservation. Offre non cumulable avec toute offre en cours et/ou promotion dans notre espace de vente - DEDICACE COMMUNICATION

Le jour où

NABILLA J'AI ENFIN REVU MON PÈRE

Dix ans que nous ne nous étions pas parlé en tête à tête. Il y a un mois, nous nous retrouvons enfin.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY VERDOT-BELAVAL

J'ai toujours voulu que mon père soit fier de moi. Comme tous les enfants, je suppose. Mais les choses se compliquent à l'âge de 13 ans, quand je commence à me maquiller, à mettre du khôl sur les yeux avec mes copines du centre aéré. Papa, Kouthir Benattia, me regarde alors comme un monstre. En même temps, je commence à avoir des formes, je mets des jeans serrés. Lui souhaite que je porte des pulls larges qui ne laissent rien entrevoir de la femme que je suis en train de devenir. Très vite, je me sens frustrée par la religion de mon père, l'islam, qui peu à peu se faufile partout. Je ne peux plus manger de porc, jouer dehors quand vient la nuit, mettre des jupes courtes... Problème : je suis aussi précoce que mon père est strict. Un piercing au-dessus de la lèvre devient un véritable drame familial ! Résultat, quand mes parents se séparent, je pars avec ma mère. Mon petit frère, Tarek, choisit papa.

Six ans après, alors que je viens d'apparaître dans « Les anges », c'est en une d'un magazine people que je lis : « Ma fille me fait honte ». Un choc. A 20 ans, comment gérer un père qui vous rejette devant la France entière, vous critique et refuse de vous parler ? J'avance sans lui, contrainte et forcée.

Mai 2016. Mon frère me confie que papa a vu mon passage dans « Sept à huit » où j'évoque mon geste violent contre Thomas Vergara, la prison, ma vie aujourd'hui. Il est fier de mon changement d'image. Prêt à me revoir et à m'accepter. Rendez-vous est pris dans un restaurant oriental, à Annemasse, en Haute-Savoie. Stressée comme une enfant, je m'habille comme il le désirerait, un col roulé et des Stan Smith, les cheveux attachés. Face à lui, c'est d'abord étrange. L'image a changé ; mon père a vieilli. Cela fait dix ans que nous ne nous sommes pas vus, pas parlé. Il me serre dans ses bras, comme pour me dire : bienvenue à nouveau dans ma vie. Je ne peux contenir mes larmes. Lui, pour détendre l'atmosphère, joue l'humour : « Oh, n'en fais pas trop ! » Il m'appelle même « la star » et m'interroge sur mes projets. La soirée se passe naturellement, sans évoquer les problèmes passés.

Le lendemain, lorsqu'il m'appelle, le mot « papa » s'écrit sur mon téléphone portable. La sensation est incroyable ! Indescriptible. J'avais oublié ce que cela faisait d'avoir un père. On se reverra. On ne s'est rien promis, mais je sais qu'il fait à nouveau partie de ma vie. Et, surtout, qu'il accepte enfin qui je suis. ■



Elle a publié un livre,
« Trop vite »
(éd. Robert Laffont).
En médaillon :
Nabilla enfant avec son
père, Kouthir Benattia.

« Je suis une vraie romantique. »

J'aimerais tellement, comme mes grands-parents, rester avec la même personne toute ma vie ! Eux sont amoureux depuis plus de soixante ans. J'espère réussir à vivre la même histoire. »

Envie de réaliser un film. »

Dans cinq-six ans, pour mes 30 ans, j'aimerais réaliser un film sur ma vie. Il parlerait de mon père musulman, de ma mère française, des médias, d'amour... C'est en voyant le film de Kamini « Bienvenue à Marly-Gomont » que j'ai eu cette idée. »



Depuis 1996, on ne voit plus nos sacs dans la nature. En 2016, c'est dans la rue qu'ils s'exposent.

Nouveaux sacs réutilisables, recyclables et échangeables à vie - Collection Lorenzo Mattotti.

Depuis le 1^{er} juillet 2016, la loi interdit l'utilisation des sacs plastiques à usage unique, comme nous l'avions fait volontairement... dès 1996. Pour fêter les 20 ans de cette initiative pionnière, les œuvres de l'artiste Lorenzo Mattotti habillent nos sacs pour que vous ayez plaisir à les utiliser et les réutiliser.

E.Leclerc 



PARIS
MATCH

Pour la France est venu le temps du recueillement

Nice, hommage aux victimes de l'attaque du 14 Juillet.